LA THAUMATURGE

SAINTE PHILOMÈNE

D'APRÈS LE BRÉVIAIRE ROMAIN
ET L'ARCHÉOLOGIE SACRÉE

PAR LOUIS PETIT

PRÊTRE DES FF. DE SAINT-VINCENT DE PAUL

Directeur de l'*Œuvre* et du *Messager de sainte Philomène.*



SE TROUVE :

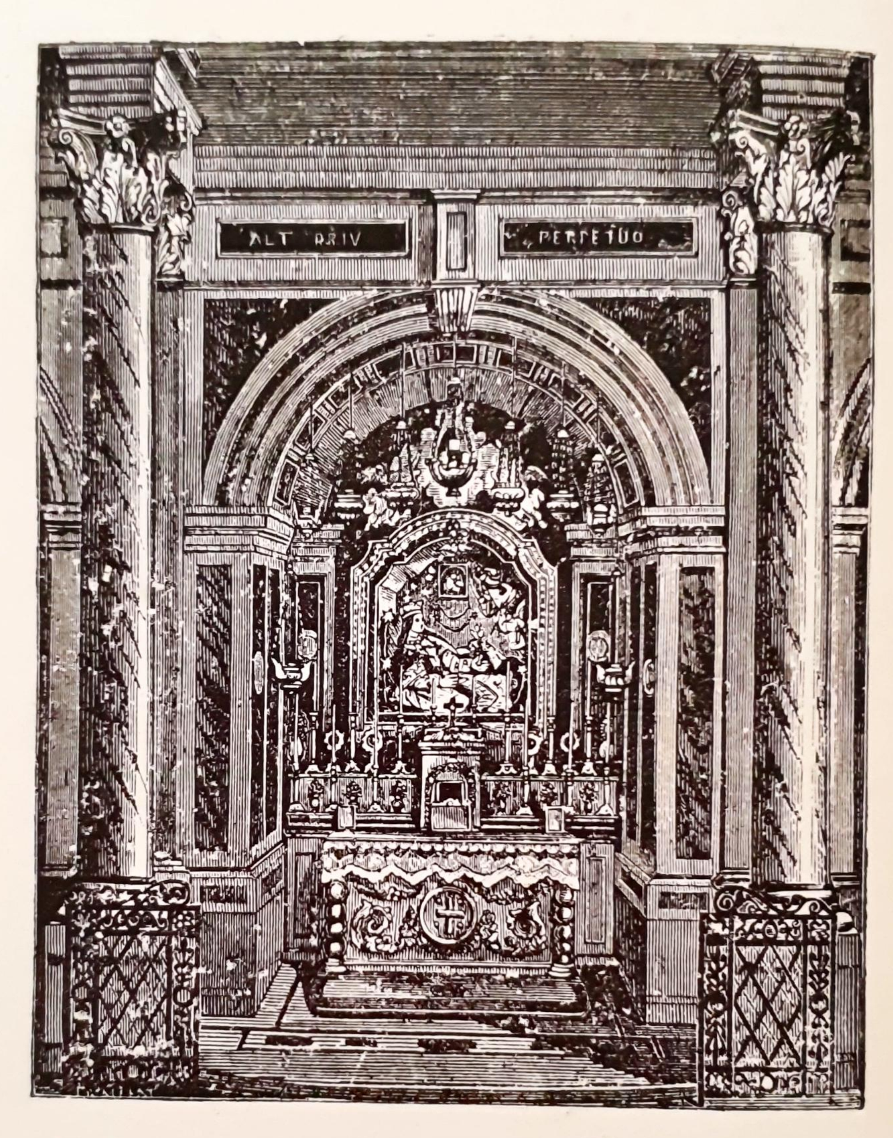
AU SIÈGE DE L'ŒUVRE DE SAINTE-PHILOMÈNE

Maison Saint-Vincent de Paul, 3, rue de Dantzig

PARIS-VAUGIRARD

—

1892



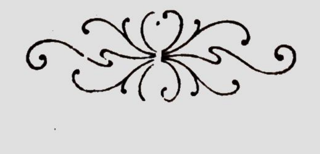
Le Sanctuaire où repose le corps de sainte Philomène, à Mugnano-del-Cardinale, près de Naples (Italie).

LA THAUMATURGE

SAINTE PHILOMÈNE

D'APRÈS LE BRÉVIAIRE ROMAIN
ET L'ARCHÉOLOGIE SACRÉE

PAR LOUIS PETIT
PRÊTRE DES FF. DE SAINT-VINCENT DE PAUL
Directeur de l'*Œuvre* et du *Messager de sainte Philomène.*



SE TROUVE :
AU SIÈGE DE L'ŒUVRE DE SAINTE-PHILOMÈNE
Maison Saint-Vincent de Paul, 3, rue de Dantzig
PARIS-VAUGIRARD
—
1892

IMPRIMATUR :

Parisiis, die 9ª Maii 1892.

A. LECLERC,
Præp. gen.



AVANT-PROPOS

On a dit : Le temps a beau jeter à loisir sur la mémoire des saints le voile d'un long oubli, Dieu garde leur souvenir en sa présence, et, à l'heure qu'il lui plaît, il les tire de la nuit et les présente aux yeux éblouis du monde, dans une auréole resplendissante de lumière et de miracles. Et leur lumière sera d'autant plus éclatante, que ses rayons auront été plus longtemps retenus dans l'ombre.

Au commencement de ce siècle, sainte Philomène était complètement inconnue; l'histoire ne l'avait pas même nommée. Mais le Seigneur se souvenait d'elle, *Surge, amica mea, et veni*. Et il l'a appelée par

son nom. Pareille à l'Épouse du Cantique, Philomène s'est éveillée, elle s'est levée de la couche silencieuse où elle sommeillait, et a marché aussitôt à grands pas dans la carrière de prodiges que Dieu lui avait marquée. Son culte s'est répandu dans toute l'Église avec une étonnante rapidité. Il franchit bientôt les mers, emporté par les missionnaires dans le Nouveau-Monde, dans les contrées de l'Orient, et jusque dans les îles les plus reculées. Partout dans la chrétienté, des autels sont élevés, des chapelles sont bâties, des pèlerinages sont établis en l'honneur de sainte Philomène. D'une extrémité du monde à l'autre, la reconnaissance et la dévotion élèvent vers elle un concert ininterrompu de louanges et d'actions de grâces.

Le R. P. Barelle, de la Compagnie de Jésus, a publié, dès 1834, le premier ouvrage français sur sainte Philomène :

Vie et miracles de sainte Philomène, la Thaumaturge du XIXe siècle.

Son travail n'était que la traduction et l'abréviation de l'ouvrage italien de Don François de Lucia. J'aurai l'occasion de

parler plus loin des deux auteurs et de leur œuvre.

En 1874, je publiai moi-même l'*Histoire du culte de sainte Philomène ;* ce n'était qu'une ébauche, je voulais la reprendre et l'achever, quand la *Restitution historique de sainte Philomène* parut dans la *Croix* (des Pères Assomptionnistes), qui était alors une revue mensuelle. Sous ce titre, M. Armand Doncœur, ancien élève de l'Ecole des Chartes, y donna deux articles, l'un au mois d'août 1880, l'autre, en janvier 1881 ; il termine ainsi ce dernier :

« Ce n'est pas le moindre hommage qu'on « puisse rendre à l'illustre sainte, que de « débarrasser son culte de tout ce qui n'est « pas la vérité.

« Une piété ardente, plus zélée qu'éclai- « rée, avait fini par masquer cette char- « mante figure de la sainte enfant, si sim- « ple, si radieuse dans son obscurité même, « sous une couche épaisse d'un fard d'em- « prunt.

« Heureux sommes-nous, si nous avons « pu servir la vérité et contribuer à resti- « tuer à notre chère martyre son véritable

« éclat avec le caractère historique qui lui
« appartient. C'est celui sous lequel elle a
« combattu pour le Christ, c'est également
« celui sous lequel Dieu a voulu qu'elle fût
« l'objet de notre tendre vénération. »

A la date du 17 février 1881, l'auteur m'écrivait :

« Cherchons donc, vous et moi, à faire
« prévaloir la vérité, quelle qu'elle soit. La
« vérité, n'est-ce pas le seul bien? et tout
« ce qui n'est pas elle ne tourne-t-il pas,
« tôt ou tard, à l'encontre du but qu'on
« s'imagine atteindre ?

« Vous savez, cher Monsieur l'abbé, si
« ce n'est pas ce noble culte du vrai qui
« m'a seul déterminé à entreprendre ce tra-
« vail de restitution, et quel désir j'ai de
« promouvoir la gloire de notre chère
« Sainte. Je pense qu'aujourd'hui, où tant
« de miracles ont formé autour de son nom
« une auréole impérissable, elle peut, sans
« préjudice, entrer dans une phase nou-
« velle qui me paraît plus grandiose
« encore. »

J'ai hésité longtemps, dix années, car la besogne était délicate ; enfin je réponds à

cet appel en publiant les pages suivantes. Elles montreront que le culte de sainte Philomène a d'autres bases, des bases bien autrement solides que des révélations privées. Elles répondront victorieusement à l'attaque que, dans son ouvrage sur *La grande Grèce*, M. François Lenormant n'a pas craint de formuler en ces termes : « N'a-« vons-nous pas vu de nos jours les rêve-« ries d'un visionnaire répandre chez les « âmes pieuses la légende du martyre d'une « prétendue sainte Philomène, qui n'est en « réalité ni sainte, ni martyre, ni Philo-« mène ? (1) »

Évidemment M. Lenormant a écrit cette phrase sans y prendre garde ; en effet, il ne saurait dire, lui, catholique convaincu,

(1) *La grande Grèce*, 2e édition, tome II, page 26. M. Lenormant n'a pu appuyer son assertion. On est surpris de la rencontrer dans un chapitre sur *Crotone et le Pythagorisme !!!* L'au teur est mort en réprouvant tout ce que l'Eglise trouverait digne de censure dans ses ouvrages. On doit penser que lui-même, mieux informé, aurait vivement regretté la phrase citée plus haut uniquement pour en tirer occasion d'établir la solidité du culte de notre Thaumaturge.

qu'elle n'est ni sainte, ni martyre, celle que l'Église honore de ce double titre, et son dédain pour les rêveries, non pas d'*un* visionnaire, comme il dit, mais d'*une* visionnaire, lui a fait oublier les bases vraies du culte de sainte Philomène.

C'est pour établir ces bases vraies et inattaquables du culte rendu dans toute l'Église à la vierge martyre sainte Philomène que je me suis décidé à écrire. Je prouverai que toutes les raisons capables de déterminer un catholique dans sa foi et dans son culte, existent en faveur de cette Héroïne, mais surtout les deux principales, qui sont l'*autorité de l'Eglise* et celle des *miracles*.

D'autres motifs encore portent à rendre à sainte Philomène un culte de particulière prédilection : ce sont les desseins de la Providence qui apparaissent manifestement dans sa glorification tout à la fois si tardive et si prompte.

Le savant auteur de l'*Histoire de sainte Monique*, M. l'abbé Bougaud, mort évêque de Laval, se pose cette question : « Pour-« quoi sainte Philomène, martyrisée dès les

« premiers temps, n'a-t-elle obtenu qu'au « XIXe siècle, et y a-t-elle obtenu si vite sa « splendide auréole ? Pourquoi n'a-t-on « vu briller que de nos jours le glorieux « mystère de l'Immaculée-Conception ? « Pourquoi y a-t-il dans le ciel des astres « dont la lumière, au témoignage des sa- « vants, ne nous est pas encore parvenue ? « Ce sont les secrets de Dieu (1). » Toutefois, dans la glorification de sainte Philomène, je le répète, le mystère est transparent. Le lecteur pourra l'entrevoir à la fin de cet opuscule.

Sainte Philomène, daignez l'agréer et le bénir, car il ne se propose que votre gloire.

(1) *Histoire de sainte Monique*, chap. 17.





I

ORIGINES ET FONDEMENTS DU CULTE DE SAINTE PHILOMÈNE.

PENDANT de longs siècles, Dieu avait voulu tenir cachés les restes précieux de Philomène. Enfin, le jour de leur glorification se leva, et, le 25 mai 1802, Mgr Philippe Ludovici (1) les retirait de la catacombe

(1) On lit dans l'*Ami de la Religion*, à la date du 27 octobre 1837 : « Rome. Parmi les victimes du choléra, il faut compter le chanoine Philippe Ludovici, qui était depuis quarante ans gardien des reliques et des cimetières, mais qui n'en avait le titre que depuis deux ans. Dévot aux Saints martyrs, il était zélé pour la recherche de leurs reliques et ne manquait pas d'être présent quand on faisait des fouilles dans les cimetières. Il recueillait avec soin et conservait les pierres sépulcrales, afin qu'elles fussent expliquées par des hommes

de Sainte-Priscille, pour les transporter à la custode générale des reliques, à Rome. « La custode est comme le quartier général « des martyrs sortis des catacombes, dit « Mgr Gaume. Là, ces héros, ces héroïnes « de la foi primitive attendent les ordres « du Vicaire de Jésus-Christ, pour aller « porter aux Eglises des différentes parties « du monde, le triple secours de leur pré- « sence, de leurs exemples et de leurs « prières. » (*Trois Rome.*)

exercés. C'est à lui particulièrement que l'on doit la découverte du corps de sainte Philomène. Il avait un talent peu ordinaire pour orner des reliques et c'était son occupation de préférence. Il visitait souvent le cimetière du Saint-Esprit *in Sassia*, et à l'imitation de Tobie, il ensevelissait lui-même les morts. Ce respectable prêtre fut une des premières victimes du fléau, au mois d'août dernier (1831). On attribue sa mort à son zèle et à sa charité. Il était sexagénaire. »

— En présentant au Souverain Pontife Léon XII, le 7 décembre 1827, un exemplaire de la deuxième édition de la Relation historique de Don François, Mgr Philippe Ludovici lut une adresse dans laquelle on trouve les lignes suivantes : « *nell' anno 1802 si ritrovò e si riconobbe anche colla mia assistenza il corpo di questa gran Santa Martire col nome di Filomena, divisa nella sua lapide sepulcrale, come sta nell' atto della invenzione.* »

Dans le cours de l'année 1805, le corps de sainte Philomène fut providentiellement accordé par le Saint-Siège au prêtre napolitain François de Lucia (1), qui le transporta à Mugnano del Cardinale, son pays natal (2). Aussitôt, le Dieu qui est admirable dans ses Saints se plut à faire éclater sa toute-puissance, d'une manière particulière, par l'intercession de sainte Philomène.

Le concours extraordinaire des fidèles de tout rang et les prodiges sans nombre, qui s'opérèrent à son tombeau et partout où son culte s'étendit, firent connaître évidemment que Dieu voulait glorifier de nos jours, dans le monde, sainte Philomène.

Les merveilles attribuées à cette sainte sont si multipliées et si accréditées dans le public, qu'on ne peut pas raisonnablement leur refuser en général une foi humaine,

(1) Voir, à la fin du chapitre, la *Notice biographique* de François de Lucia, page 33.

(2) Mugnano est un bourg du diocèse de Nole, éloigné d'environ vingt milles (c'est-à-dire environ sept ou huit lieues) de la ville de Naples; le surnom *del Cardinale* lui a été donné en l'honneur du cardinal Louis d'Arragon, qui pendant longtemps séjourna dans son voisinage.

ni s'empêcher de reconnaître, comme je viens de le dire, que Dieu se plaît, dans ces temps malheureux, à glorifier la sainte Martyre et à ranimer par tant de faveurs qu'il accorde à son intercession, la foi languissante et presque éteinte d'un si grand nombre de chrétiens.

Jamais on ne vit un culte devenir populaire, avec tant de promptitude, dans des pays si divers et si lointains. Or, sainte Philomène n'ayant acquis tant de célébrité que par le récit de ses prodiges fait de vive voix ou par écrit, observe le R. P. Barelle, *S. J.*, ne doit-on pas voir, dans cette célébrité même, une preuve vivante de la vérité de ces récits ? Les grâces de tout genre, dont cette preuve est accompagnée, forment un second témoignage, auquel il est bien difficile de résister.

Pendant trente-deux années, Dieu, par la grande voix du miracle, avait publié la gloire de sa servante et invité les fidèles à lui rendre leurs hommages.

Durant tout ce temps, l'Eglise avait contemplé en silence l'enthousiasme pieux de ses enfants.

Enfin, le 30 janvier 1837, elle se prononça par l'organe de son Chef suprême, qui porta définitivement le décret suivant :

DÉCRET DU PAPE

Pendant qu'on examinait, dans la Congrégation des Rites, avec toute l'attention accoutumée, les différentes raisons qu'avait exposées le Révérendissime Evêque de Sutri et Népi, conformément aux ordres du Très Saint-Père, à l'effet d'obtenir du Saint-Siège Apostolique un Office avec la Messe du Commun, en l'honneur de sainte Philomène, vierge et martyre, dont le culte, devenu public et répandu de tous côtés dans l'univers, avait porté quelques autres Prélats à faire la même demande, le Révérendissime Evêque de Nole avait eu soin de rédiger une quatrième leçon propre, pour être insérée dans le même Office. C'est pourquoi toutes ces suppliques ayant été présentées dans une Assemblée Ordinaire, tenue au Palais du Quirinal, le jour marqué ci-dessous,

les Éminentissimes et Révérendissimes Pères préposés à la garde des Rites sacrés, après avoir écouté le rapport du secrétaire et soumis le tout à un examen approfondi, après avoir pesé mûrement certaines circonstances spéciales au cas dont il s'agit, et avoir entendu verbalement le Promoteur de la foi, furent d'avis qu'il y avait lieu de donner une réponse favorable pour l'Office et la messe du Commun d'une vierge martyre, avec l'oraison : *Deus qui inter cætera*, et la quatrième leçon propre, sous le rit double mineur, le tout étant remis à l'Éminentissime Préfet avec le Promoteur de la Foi. Le 6 septembre 1834.

Toutes choses ayant été exposées par moi, Secrétaire soussigné, à Notre Très Saint-Père Grégoire XVI, Souverain Pontife, Sa Sainteté, voulant se faire une conviction intime sur une affaire d'une si grande importance, a différé jusqu'à ce jour de prononcer un jugement définitif; et enfin, faisant connaître ses intentions, Elle a confirmé avec bienveillance le Rescrit de la Sacrée Congrégation et autorisé le clergé du diocèse

de Nole, tant séculier que régulier, qui suit le Calendrier du diocèse, à célébrer désormais, le 11 du mois d'août, ou le premier jour libre qui suivra, l'Office en l'honneur de sainte Philomène, avec la première messe du Commun d'une vierge martyre, et une quatrième leçon propre, revue, corrigée et retouchée comme dans l'exemplaire ci-dessus, par l'Éminentissime et Révérendissime Seigneur, le Cardinal Charles-Marie Pedicini, Évêque de Palestrine, Vice-Chancelier de l'Église Romaine et Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, d'accord avec le R. P. Virgile Pescetelli, Promoteur de la Foi. Le 30 janvier 1837.

† C. M., Ev. de P., card. PEDICINI.

FATATI, sec.

DECRETUM

Dum in sacrorum Rituum Congregatione sedulo de more expendebantur singula rationum momenta, quæ Reverendissimus Episcopus Sutrinus et Nepesinus, Sanctissimi obse-

quens mandatis, exhibuerat, quo ab hac Sanctâ Apostolicâ Sede concederetur Officium cum Missâ de Communi in honorem Sanctæ Philumenæ, Virginis Martyris, cujus publicus cultus longè latèque per orbem diffusus nonnullos alios Antistites impulerat, ut hac super re humillimas porrigerent preces, Reverendissimus Episcopus Nolanus quartam etiam Lectionem propriam eidem Officio addendam efformare curavit. Hujusmodi itaque precibus in Ordinariis Comitiis ad Quirinales ædes subsignatâ die coadunatis relatis, Eminentissimi et Reverendissimi Patres, sacris tuendis Ritibus præpositi, post acceptam a me Secretario relationem, rebus omnibus diligenti examini subjectis, ac maturè cribratis peculiaribus circumstantiis in casu, de quo agitur, locum habentibus, auditoque voce R. P. D. sanctæ Fidei Promotore, rescribendum censuerunt : « Pro gratiâ Officii et Missæ de Commun. Virg. Martyr. cum Oratione : « Deus qui inter « cætera, etc., » ac quartâ Lectione propriâ, ritu duplicis minoris, et ad Eminentissimum Præfectum cum Promotore Fidei. » Die 6 septembris 1834.

Quibus omnibus a me subscripto Secretario relatis Sanctissimo Domino Nostro Gregorio XVI, Pontifici Maximo, Sanctitas Sua,

super re tanti momenti animum suum ulteriùs certiorem reddere exoptans, judicium distulit, ac tandem mentem suam aperiens, rescriptum Sacræ Congregationis benignè confirmavit, indulsitque ut in posterum a clero seculari Nolano necnon Regulari Diœcesano Kalendario utenti, die 11 Augusti, vel primâ die quæ posteà libera occurret, in honorem Sanctæ Philumenæ recitari valeat Officium cum Missâ de Communi Virginis Martyris, primo loco, cum quartâ Lectione propriâ, ab Eminentissimo et Reverendissimo Domino Cardinali Carolo Mariâ Pedicini, Episcopo Prænestino, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Vice-Cancellario, Sacrorumque Rituum Congregationis Præfecto, unà cum R. P. Virgilio Pescetelli, sanctæ Fidei Promotore, ut superiori in exemplari prostat, revisâ, correctâ et emendatâ : Die 30 Januarii 1837.

† C. M., ep. P., Card. PEDICINI,

FATATI, sec.

Voici la quatrième leçon dont il est question dans le Décret que je viens de citer; elle a été introduite officiellement dans le supplément — *Pro aliquibus locis* — du Bréviaire Romain.

« Parmi les différents sépulcres de martyrs qui furent découverts dans le cimetière de Priscille, sur la voie Salaria, se trouva celui où avait été déposé le corps de sainte Philomène, ainsi que le donnait à connaître l'inscription de cette tombe placée sur trois tablettes de terre cuite. Mais bien qu'on ait trouvé là une fiole de sang, et qu'on y ait vu tracés d'autres insignes du martyre, il est néanmoins à regretter que la vie de cette Sainte, les actes et le genre du martyre qu'elle subit soient demeurés dans l'obscurité. Au reste, dès que ce corps sacré, obtenu de la bienveillance de Pie VII, au commencement de son pontificat, fut exposé au culte du peuple fidèle, à Mugnano, au diocèse de Nole, la dévotion envers la sainte Martyre se répandit rapidement et acquit tout à coup une grande célébrité, principalement à cause des miracles que l'on disait de tous côtés avoir été opérés par son intercession. De là vint que, sur les instances de plusieurs évêques et des fidèles dévoués au culte de la Martyre, le Souverain Pontife Grégoire XVI a bien voulu, après avoir mûre-

ment pesé toutes choses, permettre de célébrer sa fête avec office et messe dans le susdit diocèse et ailleurs. »

TEXTE LATIN

Inter cætera martyrum sepulcra, quæ in cœmeterio Priscillæ ad viam Salariam reperiri solent, illud extitit, quo repositum fuerat Sanctæ Philumenæ corpus, uti ex tumuli inscriptione tribus laterculis appositâ perlegebatur. Licet vero inventa ibidem fuerit phiala sanguinis, et alia conscripta conspicerentur martyrii insignia, dolendum tamen est, res ab eâdem gestas, actaque ac genus martyrii quod ipsa fecit, obscura perstitisse. Cæterùm ubi primum sacrum hoc corpus, ex beneficentiâ Pii VII initio pontificatûs ejus acceptum, cultui fideli populi propositum fuit Mugnani in Nolanâ diœcesi, ingens illico famæ celebritas ac religio erga sanctam Martyrem percrebuit, præsertim ob signa quæ ejusdem præsidio accessisse undique ferebantur. Hinc factum est ut complurium Antistitum, cultorumque Martyris postulationibus permotus Gregorius decimus sextus, Pontifex Maximus, universâ rei ratione maturè perpensâ, festum ejusdem cum Officio et Missâ, in memoratâ Nolanâ diœcesi et alibi agendum benignè permiserit.

Ce *décret* du pape Grégoire XVI et la *leçon propre* rédigée par son ordre pour le Bréviaire, disent clairement que sainte Philomène est : 1° Vierge ; 2° Martyre ; 3° Thaumaturge. La Virginité et le Martyre de la Sainte s'y lisent en propres termes. Le mot de Thaumaturge n'y est pas, mais il y est reconnu et déclaré, que non seulement elle fait des miracles, mais encore : 1° qu'elle en fit aussitôt que son corps fut exposé à la vénération du peuple de Mugnano ; 2° qu'elle en a fait un grand nombre ; 3° que le bruit de ses prodiges s'est répandu partout ; 4° que par le récit de ces prodiges, son culte s'est répandu de tous côtés dans l'univers. *Cujus publicus cultus longe lateque per orbem diffusus.*

Le Pape n'a point imposé le culte de la Sainte, il l'a accordé à de longues supplications, qui lui ont été faites et réitérées souvent, et par les fidèles et par les évêques, ou plutôt par tout l'épiscopat de l'Italie. Il a traité cette affaire avec la sagesse, la maturité et même la lenteur prudente qui président à toutes les décisions de Rome, parce qu'il la regardait comme une

affaire *grave* et qui demandait à être longtemps pesée avant d'être résolue, à cause de sa nouveauté dans l'Église, des circonstances étonnantes qui l'accompagnent et où paraît le doigt de Dieu, et surtout à cause des conséquences importantes de la détermination que prendrait le Chef de l'Eglise. Aussi, non seulement il a voulu que l'affaire en question, à savoir la publication d'un décret autorisant le culte public de sainte Philomène, fût débattue dans la Congrégation des Rites; mais après que cette auguste assemblée a donné une réponse affirmative, le 6 septembre 1834, il garde encore trois ans le silence et rend enfin un jugement définitif et motivé, le 30 janvier 1837, quand il a constaté, de ses propres yeux, une guérison extraordinaire opérée par la Thaumaturge, celle de Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de la Propagation de la Foi (1).

Bientôt les évêques en grand nombre

(1) La *décision* de M. François Lenormant a-t-elle été aussi mûrement réfléchie? — Voir à la suite de ce chapitre quelques observations sur la guérison de Mlle Jaricot, page 36.

sollicitèrent pour leur diocèse la faveur accordée à celui de Nole; la fête de sainte Philomène fut inscrite au calendrier du clergé romain — *Pro clero romano* — et son office inséré dans le *Propre* du diocèse de Rome.

Un second acte émané du Saint-Siège est venu consacrer, d'une manière plus solennelle encore, le culte public de sainte Philomène. C'est le décret : *Etsi decimo sexto* (1),

(1) Etsi decimo sexto Kalendas julii anni 1852 Sanctissimus Dominus Noster Pius Papa IX propria manu remiserit Sacrorum Rituum Congregationi preces, quibus Marchio de Pescara et Vasto cum Administrator sit dicti Sanctuarii Sanctæ Philumenæ. Virginis et Martyris, in Oppido Mugnani, Diœcesis Nolanæ, Apostolicum implorabat Indultum ut a Clero Oppidi ipsius in Festo Sanctæ Philumenæ, Virginis et Martyris, persolvatur Officium proprium cum Missa; attamen Officium ipsum cum Missa rite efformatum tertio Nonas julii sequentis anni 1853 eidem Sanctissimo Domino pro requisita opportuna approbatione exhibuit R. P. D. Andreas Maria Frattini, Sanctæ Fidei Promotor, ad cujus relationem Sanctitas Sua benigne annuit pro gratia concessionis et approbationis ejusdem Officii proprii cum Missa, prævia tamen consueta revisione.

Quam quidem revisionem, quum Eminentissimus ac Reverendissimus Dominus Cardinalis

donné en réponse à une supplique, que le Souverain Pontife Pie IX avait remise de sa propre main, le 16 juin 1852, à la Congrégation des Rites et par laquelle « le marquis de « Pescara et Vasto, administrateur du sanc- « tuaire de sainte Philomène, Vierge et « Martyre, dans la ville de Mugnano, au « diocèse de Nole, demandait un indult « apostolique autorisant le clergé de cette « ville à célébrer, le jour de la fête de ladite « Sainte, un *Office propre avec Messe.* Cet « Office et cette Messe, composés selon les « règles, furent présentés à Notre Saint-

Constantinus Patrizi, Episcopus Albanen., Sacrorum Rituum Congregationi Præfectus una cum memorato Sanctæ Fidei Promotore ad Sanctitatis Suæ mentem expleverit, Officium proprium cum Missa in honorem Sanctæ Philumenæ, Virginis et Martyris, uti superiori in Exemplari adnotatur, præsenti Decreto ejusdem Sacrorum Rituum Congregationis Clero Oppidi Mugnani conceditur. Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Die 11 januarii 1855.

C. *Episcopus Albanen.* Card. PATRIZI, *S. R. C. Præf.*

A. CAPALTI.

S. R. C. Secretarius.

« Père pour recevoir l'approbation requise,
« le 6 juillet 1853, par le R. P. André-
« Marie Frattini, promoteur de la sainte
« Foi. Sur son rapport, Sa Sainteté a bien
« voulu approuver et concéder cet office
« propre, le 31 janvier 1855. »

On ne trouvera pas un autre exemple d'un *Office propre* concédé en l'honneur d'un saint sorti des catacombes, dont on ne connaît que le *nom* avec le seul *fait* de son martyre. De même qu'il avait plu au Seigneur de faire éclater la gloire de sainte Philomène, aux yeux de tous, par des miracles multipliés, son représentant sur la terre a voulu la signaler à la piété des enfants de l'Église par cette faveur jusqu'alors inouïe.

Quoi donc! n'a-t-on pas vu le Pontife Romain, l'immortel Pie IX, donner lui-même un témoignage public de dévotion à sainte Philomène en se rendant solennellement à Mugnano, le 7 novembre 1849, pour offrir le saint sacrifice sur l'autel où repose le corps de la Vierge Martyre!

En France, les plus saints personnages de ce siècle professèrent une vive dévotion

envers Celle que la reconnaissance des peuples, comblés de bienfaits, décora du glorieux surnom de Thaumaturge. — Tout d'abord, le Vénérable J.-M.-B. Vianney, curé d'Ars, et la vertueuse Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de la Propagation de la foi ; le très digne Père Girard, lazariste (1); le Père Varin, l'un des restaurateurs de la Compagnie de Jésus dans notre pays ; la Vénérable Mère Barat, fondatrice des religieuses du Sacré-Cœur; M. Dupont, le *saint homme* de Tours; le Père Eymard, fondateur des Prêtres du Très Saint Sacrement, et la pieuse Mère Marguerite, fondatrice des Servantes du Très Saint-Sacrement; enfin l'illustre général de Sonis et beaucoup d'autres, parmi lesquels il faut signaler le Bienheureux Pierre-Louis-Marie Chanel, récemment placé sur les autels avec l'auréole du martyre.

Le culte de sainte Philomène, rapidement propagé dans notre chère patrie, s'était quelque peu ralenti après la mort du Curé d'Ars, qui en fut le véritable apô-

(1) Les prêtres de la Mission ont publié sa *Vie*.

tre. Depuis les malheurs publics de 1870 et 1871, un élan nouveau s'est produit; une publication mensuelle a été fondée, elle porte aujourd'hui le nom de *Messager de sainte Philomène.* Les évêques ont érigé sous l'invocation de la Vierge Martyre diverses confréries que le Saint-Siège a enrichies d'indulgences. Le 15 décembre 1883, la Sacrée Congrégation des Rites décernait à sainte Philomène le plus grand honneur, en approuvant avec solennité son *Cordon* aux deux couleurs, blanc et rouge, symboles de la virginité et du martyre. Un peu plus tard, le 3 avril 1884, Léon XIII consacrait à perpétuité cet insigne en députant une famille religieuse pour le bénir avec application d'indulgences. Précédemment, les 10 et 20 février de la même année, l'*Œuvre de Sainte-Philomène* avait été canoniquement érigée à Paris, dans le but d'honorer sainte Philomène, de propager son culte, et d'unir dans la prière tous ses serviteurs, spécialement pour obtenir, par l'intercession de cette puissante Martyre, le retour à Dieu de la classe ouvrière et l'éducation chrétienne de l'enfance. L'au-

guste Pontife actuellement régnant a daigné étendre cette *Œuvre* à toute l'Eglise, en lui concédant des indulgences, le 2 mai 1884. Depuis, Il l'a comblée de faveurs. Enfin, le titre et les privilèges d'*Archiconfrérie* lui ont été conférés par Sa Sainteté, le 24 septembre 1889.

On le voit, les bases du culte de sainte Philomène sont solidement établies, elles réunissent toutes les garanties désirables. Le Seigneur lui-même a provoqué ce culte par des miracles nombreux et éclatants, accomplis d'une extrémité du monde à l'autre. L'Église, dans la personne de son Chef, a sanctionné hautement ce culte, après mûr examen ; elle a fait plus : en lui ouvrant maintes fois les trésors sacrés, en l'enrichissant de grâces spirituelles, en accordant de grandes faveurs à ses sanctuaires, ne l'a-t-elle pas recommandé à la piété catholique ? C'est donc ici le lieu de répéter la maxime chère aux vrais disciples de Jésus-Christ : *Quod ab Ecclesia accepi securus teneo.* Ce que j'ai reçu de l'Église, je le retiens en toute sécurité.

A qui semblerait trop regretter que la

vie d'une sainte tant illustrée par Dieu et par son Eglise soit restée dans l'obscurité, comme l'indique le Bréviaire, je dirai : « Qu'importe ce qu'Elle fut puisque vous savez ce qu'Elle est, et ce que le Seigneur l'a faite en nos jours. » Et cela pourrait suffire. Toutefois, dans les chapitres suivants, le lecteur verra les rayons de la gloire de sainte Philomène jaillir du sein même de son humiliation, si longue et si profonde. Le Sauveur, doux et humble de cœur, se plaît toujours à exalter les humbles.

Oui, sainte Philomène apparaît comme une des plus suaves figures du christianisme des premiers temps, figure qui émeut et ravit tout ensemble l'esprit et le cœur.

Voilà ce qui explique pourquoi il n'y a guère, à l'heure présente, de saints plus connus, plus populaires, plus exaltés, plus généralement invoqués que sainte Philomène. Elle est véritablement la Thaumaturge du XIXe siècle.



NOTICE

SUR

DON FRANÇOIS DE LUCIA

1er GARDIEN DU CORPS DE SAINTE PHILOMÈNE

(*Extrait des* Mémoires *de son successeur, D. Gennaro Ippolito.*)

Don François de Lucia naquit à Mugnano-del-Cardinale, diocèse de Nole, le 19 septembre 1772. Dans sa jeunesse, il reçut une éducation chrétienne chez un digne ecclésiastique, son oncle, et fit ses études dans la congrégation du Saint-Sacrement de Lucera. Ses progrès dans la philosophie furent tels qu'il mérita d'être choisi pour en professer les leçons dans la maison de Deliceto. Ordonné prêtre le 19 septembre 1796, il revint dans sa patrie et se fixa à Naples, où il ouvrit une école de philosophie et de belles-lettres. Dans cette ville, il s'acquit l'estime de pieux et illustres personnages, entre autres du vénérable serviteur de Dieu, le Père Joseph-Marie Pignatelli de la Compagnie de Jésus. Une révolution politique ayant éclaté dans la capitale, en 1799, Don François se réfugia à Mugnano, où il se

consacra tout entier au ministère. On le vit, en compagnie d'autres prêtres zélés, parcourir, pendant les premières années de ce siècle, bon nombre de villes du royaume de Naples, donnant partout des missions apostoliques, au grand profit spirituel des âmes. Lorsque Mgr Barthelmy de Césarée, évêque nommé de Potenza, partit de Naples en 1805 pour recevoir à Rome la consécration épiscopale, Don François, qui avait son amitié, fut choisi par lui pour compagnon de voyage.

Le séjour de Don François à Rome fut l'occasion dont se servit la divine Providence pour glorifier sur la terre, par un grand nombre de miracles, le nom de sainte Philomène vierge et martyre. Le pieux ecclésiastique en a fait le récit, avec une admirable simplicité, dans son livre intitulé : *Relation historique de la translation du corps de sainte Philomène, vierge et martyre, de Rome à Mugnano-del-Cardinale.* Cet ouvrage fut publié à Naples dix-neuf ans après l'acquisition du saint corps. On en fit six éditions successives, tirées à un très grand nombre d'exemplaires.

Propagateur zélé du culte de sainte Philomène, Don François voulut fonder, dans sa patrie, un ordre particulier de jeunes filles.

Elles devaient retracer dans leur conduite les vertus chrétiennes et la vie de prière de l'illustre Martyre; c'est pour ce motif qu'il leur donna le nom de *Monacelle di Santa Filomena. Petites religieuses de sainte Philomène.* Ces pieuses filles vivent dans le monde; on les reconnaît à leur vêtement de laine noire; elles portent sur la tête un long voile blanc et sur la poitrine un petit crucifix. Elles sont tenues au vœu simple de chasteté et observent certaines pratiques quotidiennes de piété.

Les bornes étroites de cette notice ne me permettent pas de retracer ici les belles vertus qui brillent dans la vie austère et pénitente de Don François, ni les fatigues apostoliques et les travaux pénibles qu'il s'imposa pour la gloire de Dieu et de la sainte Martyre. Il jouissait de la vénération d'illustres prélats et d'augustes personnages. Les habitants de Mugnano l'aimaient profondément et reconnaissaient en lui un père dévoué, surtout après l'épidémie cholérique de 1836 à 1837; ils se souvenaient qu'à cette triste époque il avait été pour eux un ange consolateur.

Dieu voulut éprouver Don François avant de lui donner la couronne de gloire. Une chute qu'il fit en 1835 le condamna dès lors, pendant douze ans, à une vie de souffrances.

Les douleurs s'accrurent en 1845, quand, par une seconde chute, il se rompit une artère à la tempe. Depuis ce jour, il eut à souffrir une cruelle agonie de deux longues années; il se montra un vrai martyr de la patience. Enfin il remit sa belle âme dans la paix du Seigneur, le 9 avril 1847, à l'âge de soixante-quatorze ans six mois et vingt et un jours : il en avait passé quarante et un au service du sanctuaire dont il fut le premier recteur.



LA GUÉRISON DE Mlle JARICOT

DE LYON

ET LE DÉCRET DE GRÉGOIRE XVI

AUTORISANT LE CULTE PUBLIC DE SAINTE PHILOMÈNE

Parmi les innombrables prodiges opérés par sainte Philomène, l'un de ceux qui ont le plus contribué à faire connaître la puissance de cette grande Thaumaturge est sans contredit la guérison de Mlle M.-P. Jaricot, la fondatrice de la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant. Aussi ce grand miracle a-t-il déterminé le Souverain Pontife Grégoire XVI à donner le *décret* du 30 janvier 1837, qui autorise en principe le culte public de sainte Philomène.

On sait que l'évêque de Nole, dans le diocèse duquel se trouve Mugnano, avait adressé une supplique au Souverain Pontife à l'effet d'obtenir du Saint-Siège apostolique un Office avec la Messe du commun, en l'honneur de sainte Philomène, vierge et martyre, dont le culte, devenu public et répandu partout, avait porté quelques autres prélats à faire la même demande... Un rapport de toutes ces suppliques réunies fut présenté par le secrétaire dans une assemblée ordinaire au palais du Quirinal. Les Éminentissimes et Révérendissimes Pères de la Congrégation des Rites, après avoir soumis le tout à un examen approfondi, après avoir pesé mûrement certaines circonstances spéciales et avoir entendu verbalement le promoteur de la foi, furent d'avis qu'il y avait lieu de donner une réponse favorable pour l'Office et la Messe du commun d'une vierge-martyre avec l'oraison : *Deus qui inter cætera* et la quatrième leçon propre, rit double mineur.

Le tout ayant été exposé par le secrétaire de la Congrégation des Rites à Notre Très Saint-Père Grégoire XVI, Souverain Pontife, Sa Sainteté, voulant se faire une conviction intime sur une affaire d'une si grande importance, différa de prononcer un jugement définitif.

Ceci se passait au mois de septembre 1834. Dans le courant de l'année suivante, Mlle Jaricot, réduite à la dernière extrémité, passa à Rome en allant à Mugnano; elle fut reçue au couvent du Sacré-Cœur de la Trinité du Mont.

Écoutons l'auteur des *Souvenirs d'une amie* (1) : « Incapable de se rendre au Vati-« can, Pauline-Marie reçut du pape Gré-« goire XVI un témoignage insigne d'affec-« tion et de reconnaissance. Sa Sainteté dai-« gna venir elle-même remercier celle à qui « l'Église était redevable de deux grands bien-« faits, et qui donnait l'exemple d'une foi si « héroïque dans l'intercession des saints. Le « Saint-Père, frappé de l'état dans lequel il « trouva la servante de Marie, lui demanda de « prier pour lui et pour l'Église, *dès qu'elle « serait arrivée au ciel.*

« — Oui, Très Saint-Père, répondit la mou-« rante, je vous le promets; mais, ajouta-« t-elle, en appuyant à dessein sur ces mots : « *Si, à mon retour de Mugnano, j'allais à pied « au Vatican, Votre Sainteté daignerait-elle*

(1) La Fondatrice de la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant. — *Souvenirs d'une amie*, sur la vie les œuvres et les épreuves de Pauline-Marie Jaricot; chez Palmé.

« *faire procéder à l'autorisation du culte de* « *la chère sainte Philomène?* — Assurément, « répondit le vénéré Pontife, car il y aurait « miracle de premier ordre. »

Puis, se tournant vers la supérieure de la maison, il ajouta en italien : « Qu'elle est « donc malade ! Elle semble sortir de la « tombe!... »

Mlle Jaricot fut guérie le 10 août 1835.

En retournant à Lyon, elle passa de nouveau par la Ville Éternelle. « On n'avait pas « écrit à Rome la guérison merveilleuse de « Pauline-Marie ; aussi, quand elle se pré- « senta au Vatican, et que Grégoire XVI la « retrouva pleine de force et de santé, il ne « put en croire ses yeux!

« — Est-ce bien vous, ma chère fille, s'écria « le Saint-Père ; est-ce bien vous ? Revenez- « vous de la tombe, ou bien le Seigneur a-t-il « daigné manifester en vous la sainteté de la « martyre ?

« — Oui, oui, Très Saint-Père, *c'est bien* « *moi, c'est bien la pauvre Pauline-Marie* que « Votre Sainteté a vue mourante, en effet, et « que Dieu a regardée en pitié, par l'interces- « sion de la chère sainte Philomène Mainte- « nant que je reviens pleine de vie, me per- « mettrez-vous, Très Saint-Père, d'accomplir

« le vœu que j'ai fait, d'élever une chapelle à
« ma céleste bienfaitrice, dès que Votre Sain-
« teté aura autorisé le culte public de la Vierge-
« Martyre?

« — Assurément, ma fille, répondit Gré-
« goire XVI avec la plus paternelle bonté. »
« Et il promit de faire procéder sans retard à
« l'examen d'une cause chère à tous les cœurs
« catholiques...

« Le doux et vénéré Pontife, ne pouvant
« revenir de son admiration, faisait marcher
« Pauline-Marie tout le long des immenses
« salles du palais, et, quand elle revenait près
« de lui, il lui disait en souriant : « Encore!
« encore! pour que je sois bien sûr que ce
« n'est pas une apparition de l'autre monde,
« mais bien ma chère fille de Lyon. » Gré-
« goire XVI combla Mlle Jaricot des faveurs
« spirituelles les plus signalées, et Sa Sainteté
« la retint à Rome assez longtemps pour que
« l'on pût voir et étudier à fond le prodige qui
« s'était opéré en sa faveur. »

Nous avons vu que le Souverain Pontife, voulant se faire une conviction intime, avait différé de se rendre à l'avis favorable de la Congrégation des Rites. Vivement émue par l'éclatante guérison de Mlle Jaricot, Sa Sainteté se détermina à autoriser le culte public et

général de sainte Philomène. Reprenons la suite du décret :

« Enfin, faisant connaître ses intentions, Elle « a confirmé le rescrit de la sacrée Congréga- « tion et autorisé le clergé du diocèse de Nole, « tant séculier que régulier, qui suit le calen- « drier du diocèse, à célébrer désormais, le « 11 du mois d'août, ou le premier jour libre « qui suivra, l'Office en l'honneur de sainte « Philomène, avec la première Messe du « Commun d'une vierge-martyre, et une « 4e leçon propre. »

Ce décret fut publié le 30 janvier 1837, un peu plus d'un an après la guérison de Mlle Jaricot, c'est-à-dire après qu'il se fût écoulé un temps assez long pour que l'on pût être assuré de la réalité du prodige. Tout ce qui précède prouve donc bien ce que nous voulions établir, à savoir : que la guérison miraculeuse de Mlle Marie-Pauline Jaricot détermina le Souverain Pontife Grégoire XVI à autoriser le culte public de sainte Philomène; jusque-là il y avait une grande dévotion des fidèles, mais l'Église ne s'était point prononcée.

(Le *Messager de sainte Philomène*, mai 1880.)





II

L'HISTOIRE DE SAINTE PHILOMÈNE

Le Gardien actuel du corps de sainte Philomène, Don Gennaro Ippolito, a écrit dans ses *Mémoires :* « Si nous vou- « lions ajouter pleine foi aux diverses *révé-* « *lations* qu'on dit avoir été faites aux dé- « vots de la sainte Martyre, tout serait clair « et manifeste au sujet des circonstances « de sa vie et de sa mort, qui en réalité « sont ignorées par l'absence totale de ses « Actes (1). »

(1) « Se volessimo prestare piena fede alle « diverse Rivelazioni che si dicono fatte ai devoti « della Santa Martire, tutto sarebbe già chiaro e « manifesto intorno alle notizie della vita e martirii « della medesima, che ci sono affatto ignote per « la totale mancanza degli Atti. » *Capo* IX.

Je dirai plus loin ce qu'on doit penser des diverses *révélations* auxquelles fait allusion le vénérable Recteur du sanctuaire de Mugnano. Il reconnaît, comme l'atteste d'ailleurs le Bréviaire, que les siècles ne nous ont point légué l'histoire de sainte Philomène et qu'*en réalité* les circonstances de sa vie et de sa mort sont ignorées. Mais si les documents écrits font défaut, peut-on du moins redemander aux monuments, à la science archéologique, les grandes lignes de cette histoire? Je l'affirme. Avant de le prouver, je veux poser, pour l'histoire de sainte Philomène aussi bien que pour son culte, une base inattaquable.

Cette base je la trouve dans les trois leçons de l'*Office propre* de sainte Philomène approuvé par le décret *Etsi decimo sexto*, rapporté au chapitre précédent. Sans doute M. Lenormant ignorait ce document officiel, quand il n'attribuait au culte de sainte Philomène d'autre base que les rêveries d'un visionnaire?

Pour écrire la RESTITUTION HISTORIQUE DE SAINTE PHILOMÈNE, M. Doncœur déclare n'avoir pris *d'autre guide que le Bréviaire*

romain. « Notre thèse à nous n'est pas de « savoir *plus* que ne dit le Bréviaire, mais « de savoir ce qu'il admet implicitement, « en disant qu'on ne connaît que l'inscrip- « tion, son texte, ses symboles, la fiole, et « le lieu du tombeau. »

Les trois leçons du second nocturne de l'*Office propre* de sainte Philomène sont, en quelque sorte, l'*Histoire abrégée du culte de sainte Philomène* et l'*Histoire complète* de ce même culte ne sera que le développement du bref récit que l'Église a fait dans l'office.

Voici la traduction et le *texte* des trois leçons :

I

« Parmi les différents sépulcres de Martyrs qui furent découverts dans le cimetière de Priscille situé sur la voie Salaria, se trouva celui où avait été déposé le corps de sainte Philomène, ainsi que le donnait

Inter cætera Martyrum sepulchra, quæ in Cœmeterio Priscillæ ad viam Salariam reperiri solent, illud extitit, quo repositum fuerat Sanctæ Philumenæ corpus, uti ex tumuli in-

à connaître l'inscription de cette tombe, placée sur trois tablettes de terre cuite. Mais bien qu'on ait trouvé là une fiole de sang et qu'on ait vu tracés d'autres insignes du martyre, il est néanmoins à regretter que la vie de cette Sainte, les actes et le genre du martyre qu'elle subit, soient demeurés dans l'obscurité. »

II

« Au reste, dès que ce corps sacré, obtenu de la bienveillance de Pie VII, au commencement de son pontificat, fut exposé au culte du peuple fidèle, à Mugnano, au diocèse de Nole, la dévotion envers la sainte Martyre se répandit rapi-

scriptione tribus laterculis apposita perlegebatur. Licet vero inventa ibidem fuerit phiala sanguinis, et alia inclusa conspicerentur martyrii insignia, dolendum tamen est res ab Eadem gestas, actaque, ac genus martyrii, quod ipsa fecit, obscura perstitisse.

Ceterum ubi primum sacrum hoc corpus ex beneficentia Pii Septimi initio Pontificatus ejus acceptum, cultui fidelis populi propositum fuit Mugnani, in Nolana Diœcesi, ingens illico famæ celebritas, ac religio erga Sanctam

dement et acquit tout à coup une grande célébrité, à cause, principalement, des miracles que l'on disait de tous côtés avoir été opérés par son intercession. En sorte que non-seulement de saints prélats et des ecclésiastiques de grand nom, mais encore des rois, des princes et d'autres fidèles illustres par leur piété et leur noblesse, sont venus de lointaines contrées vénérer son tombeau, la remercier de bienfaits reçus, comme l'attestent des vases d'or et d'argent, des rubis, des pierres précieuses, nombreux monuments de leur piété. De plus, pour édifier les fidèles et satisfaire sa dévotion envers cette Vierge et Martyre, le Pontife

Martyrem percrebuit, præsertim ob signa quæ ejusdem præsidio accessisse undique ferebantur. Hinc nedum Sacri Antistites, magnique nominis Ecclesiastici Viri, sed et Reges, Principes, aliique pietate aut nobilitate fulgentes longinquis etiam e regionibus ad ejus sepulchrum venerabundi gratias egerunt pro beneficiis acceptis, sicut aurea argentaque vasa, gemmæ, lapidesque pretiosi copiosa pietatis monumenta testantur. Quin imo ad Fidelium ædificationem, et ad suam erga hanc Virginem et Martyrem devotionem explendam ipse

romain, le Pape Pie IX, a visité le tombeau de la sainte Martyre et célébré les saints Mystères sur son autel, le 7 des Ides de novembre de l'année 1849. Le culte et la dévotion de cette Sainte s'étendent chaque jour davantage, et non seulement à Mugnano, mais dans toute l'Europe, et dans les autres contrées de l'univers des fêtes solennelles sont célébrées en son honneur. »

III

« De là vient que sur les instances de plusieurs évêques et des fidèles dévoués au culte de la Martyre, le Souverain Pontife

Romanus Pontifex Pius Papa Nonus, anno millesimo octingentesimo quadragesimo nono, septimo Idus novembris, hujus Sanctæ Martyris sepulchrum adivit, ejusque in ara sacrum fecit. Hujusmodi porro cultus et veneratio in dies magis augetur, ac non modo Mugnani, sed per Europam etiam, ac in reliquis Mundi plagis Festorum solemnia in ipsius honorem aguntur.

Ex quo factum est, ut complurium Antistitum cultorumque Martyris postulationibus permotus Gregorius Decimus Sextus Pontifex



Grégoire XVI a bien voulu, après avoir mûrement pesé toutes choses, permettre de célébrer sa fête avec office et messe dans le susdit diocèse de Nole et ailleurs. Et comme les habitants du royaume de Naples jouissaient de la protection perpétuelle et efficace de Philomène, ils demandèrent, pour lui témoigner leur reconnaissance, qu'on lui décernât de nouveaux honneurs. Se rendant à leurs vœux, le Pape Pie IX, pendant son séjour à Naples, proclama Philomène patronne secondaire du royaume, et, en l'année 1854, assigna à sa fête un office particulier sous le rite plus solennel. »

maximus, universa rei ratione mature perpensa, festum ejusdem cum Officio et Missa in memorata Nolana Diœcesi, et alibi agendum benigne permiserit. At quum Parthenopœi Regni incolæ perenni præsentique Philumenæ præsidio potirentur, novis ad Eam grati animi significatione, honoribus extollendam exarsere. His superindulgens votis Pius Papa Nonus Neapoli quum hospes degeret, in Regni minus principalem Patronam Philumenam assignando, festum ejus peculiari Officio ex ritu solemniori, anno quinquagesimo quarto supra millesimum octogesimum, cohonestavit.

« Dans ces leçons, poursuit M. Doncœur,
« l'Église affirme seulement ce qu'elle a lu
« aux catacombes, la fiole, les autres signes
« du martyre constatés par l'inscription.
« C'est dans ces limites qu'elle a entendu
« sciemment restreindre ses affirmations.
« Merveilleuse sagesse de l'Église romaine
« sans cesse assistée d'en haut et retenue
« au milieu des élans de la plus vive dévo-
« tion dans une si exacte vérité! Rien ne
« viendra apporter la plus légère rectifica-
« tion à une seule de ses paroles, ni la
« science sacrée des catacombes, ni les in-
« vestigations de la critique la plus sévère
« et parfois hostile dont les saintes nécro-
« poles ont été l'objet depuis un demi-
« siècle. »

C'est dans ces limites que je veux me renfermer moi-même. N'est-il pas évident que pour retracer sérieusement l'*Histoire du culte de sainte Philomène*, on ne pourra que développer, plus ou moins, les trois leçons du Bréviaire. Quant à vouloir écrire une *Vie très complète de sainte Philomène*, ce n'est pas possible. Un tel ouvrage ne mériterait aucune considération, comme

manquant de sources sérieuses. Il ne pourrait être que le produit de l'imagination de l'écrivain et de son talent d'amplification.

Au contraire, les *leçons* de l'Office Propre de sainte Philomène sont des documents de la plus haute importance et d'une authenticité incontestable, car ces leçons ont été revues, sur l'ordre de Pie IX, par le Cardinal Préfet de la Sacrée-Congrégation des Rites, de concert avec le Promoteur de la sainte Foi, et ce n'est qu'après cette révision que le Saint-Siège les a revêtues de son approbation.

Quand Don François de Lucia entreprit, vers 1824, d'écrire la RELATION HISTORIQUE de la translation du corps de sainte Philomène à Mugnano-del-Cardinale, il essaya une suite de conjectures sur le martyre de notre illustre vierge. A l'aide des emblèmes de son inscription sépulcrale, il voulut en quelque sorte ranimer l'histoire évanouie, créer des détails, donner à la Sainte une légende merveilleuse.

Le pieux écrivain s'est trompé gravement en attribuant *à une Priscille vivant*

sous Dioclétien la fondation de la catacombe de ce nom, où fut retrouvé le corps de sainte Philomène. De là vient qu'il plaça dès l'abord l'époque de son martyre sous le règne de ce persécuteur. Je veux le citer.

« Ce fut dans les catacombes de sainte « Priscille, sur la nouvelle voie Salaria, « que l'on trouva le corps saint. — Il faut « noter que ces souterrains, creusés par « cette sainte matrone, le furent à la per- « suasion de saint Marcel, pape et martyr, « pour donner la sépulture sacrée à une « foule de martyrs dont les corps étaient « conservés dans les maisons et les jardins « des fidèles, les deux cruels tyrans, Dio- « clétien et Maximien, ayant fait boucher « les entrées des anciennes catacombes. « C'est pourquoi l'on fit les catacombes de « sainte Priscille, à la fin de leur persécu- « tion ; mais on n'y ensevelit plus que « quelques martyrs dont nous avons con- « servé les mémoires et qui furent tués « après ce règne tyrannique, la rigueur « contre cette croyance, répandue dans « tous les rangs de la société, s'étant beau- « coup apaisée. Pour ces motifs et bien

« d'autres raisons historiques dont la place
« n'est pas ici, *il paraît évident que sainte*
« *Philomène fut couronnée par le martyre*
« *sous la persécution des deux monstres*
« *sanguinaires déjà nommés* (1). »

Dans le chapitre suivant, j'exposerai la vérité sur ce point capital.

Parlant de la patrie de notre jeune sainte, Don François écrit : « Elle pourrait bien
« être de *nationalité grecque*, comme l'in-
« dique le nom qu'elle portait (2). » Mais on

(1) *Relazione istorica.* Parte I.

(2) Questa Santa... potrebbe essere anche Greca di *Nazione*, come già portava il nome. Non deve sembrare ció strano a chi legge, giacche son piene le storie di tanti forestieri, che si ritirarono, in Roma nel governo del tiranno specialmente Diocleziano, alcuni allettati dal genio di questo imperatore tirato a promuovere alle cariche i suoi Nazionali, essendo esso della Dalmariza, che faceva allora parte della Grecia ; e perció tanti Greci vennero a ritirarsi in Roma o come parenti, o come patrioti a far fortuna... (*Ibid.*)

Dans ces lignes, notre historien raconte que des étrangers de toutes nations, principalement de la Grèce, sous Dioclétien, affluaient à Rome pour y chercher fortune... Au chapitre suivant, on retrouvera *la trace* de cette allégation, faite dès 1826, dans la 2e édition de la *Relation historique*, page 37.

sait que les Romains faisaient des emprunts très fréquents à la langue d'Athènes, aussi l'étymologie du nom de Philomène n'établit aucunement que cette Sainte soit originaire de la Grèce. Don François ajoute : « Cepen-
« dant sainte Philomène devait être d'*une*
« *naissance distinguée*, à cause du soin tout
« particulier qui fut pris pour sa tombe par
« les chrétiens qui la connaissaient et s'étu-
« dièrent avec tant d'industrie et d'amour
« à la rendre remarquable, par les honneurs
« désignés dans ces emblêmes instructifs
« pour ceux des générations futures. » A bien prendre les choses, toutes les particularités de la tombe de sainte Philomène indiquent, comme on le verra, une mort précieuse devant Dieu et non pas une naissance illustre selon le monde.

Avant d'aller plus loin, il faut observer, — déjà on a pu le faire en lisant les *leçons de l'office* de sainte Philomène — que sa tombe était fermée par trois tablettes de terre cuite ; or elles portaient une inscription, qui se présentait ainsi, avant l'ouverture du tombeau :

| LUMENA | PAX TE | CUM FI |



Divers symboles étaient entremêlés dans l'inscription.

Une partie de mon travail consiste précisément dans l'étude de cette inscription, de son texte et de ses emblêmes. Tout d'abord, voyons ce qu'en dit François de Lucia.

Notre historien oublie qu'il vient de tirer du nom de Philomène un argument pour la faire naître en Grèce et il donne à ce même nom une étymologie latine. Écoutons-le, il commence son explication de l'inscription sépulcrale :

« Elle nous présente au premier aspect « le nom de LUMENA et non pas de FILU- « MENA ; c'est un très beau nom ; il vient « du mot *lumine*, comme s'il voulait dire « illuminée par la grâce de Dieu, par la « lumière de la foi... Il pourrait encore se « faire que ce nom païen de *Philomena* « lui ait été donné par sa famille, tandis « que celui de *Lumena* lui aurait été im- « posé au baptême..... Ce nom de LUMENA « équivaut en latin à celui de LUCIA, qui « tire son étymologie de *Luce* ou *Lux* et « LUMENA de LUMINE ou LUMEN. Ce serait

« donc dans cette intention mystique que « notre Sainte aurait été appelée LUMENA... » Après d'autres explications plus ou moins tourmentées, Don François traite de la syllabe FI, qui se trouve à la fin de l'inscription, par suite de la transposition de la tablette qui aurait dû occuper le troisième rang dans la fermeture de la tombe, comme je le démontrerai ailleurs.

| LUMENA | PAX TE | CUM FI |

| PAX TE | CUM FI | LUMENA |

« Si, en dehors de toutes règles, on « voulait donner une signification au FI, et « si l'on voulait croire que les anciens com« positeurs de l'inscription auraient voulu « entendre par FI — FILIA, ce monosyl« labe FI, uni à LUMENA, ferait FI-LUMENA « ou *Filia-luminis* (*Fille de la lumière*)... » Il m'a semblé nécessaire de faire ces diverses citations et les suivantes, parce que les explications du pieux écrivain ont pu exercer une influence sur l'esprit de la sœur Marie-Louise de Jésus, à qui est attribuée la principale des *révélations* dont je devrai traiter bientôt.

Planche A.



S. FILOMENA VERG. E MART.

Il di cui Martirio viene espresso in un fiore di Rosa

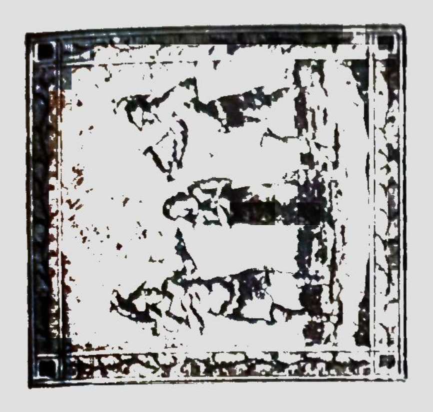
Le martyre de sainte Philomène représenté sur une rose dès 1826.

Don François s'est efforcé de retracer les scènes du martyre de sainte Philomène en faisant parler chacun des emblèmes de son *titulus* sépulcral; malheureusement il les a mal compris et mal rendus. Lui-même avoue que, ayant tout d'abord entre les mains une copie fautive de ce *titulus*, l'ancre n'y était point marquée; aussi, dans les premières éditions de son livre, il ne dit pas que sainte Philomène fut précipitée dans le Tibre, avec une ancre au cou, par ordre de Dioclétien, et l'on ne trouve point ce supplice dans la représentation du martyre de sainte Philomène, qu'il fit graver sur une rose dès 1826. (*Voir la planche A.*) Quand la précieuse inscription eut été donnée au Sanctuaire de Mugnano par Léon XII, le 4 août 1827, l'auteur de la *Relation historique* ajouta une nouvelle scène dans son récit et dans les représentations du martyre (*Voir la planche B.*)

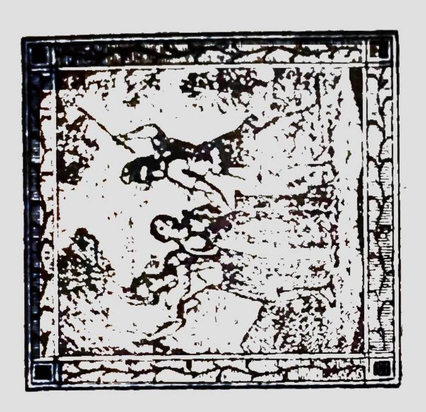
Pour expliquer les emblèmes, François de Lucia a suivi l'ordre dans lequel se présentaient les trois tablettes avant l'ouverture de la tombe (*Planche C*, page 131). Il

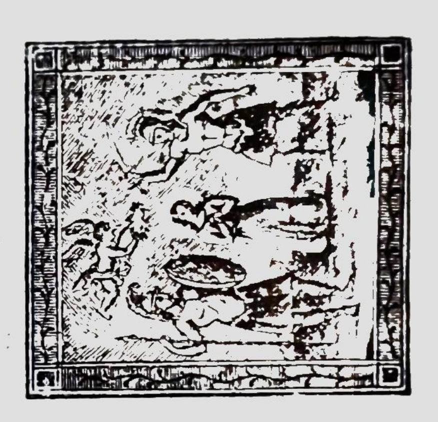


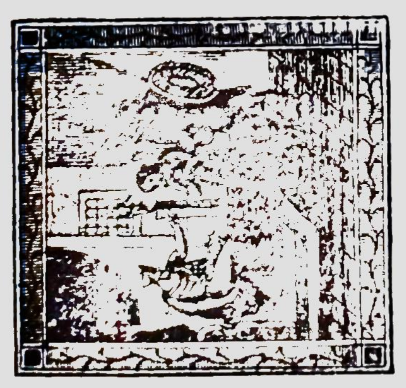
Planche B.

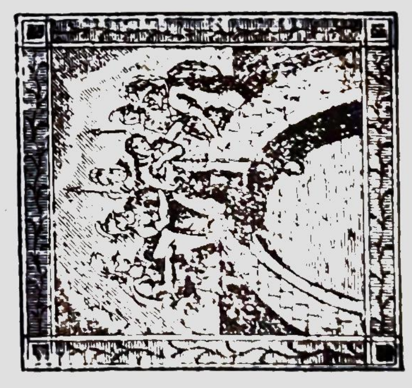












Les scènes du martyre de sainte Philomène d'après les conjectures de François de Lucia dans le premier volume de sa *Relation historique*.

supposa donc que, jetée dans le Tibre attachée à une ancre, sainte Philomène en aurait été retirée miraculeusement. Percée ensuite de flèches, elle n'aurait survécu à ce tourment que pour subir celui de la flagellation, puis, à deux autres reprises, le corps de la jeune martyre aurait été criblé de flèches d'un genre différent.

« La diversité des deux flèches et même
« des trois flèches qui sont sur la pierre, a
« été étudiée, dit-il, et ces sortes d'écri-
« tures, ces hiéroglyphes, sont manifeste-
« ment hors des règles communes et veu-
« lent signifier un autre éloge de la Sainte,
« et il semble que les anciens voulurent
« montrer deux autres martyres soufferts
« par la Sainte par deux autres supplices
« de la flèche, et la distinction et la diver-
« sité des trois flèches semblent un indice
« qu'elle fut condamnée à être martyrisée
« la première fois avec une espèce de flèche,
« la seconde fois avec un autre genre de
« flèches plus cruel, et la troisième fois
« avec des traits d'une autre forme plus
« pénétrants que les seconds, comme le
« représente la figure avec des pointes tor-



« dues qui pouvaient ainsi mieux trancher
« et lacérer les chairs et les entrailles de
« la vierge.

« Ce n'était pas un fait alors extraordi-
« naire de voir des chrétiens condamnés
« par l'Idolâtrie en haine de l'Evangile,
« surmonter les plus grands tourments
« sans mourir. Bien souvent ils se trou-
« vaient guéris miraculeusement sur place
« des coups les plus mortels, et se repré-
« sentaient devant leurs persécuteurs, af-
« frontant courageusement la mort.

« Le vrai Dieu, qui est le Dieu de la
« religion chrétienne, pour affirmer la vé-
« rité, opérait souvent de semblables pro-
« diges spécialement sur la personne de
« jeunes et délicates vierges, et cela pour
« éclairer les païens et confondre l'idolâtrie.

« En effet, dans ces circonstances, des
« idolâtres en multitude incroyable se con-
« vertissaient, surtout lorsque ces pauvres
« païens voyaient de leurs propres yeux
« s'éteindre le feu qui devait consumer les
« vierges ; les bêtes féroces venir se cou-
« cher doucement à leurs pieds ; leurs
« membres lacérés guéris tout à coup par

« le ministère des anges ; alors ils criaient
« et confessaient la divinité de Notre-Sei-
« gneur Jésus-Christ et la vanité de la reli-
« gion païenne. Bien que les tyrans confus
« et les prêtres des idoles criassent avec
« rage que tout cela était de la magie, les
« infidèles, éclairés par la grâce, se mo-
« quaient d'eux, les méprisant comme des
« imposteurs, et pour leur plus grand dépit
« demandaient par milliers le baptême.
« Pour mettre un terme aux triomphes
« que les martyrs remportaient au milieu
« des plus cruelles tortures, les tyrans leur
« faisaient couper la tête.

« Il n'est pas possible que notre Sainte
« passât ainsi d'un supplice mortel à un
« autre sans une intervention miraculeuse.
« En effet, sans miracle comment pouvait-
« elle échapper vivante des eaux, ayant au
« cou une ancre, comme le démontre la pre-
« mière figure qui est celle de son premier
« martyre ? Si elle n'avait pas été sauvée de
« ce supplice mortel, nous ne la verrions
« pas dans les autres scènes de mort. Aussi,
« après la submersion avec l'ancre au cou,
« elle fut condamnée à être percée de

« flèches, comme l'indique la première
« flèche avant la palme (Planche C.);
« ensuite elle fut condamnée à la flagella-
« tion atroce, indiquée par l'instrument lié
« au bas de la dite palme, puis à être deux
« fois percée avec des traits différents et
« plus cruels.

« Ainsi elle (sainte Philomène) passa
« d'une peine capitale à l'autre et supporta
« ces tragédies épouvantables pour Jésus-
« Christ. Le silence de l'histoire ne nous
« apprend pas non plus *ses luttes avec ses*
« *parents*, qui eux aussi étaient des persé-
« cuteurs lorsqu'ils étaient d'une croyance
« contraire. En tout cas, ce qu'il y a de
« certain, ce sont ses discussions avec le
« tyran, les magistrats; les insultes dans
« les tribunaux et les prisons. — Veuille le
« Ciel exaucer nos désirs et nous faire dé-
« couvrir quelque écrit historique sur cette
« Sainte, comme cela a eu lieu parfois
« pour des saints martyrs dont on n'avait
« pu conserver les mémoires (1). »

Don François traite aussi fort longue-

(1) *Relazione istorica. Tome I. Parte II. Edizione seconda, N° 18; Edizione quinta, N° 37, 38.*

ment de l'acclamation *Pax tecum*, de la palme et de l'autre signe qu'il estime être un lys imparfaitement représenté.

De la présence du vase de sang auprès de la tombe, il conclut que notre Sainte fut enfin décapitée.

Je note simplement toutes ces choses, parce que la démonstration de la vérité m'obligera d'y revenir plus tard. Quiconque voudra lire la *Relation historique* du prêtre François de Lucia, se convaincra que le pieux auteur, dans son long commentaire du *titulus* sépulcral de notre Sainte, a véritablement épuisé toutes les conjectures imaginables. On peut les réduire à quelques points : 1° Sainte Philomène fut martyrisée par *Dioclétien*; 2° elle était *grecque* de nation ; 3° d'une naissance *illustre*; 4° nommée d'abord *Lumena*, elle aurait été appelée au baptême Filumena, de *Filia luminis, Fille de la lumière*; 5° jetée dans le Tibre avec une ancre au cou, elle en aurait été tirée miraculeusement ; 6° criblée de flèches une première fois, elle n'aurait survécu à ce tourment que pour subir celui de la flagellation ; 7° puis elle aurait été percée



deux fois encore avec des traits différents et plus cruels; 8° l'auteur suppose en outre qu'elle dut lutter avec la tendresse de ses parents ; 9° qu'elle discuta avec le tyran; 10° qu'elle fut exposée à des insultes dans sa prison; 11° que les anges la guérirent de ses plaies; 12° que les païens se convertirent en foule à la vue des miracles opérés en sa faveur ; 13° enfin qu'elle fut décapitée.

Ces points forment, pour ainsi dire, une trame qu'il sera facile de reconnaître dans le chapitre suivant.

La dévotion ardente de Don François lui faisait souhaiter ardemment, on le comprend, de retrouver l'histoire de Celle dont il était l'apôtre. « J'ose espérer, écrit-il, que « le Ciel, prenant en pitié ces pieux regrets, « nous fera découvrir, dans quelque biblio- « thèque, ou les actes, ou quelque notice « historique sur la sainte, afin de nous « instruire des grandes choses que nous « cache le silence, et qui sont indiquées « obscurément par les symboles de la pierre « sépulcrale (1). »

(1) « Voglio sperare, che il Cielo pietoso di questa santa pena, ci scoprirà in qualche Biblio-

Aussi le pieux missionnaire apprit-il avec joie qu'une religieuse napolitaine déjà nommée, sœur Marie-Louise de Jésus, croyait avoir reçu de la Sainte elle-même des communications sur son martyre.

teca o gli atti, o qualche altra istorica notizia di Lei per sapere le gran cose, che cela il silenzio, e sono oscuramente indicate in quei misteri dei simboli posti nella sua sacra tomba. » *Relazione istorica.* 2e edizione. Page 52.







III

LES RÉVÉLATIONS DE LA SŒUR MARIE-LOUISE, SUR LE MARTYRE DE SAINTE PHILOMÈNE.

Marie-Louise de Jésus avait fondé, à Naples, un *Pieux Institut* sous le vocable de Marie, Mère des Douleurs. Elle ressentait grande dévotion pour une statue de notre Sainte, telle qu'elle est représentée dans sa châsse à Mugnano. La fervente religieuse ne manquait jamais, les jours de communion, de se retirer devant cette image chérie pour y faire son action de grâces. Le zèle dont elle était pénétrée pour notre sainte Martyre la porta à désirer de connaître le jour précis de sa naissance ou de son triomphe dans le ciel, pour qu'elle pût

être honorée ce jour-là d'une façon plus particulière.

« Que j'aimerais, pensait-elle, de connaî-
« tre le jour, ou bien de la naissance de
« sainte Philomène, ou bien de son entrée
« dans le ciel; sans aucun doute, ce jour
« serait en grande vénération auprès de la
« multitude de ses serviteurs et de ses ser-
« vantes. Le 10 du mois d'août a été, il est
« vrai, choisi pour sa fête; mais n'est-ce
« pas uniquement à cause de la circons-
« tance de sa translation à Mugnano? (1) »

Or, un jour qu'avec plus de ferveur elle se berçait de ces idées — *la sua anima si raggirava in questi pensieri,* — ses yeux se fermèrent sans qu'elle pût les ouvrir et une voix pleine de douceur et d'attraits, qui semblait partir de l'endroit où était la statue, lui adressa ces mots : « Ma chère
« sœur, le 10 août fut justement le jour de
« mon triomphe et de mon entrée dans le
« ciel, où mon divin Époux me mit en
« possession de ces biens éternels que l'es-
« prit humain ne saurait même imaginer.

(1) *Relazione istorica.* Tomo II. Parte terza.

« C'est pour cela que mon très cher époux
« a disposé, par un dessein souverain,
« que mon entrée à Mugnano eût lieu ce
« même jour, et préparé une multitude de
« circonstances pour la rendre glorieuse,
« triomphante et un sujet de joie pour ce
« peuple fidèle, bien que le prêtre qui m'a
« portée ici eût fixé irrévocablement au 5
« de ce mois le jour de ma translation,
« qu'il voulait faire sans pompe et dans sa
« maison; mon époux tout puissant l'en a
« empêché par tant d'obstacles, que le
« prêtre, malgré ses efforts, n'a pu réussir à
« les surmonter, et a dû me transporter
« à Mugnano le 10 août, jour de ma fête
« dans le ciel (1). »

La bonne religieuse se sentant l'âme troublée de ce qu'elle venait d'éprouver, en fit part à ses conseillers spirituels; ceux-ci écrivirent en secret à François de Lucia pour savoir la vérité du fait, touchant la translation du corps de sainte Philomène à Mugnano. Notre missionnaire, réveillant un souvenir de 27 années. — *Benchè erano*

(1) *Relazione istorica*. Tomo II, Parte terza.

passati 27 anni, mi si presentarono freschi alla memoria tutti gli ostacoli —, attesta l'exactitude des communications que Marie-Louise croyait avoir reçues (1). Alors se ralluma dans le cœur de François de Lucia le désir d'avoir des détails sur la vie et le martyre de sainte Philomène; à sa prière, les directeurs de Marie-Louise lui imposèrent l'obligation de solliciter ces détails de la sainte elle-même. La bonne religieuse écrit en effet : « Je fus ensuite chargée par « l'obéissance de demander à la Sainte « d'autres détails qui regardassent sa vie « et son martyre (2). » Pour les obtenir, elle fit des prières aussi ardentes que fréquentes, selon son propre témoignage. Or, un jour que la fervente supérieure priait

(1) Ces détails sur la translation du corps de sainte Philomène à Mugnano, le zélé missionnaire les avait donnés à entendre dans sa *Relation historique;* il n'y prit garde. Marie-Louise avait lu sans aucun doute cette relation (voir plus loin, page 84) : il se peut que son imagination ait simplement travaillé sur des souvenirs.

(2) Incaricata in appresso dall'obbedienza a chiedere alla Santa Martire altre notizie, che riguardassero la vita e martirii della medesima... (*Vie de Sœur Marie-Louise de Jésus*, 11)

ainsi retirée dans sa cellule, ses yeux se fermèrent de nouveau, sans qu'elle pût les ouvrir, comme la première fois. Elle se trouvait agitée par un plus brûlant désir. On le comprend, je ne fais que *traduire* ses récits.

La sœur crut entendre une voix gracieuse et suave, venant du côté où se trouvait précisément la statue. Cette voix lui dit :

« Chère sœur, je suis fille d'un roi de la Grèce. Ma mère était aussi de sang royal. Païens l'un et l'autre, ils suppliaient sans cesse leur fausse divinité de leur donner un enfant, bonheur dont ils avaient été privés jusque-là ; dans cette même intention, ils offraient de nombreux sacrifices. A cette époque vivait, au sein de notre famille, un médecin romain, nommé Publius, aujourd'hui un saint dans le ciel, mais non martyr. Celui-ci, touché de compassion pour l'aveuglement et l'affliction de mes parents au sujet de la stérilité de ma pauvre mère, fut encouragé, par une impulsion de l'Esprit-Saint, à leur parler de notre foi et à leur promettre même une postérité, s'ils recevaient le baptême. La grâce, qui accompagnait ses paroles, éclaira leur intelligence, amollit leur cœur : ils se firent chrétiens, et quelque temps après, ma mère

conçut, et je naquis au commencement de l'année, le 10 janvier. Je fus appelée Lumena, à cause que j'avais été conçue et que j'étais née dans la lumière de la foi, à laquelle mes parents s'étaient très attachés. Quand ensuite je reçus le baptême, je fus appelée Fi-Lumena, fille de la lumière que la grâce du baptême fit luire dans mon âme. C'est pourquoi ceux qui furent chargés d'écrire à Mugnano l'histoire de ce qu'ils savaient à mon sujet, interprétèrent dans ce sens mon monument sépulcral, et cela par une inspiration céleste qui infusa cette pensée dans l'esprit de l'écrivain, à son insu, et sans qu'il le comprît, comme le comprenaient autrefois ceux qui gravèrent l'inscription de ma tombe à Rome.

« L'affection et la tendresse de mes parents étaient grandes. Mon père surtout m'aimait, s'il est possible, à l'excès. Il ne pouvait passer une heure sans moi, et c'est pour ce motif qu'il m'emmena avec lui à Rome, peu de temps après que j'eus accompli ma treizième année. La raison de son voyage fut une guerre que lui déclara l'orgueilleux Dioclétien, jaloux de sa souveraine puissance. Mon pauvre père, se trouvant très inférieur en forces, se transporta à Rome pour traiter de la paix, et, comme il m'emmenait avec lui, il prit aussi ma mère

pour me servir de compagne Dès notre arrivée, mon père demanda audience au tyran, et, l'ayant obtenue, il nous conduisit, ma mère et moi, au palais impérial. Tandis que mon père démontrait avec chaleur et émotion l'injustice de la guerre qui lui était déclarée, l'empereur, qui, depuis notre entrée, ne cessait de me regarder, lui dit : Ne vous alarmez plus, toutes vos peines sont finies, consolez-vous. Loin de vous combattre, je mets à votre disposition, pour vous protéger, toutes les forces de l'empire, à une seule condition : vous me donnerez pour épouse votre fille Philomène. La condition fut acceptée par mes pauvres parents, et, de retour à notre habitation, ils cherchaient à me faire bien comprendre la grandeur de mon sort, puisque j'allais devenir impératrice de Rome. Ma première parole leur exprima le refus de cette offre et leur apprit que j'étais irrévocablement liée à Jésus-Christ notre Dieu, par le vœu de virginité que j'avais fait à l'âge de onze ans. Mon père épuisa toute sa puissance de persuasion à me faire entendre qu'étant une fille et une enfant, je n'avais pu et ne pouvais disposer de moi ; et avec le ton de la plus forte autorité, il pressait l'acceptation de ce mariage, l'appuyant de graves menaces en cas de refus. Mais mon divin époux me donna

la force de persister dans ma résolution, et je rejetai absolument la proposition. Mon père se trouva ainsi dans un grand embarras. L'empereur l'accusa de chercher dans ce refus, qu'il dut lui communiquer, un prétexte à sa mauvaise foi et une excuse à sa fourberie, et d'ailleurs, voulant s'assurer du fait par lui-même, il ajouta : Amenez-moi la princesse Philomène, et je verrai si je puis la gagner.

« Mon père rentra à la maison pour me prendre, et ne pouvant me persuader de donner mon consentement à la demande de l'empereur, ayant épuisé les caresses et les menaces, il se jeta à mes genoux avec ma mère, pleurant tous deux et disant : Ma fille, aie pitié de nous, tes parents, aie pitié de ta patrie, de ton royaume. Et moi je répondis : Dieu et la virginité me touchent encore davantage, mon royaume et ma patrie, c'est le ciel. Cependant au milieu de toutes ces angoisses, il fut convenu que je serais présentée à l'empereur. Celui-ci me traita d'abord avec distinction, me témoigna beaucoup d'affection et me fit de grandes promesses ; mais il n'obtint rien. Il en vint aux menaces ; je ne me laissai point vaincre. Alors, poussé par le démon à la fureur et à la rage, il me fit enfermer dans une profonde prison qui se trouvait sous les salles

d'armes du palais impérial. Là, des chaînes de fer me furent mises aux mains et aux pieds pour fléchir ma volonté. Le tyran venait toutes les vingt-quatre heures sonder mes dispositions, me faire délier pour que je pusse prendre un peu de pain et d'eau, et de nouveau me tourmentait. Mais mon époux céleste me gardait et, de mon côté, je ne cessais de me recommander à mon Jésus et à sa très pieuse mère.

« Depuis trente-sept jours déjà, je souffrais dans ma prison, quand la Reine du ciel m'apparut environnée de lumière, tenant son fils entre ses bras, et me parla ainsi : Ma fille, encore trois jours qui compléteront les quarante, et tu sortiras de ce lieu de peine. Ces paroles me pénétrèrent de la joie la plus vive, mais elle ajouta : Quand tu seras sortie, tu seras exposée à cause de mon Fils à de rudes coups et à des tourments atroces. A cette nouvelle, je tremblai, et je me vis déjà entre les bras de la mort. Alors la céleste Reine m'encouragea par ces paroles : Je serai ton aide et ton soutien, ma fille chérie plus que les autres, puisque tu portes le nom de mon Fils et le mien; tu t'appelles en effet, lumière, et mon Fils, ton époux, se nomme aussi : Lumière, Etoile, Soleil, et moi Aurore, Etoile, Pleine-Lune, Soleil. Maintenant ton courage

fléchit par un effet naturel de la faiblesse humaine; quand le moment sera venu, tu auras pour t'assister la force et la grâce, et en outre avec ton ange gardien, l'archange Gabriel dont le nom signifie force, qui fut mon ange gardien quand j'étais sur la terre, et que j'enverrai à ton secours comme à ma très chère fille, plus chère, je le répète, que toutes les autres. Ces paroles me rendirent un peu de vie, et la vision disparut laissant dans la prison un parfum délicieux qui restaura mes forces.

« Finalement, Dioclétien, désespérant de m'entraîner dans son sentiment, eut recours aux tourments pour m'intimider et me faire renoncer à ma virginale fidélité à mon Epoux. Il me fit lier à une colonne en présence d'un grand nombre de cavaliers et autres hommes d'armes de son palais, et ordonna de me flageller en disant : Puisqu'elle refuse obstinément un empereur tel que moi, pour rester fidèle à un malfaiteur condamné à mort par sa nation, elle mérite comme lui d'être traitée avec toutes les rigueurs. Les bourreaux exécutèrent cet ordre. Mon corps fut bientôt couvert de plaies et de sang.

« Évidemment il ne me restait que peu d'heures à vivre, mais j'étais demeurée constante dans ma foi. Le tyran me condamna

à aller mourir dans ma prison, où je fus encore enfermée. J'étais étendue dans ce lieu de tourments, désolée en attendant la mort, après laquelle je pourrais reposer avec mon époux, lorsque j'aperçus deux anges resplendissants de lumière. Ces messagers célestes versèrent sur mes blessures un baume divin, en sorte que je fus guérie et me trouvai même mieux qu'avant ma flagellation. Au matin du jour suivant, l'empereur, apprenant ma guérison, fut saisi d'étonnement, et quand il m'eut fait conduire en sa présence, me trouvant saine et sauve et plus belle que je n'avais jamais été, il cherchait à me faire croire que je devais cette faveur à son Jupiter, lequel, disait-il, voulait absolument que je devinsse impératrice romaine. Cela dit, il me combla d'honneurs et de caresses; mais, illuminée par l'Esprit-Saint qui m'assistait en toutes ces luttes, je convainquis le tyran de sa tromperie infernale, si bien que ni lui, ni ses officiers, ne savaient que répondre à mes raisons en faveur de la foi. Irrité comme un lion, il donna ordre aussitôt, qu'avec une ancre en fer attachée à mon cou, je fusse précipitée et ensevelie vivante dans le Tibre, et qu'ainsi périssent pour toujours et ma personne et ma mémoire. C'en était fait, si mon divin époux Jésus, pour faire éclater

sa puissance à la honte du tyran et des idolâtres, n'eût envoyé deux anges qui rompirent immédiatement la corde au moment de ma chute. L'ancre tomba au fond des eaux, où elle est encore aujourd'hui couverte de limon, et je fus portée au rivage sur les ailes de mes deux libérateurs, sans avoir été touchée par une seule goutte d'eau.

« A cette vue, le peuple fit entendre un sourd murmure d'étonnement pour cette merveille, de compassion pour moi et de désapprobation pour mon persécuteur. Un grand nombre même se convertit à la foi de Jésus-Christ. Le tyran, en proie au désespoir, criait que j'étais une magicienne; et, plus obstiné que Pharaon, il me fit traîner à travers les rues de Rome, et percer de flèches. Quand il me vit toute percée de flèches, ayant perdu mon sang et sur le point de mourir, il me fit par cruauté reporter dans ma prison, pour m'y laisser mourir sans consolation et sans secours. Son dessein fut déjoué, le Tout-Puissant m'envoya un sommeil très paisible, et à mon réveil, pour la seconde fois, je me trouvai guérie et plus belle qu'auparavant. Saisi d'un nouvel accès de fureur et de barbarie, Dioclétien commanda de prendre des flèches plus acérées que les premières et de m'en per-

cer le corps jusqu'à ce que je fusse entièrement morte. Mais, par la volonté du Très-Haut, les flèches demeuraient comme attachées aux arcs tendus par les archers. Le tyran me traita encore de magicienne, et dans l'intention de détruire mes prétendues magies, il voulut que les flèches fussent rougies au feu dans une fournaise, après quoi je dus subir le même supplice. La cruauté du prince ne fut point secondée. Mon divin Époux veillait sur moi, et il me délivra de ce tourment en faisant retourner ces flèches rougies au feu vers les archers qui les lançaient. Six d'entre eux périrent. Ce prodige opéra comme un soulèvement en faveur de la foi, et de nouveau j'eus le bonheur d'être témoin de nombreuses conversions. Alors l'Empereur, craignant quelque chose de pire encore que tout ce qu'il venait de voir, me fit décapiter. Mon âme vola triomphante et glorieuse au ciel, où elle reçut, des mains de mon divin Époux, la couronne de la virginité qui m'avait tant coûté; et la palme du martyre, que j'avais méritée par tant de victoires, ne me rendit que plus agréable à ses divins regards. Ce jour si fortuné pour moi fut le 10 août, un vendredi, vers trois heures de l'après-midi. C'est pour cela, comme je l'ai déjà dit, que le Très-Haut

a fait accomplir ma translation à Mugnano le 10 août, et qu'il l'a rendue très glorieuse par de grands signes de sa céleste assistance. »

Voilà donc la *révélation* que Sœur Marie-Louise de Jésus croit avoir reçue (1); ou du moins *voilà ce qui en a été livré au public*, car Don François avertit qu'il n'en donne qu'un abrégé : « Elle entendit la Sainte « parler invisiblement du côté de sa sta-« tuette et lui dire beaucoup et beaucoup « de choses, dont je choisis les suivantes « par brièveté » (2). Précédemment il avait écrit, en annonçant la *révélation* : « J'en formerai un récit abrégé, laissant de côté beaucoup d'autres choses » (3). Ce qu'il en

(1) La sœur a-t-elle écrit pendant que son esprit croyait entendre la Sainte? Ecrivit-elle plus tard pour recueillir ce que sa mémoire avait gardé? Rien ne l'indique. Mais on va voir comment Don François a traité les écrits qui lui furent communiqués.

« (2) E intese favellare la Santa invisibilmente « della parte della sua statuetta, e le disse tante, e « tante cose, ed io ne scelgo le seguenti per bre-« vità. » *Relazione istorica. — Tomo II. — Parte terza.* — Pourquoi François de Lucia n'a-t-il pas publié les écrits de Marie-Louise dans leur intégrité?

« (3) Da questo ne formerò un'accorciato rac-

a publié, il le fait encore suivre de ces mots : « C'est tout ce que j'ai cru devoir « choisir dans les nombreux écrits qui m'ont « été communiqués par obéissance » (1).

Ainsi, des révélations de Marie-Louise le dévot historien a mis sous les yeux du public seulement *ce qui lui a paru opportun;* il a cru pouvoir *abréger, résumer* à sa guise les écrits qui lui ont été transmis; on n'en connaît donc que ce qu'il a bien voulu manifester. Tout cela Don François l'a livré à l'impression de sa propre autorité, sans le jugement ni l'examen d'aucun évêque. C'est de lui-même que nous l'apprenons, lorsqu'il cite les paroles de Benoît XIV sur

« conto, tralasciando tante altre cose. » *Relazione istorica. — Tomo II. — Parte terza.* Pourquoi Don François a-t-il laissé de côté *tant de choses?*

« (1) Questo è quanto ho creduto scegliere dalle « scritte notizie, che sono molte, e a me com- « municate per ubbidienza. » *Relazione istorica. Tomo II. — Parte terza.* — Encore une fois, pourquoi Don François s'est-il permis de *choisir lui-même*, au lieu de soumettre *tous ces écrits* à l'autorité ecclésiastique, qui seule avait qualité pour les juger ? Il a donné comme *révélé* ce qui lui a plu, ce qui concordait avec ses propres conjectures. On est induit à le penser.

la *Béatification* et la *Canonisation* des serviteurs de Dieu; à savoir, que l'on peut admettre dans les procès canoniques les visions ou révélations qui n'offensent point la foi, l'Eglise, la morale chrétienne, ou tout autre juste droit, mais contiennent au contraire des choses saintes, pieuses, utiles à la dévotion et au bien des âmes. — Le lecteur comprend qu'en tout ceci je traduis François de Lucia. — Il ajoute : si ces choses doivent être livrées à l'impression, on n'est pas tenu aux formalités nécessaires et exigées par le Saint-Siège, avec une souveraine sagesse, pour la formation des procès canoniques, mais il suffit de la seule protestation de l'auteur (1) de ne donner à ces choses d'autre autorité que celle d'un simple récit historique, « comme maintes « fois je l'ai fait dans les éditions passées, « laissant au lecteur la liberté de tenir en « conscience le compte qui lui plaira, soit

(1) Antequam typis edantur, non opus est ut coram Ordinariis approbantur, sed satis est ut initio et fini librorum debitæ apponantur protestationes Auctoris. *De Beatif. et Canoniz. Sanctorum. T. 3. c. 22.*

« de moi, soit de ce que je rapporte (1). »

Don François pense trouver un appui — *appoggio dell' Epitaffio al quale corrispondono* — pour ces révélations dans leur concordance avec l'épitaphe de la Sainte. Elles concordent parfaitement avec les emblêmes que Don François a cru reconnaître et qu'il a si longuement commentés. Et la concordance frappe à tel point que les *révélations* de Marie-Louise de Jésus paraissent être la *mise en œuvre* des *conjectures* de François de Lucia!

Malheureusement, on doit le reconnaître aujourd'hui, les symboles de l'inscription ne sont pas tels que notre auteur les a vus; ils n'ont aucunement le sens qui leur a été prêté. En sorte que la concordance des *révélations* de Marie-Louise avec les explications et les conjectures de Don François enlève plus de motifs de crédibi-

(1) « Solo si richiede la protestà dell' Autore, a non dare altra autorità a tali cose che di semplice istorico racconto, come spesso ho io fatto nelle passate edizioni, lasciando in libertà il lettore di farne quel conto in coscienza, che gli pare, e piace, e di me, e di quel, che io narro. » — *Relazione istorica. Tomo II. Parte terza.*

lité à ces *révélations* qu'elle ne leur offre d'appui.

Le zélé missionnaire nous apprend lui-même que sœur Marie-Louise de Jésus puisa la dévotion à sainte Philomène dans la lecture de sa RELATION HISTORIQUE :

« Elle était très dévote à sainte Philo-
« mène renommée dans toute la capitale,
« d'autant plus que l'Eminentissime arche-
« vêque Ruffo avait répandu ses livres
« (l'ouvrage de François de Lucia) dans les
« séminaires et les couvents, avec de cha-
« leureuses recommandations de les faire
« lire pour propager la gloire et la dévo-
« tion de cette Sainte (1). »

Si Marie-Louise ne connaissait pas Don François personnellement, du moins elle avait lu son livre, les conjectures qu'il renferme, et ce que l'auteur rapporte *d'un jeune artisan* et *d'un pieux ecclésiastique*,

(1) « Era essa divotissima di S. Filomena fami-
« gerata da per tutto nella Capitale, e tanto più,
« che l'Eminentissimo Ruffo Arcivescovo aveva
« sparso i suoi libri nelli Seminarii, e clausure,
« con fervorose premure a farli leggere per dila-
« tarne la gloria e la divozione. » *Relazione isto-
rica. — Tomo II. — Parte terza.*

qui eux aussi se croyaient favorisés de révélations sur *la cause* du martyre de sainte Philomène. (Voir la Relation historique. Tome I[er].)

La fervente religieuse était douée d'une remarquable faculté d'*interprétation*, il est facile de s'en convaincre en parcourant sa *Vie*, publiée sous ce titre : « *Vie et intelli-* « *gences spirituelles de la servante de Dieu,* « *sœur Marie-Louise de Jésus* » (1).

Je ne puis m'empêcher de penser que tout ce qu'elle a écrit comme une *révélation* ne soit en réalité le produit de son imagination pieusement excitée par les pressants désirs que Don François lui avait exprimés, ainsi qu'elle l'avoue.

« Chargée ensuite par l'obéissance de « demander à la Sainte d'autres détails qui « regardassent sa vie et son martyre, **en « étant aussi spécialement pressée**

(1) « Vita ed intelligenze spirituali della serva di « Dio, Suor M. Luisa di Gesù, scritte della mede- « sima Terziaria professa dell'ordine di S. Dome- « nico e fondatrice del Pio Istituto di Maria San- « tissima Addolorata e di S. Filomena, compilate « dal P. M. F. Alberto Radente dell'Ordine dei « Predicatori. » — Napoli, 1884.

« **par le prêtre Don François**, je priais « souvent de la sorte (1). »

L'imagination de la vénérable religieuse a puisé parmi les interminables conjectures du premier volume de la *Relation historique*, la plupart des *éléments* de la *révélation* publiée dans le second par le zélé promoteur du culte de sainte Philomène.

Les points principaux, notés dans le chapitre précédent, page 64, ont formé le canevas sur lequel l'*intelligence spirituelle* de Marie-Louise a travaillé.

Sans aucun doute, elle s'était plu à contempler également les scènes du martyre de sainte Philomène, que l'auteur de la *Relation historique* avait fait graver, d'après ses conjectures sur le texte et les symboles de l'inscription sépulcrale, bien avant les prétendues révélations; aussi, quand Don François publia celles-ci, n'eut-il rien à ajouter,

(1) « Incaricata in appresso dall' obbedienza a « chiedere alla Santa Martire altre notizie che « riguardassero la vita e martirii della medesima, « **fattone anchè speciale premura dal sacer- « dote D. Francesco, così di sovente pregava.** » — (Vie de Marie-Louise de Jésus. Ch. 2.)

rien à retrancher aux scènes mises primitivement sous les yeux de ses lecteurs.

Il est manifeste d'ailleurs que François de Lucia a travaillé de son côté les écrits de Marie-Louise ; le pieux auteur déclare n'en donner qu'un *abrégé — ne formero un accorciato raconto ;* — ne donner que ce qu'il a *choisi* dans les manuscrits de la Sœur — *quanto ho creduto scegliere dalle scritte notizie, che sono molte.*

Evidemment le bon historien a retenu ce qui cadrait avec ses propres conjectures et leur fournissait un lien, laissant de côté tout le reste, *traslasciando tante altre cose.*

Mais si les conjectures sont erronées, ce qu'elles ont inspiré ne conserve guère d'autorité ?

Je ne veux nullement mettre en doute la bonne foi de François de Lucia, pas plus que celle de Marie-Louise, dont la vie et la mort sont en grande vénération à Naples. Cependant les âmes les plus pieuses ne sont pas toujours garanties contre les entraînements de l'imagination (1). La sœur,

(1) « Faut-il le dire ? Chez les âmes mêmes qui font profession de pratiquer la plus haute vertu,

on le lit dans sa *Vie*, se demandait un jour à elle-même, au sujet d'une révélation qu'elle croyait recevoir : « Qui sait si cela est vraiment une inspiration de la Sainte, ou un « fruit de mon imagination échauffée ? (1) » Don François, prêtre d'une vertu exemplaire, a mis lui-même trop d'empressement à publier le récit que sa dévotion avait d'ailleurs sollicité. — Observons que la droiture d'intention et la piété ne peuvent à elles seules répondre de la vérité d'un fait surnaturel.

il n'est point rare de rencontrer les plus déplorables illusions en matière de communications surnaturelles, et saint Alphonse de Liguori n'a pas craint de dire que les révélations fausses sont beaucoup plus communes que les véritables. » Les révélations privées. *P. Toulemont, S. J.* — Benoît XIV n'a pas hésité à résoudre affirmativement la question de savoir si les saints peuvent avoir de fausses révélations et les croire véritables. « Fieri potest ut aliquis sanctus ex anticipatis opi« nionibus, aut ideis in phantasia fixis, aliqua sibi « a Deo revelata putet, quæ a Deo revelata non « sunt. » (Bened. XIV de Beatif., l. 3, c. ult. n. 17.) Il recommande la méfiance pour les révélations qui ont été demandées ou désirées.

(1) « Chi sa se quella fosse stata una ispirazione « della Santa, o un parto della mia immaginazione « riscaldata ? » (*Vie de Marie-Louise de Jésus*, ch. III.)

L'esprit tout rempli des explications très variées primitivement données par le dévot historien, Marie-Louise a écrit dans l'ardeur de sa prière les *révélations* qu'elle croyait recevoir de la puissante martyre. De là vient qu'aujourd'hui *les faits*, illustrés par l'archéologie sacrée, contredisent son récit aussi bien que les interprétations erronées de Don François (1).

Il est juste de remarquer ici que ce prêtre vénérable, en publiant les révélations de Marie-Louise, ne prétendait pas les proposer comme la base du culte de sainte Philomène. « Le lecteur, dit-il, en fera le « compte qui lui semble bon et lui plaît en « toute liberté » (2). Le pieux auteur se bor-

(1) « L'âme qui croit les avoir reçues du Ciel — ces révélations — peut bien n'avoir fait autre chose que combiner et transformer des souvenirs ou des opinions préconçues et des raisonnements plus ou moins vraisemblables. Le mieux donc, en pareil cas, c'est de réserver son jugement, de douter, à moins que les motifs de suspicion ne soient abondamment compensés par des motifs contraires d'un poids tout exceptionnel. » — *Les révélations privées. Principes et notions sommaires. R. P. Toulemont, S. J.*

(2) « Il lettore poi ne fara quel conto, che gli

nait à soutenir la vérité de la *révélation*, au moins quant à la substance : *almeno in quanto alla sostanza*. C'est l'ouvrage du R. P. Barelle qui accrédita, surtout en France, les révélations dont je traite. Il les rapporte, en effet, sans la moindre réserve, comme absolument indubitables, quant au fond et quant aux détails. Mais le saint religieux avait une tendance à croire trop facilement au merveilleux; son biographe raconte comment le bon Père faillit en être lui-même victime (1). D'ailleurs le Père Barelle déclare s'en rapporter aux protestations des historiens qu'il traduit et abrège. Ceux-ci étaient beaucoup moins affirmatifs que lui au sujet des révélations en question. Son livre, promptement propagé, les fit admettre sans hésitation par les âmes pieuses.

Les révélations de Marïe-Louise, ainsi admises sans garanties suffisantes, ont été

pare, e piace, con ogni libertà. » *Relazione istorica. Tome II. Parte terza.*

(1) *Vie du R. P. Barelle*, de la Compagnie de Jésus, par le R. P. Léon de Chazournes, chez Plon, rue Garancière, 10, à Paris.

trop facilement livrées au public. On a eu tort, je crois, de les reproduire par la peinture et la sculpture dans les églises, et de les faire entrer dans la rédaction des prières récitées *publiquement* en l'honneur de la Sainte. Car aucune autorité ecclésiastique n'a dit sa pensée sur ces révélations. Don François avoue lui-même qu'elles n'ont pas été soumises au jugement de l'Ordinaire, et il établit que cela n'est pas nécessaire, pourvu qu'en les livrant à l'impression on les fasse précéder de protestations exigées par le Droit ecclésiastique. Cela suffit pour ne pas encourir les censures; mais il faut davantage pour rassurer les fidèles sur la valeur d'une révélation privée, et surtout pour la faire entrer dans le culte public.

L'évêque diocésain, juge en cette matière, n'a jamais déclaré qu'il y avait eu *véritable révélation* du martyre de sainte Philomène et que les fidèles pouvaient y croire.

Au surplus, ce n'est pas un *abrégé* des écrits communiqués par Marie-Louise de Jésus, mais bien ces écrits eux-mêmes,

dans toute leur intégrité, qu'il aurait fallu soumettre à l'examen, soit de l'Ordinaire soit du Saint-Siège, pour obtenir un jugement de l'un ou de l'autre tribunal; si toutefois on avait trouvé opportun, à Nole ou à Rome, de se prononcer sur un pareil sujet.

L'*imprimatur* a été donné à des ouvrages contenant, entre beaucoup d'autres récits, les révélations de la sœur Marie-Louise de Jésus *telles que Don François les a publiées*, mais jusqu'ici rien ne m'a prouvé que ces révélations aient été soumises, en particulier, au jugement du Tribunal du Saint Office, ni qu'elles aient reçu *comme révélations* ledit *imprimatur;* du reste, il n'est point une approbation. Cette *permission d'imprimer* indique seulement que l'écrit ne renferme aucune *erreur dogmatique*, ni rien qui soit *offensif des oreilles pies*. Ce n'est donc pas un jugement sur l'authenticité, sur la valeur, sur l'origine surnaturelle et divine des révélations que rapporte l'historien (1).

(1) « La discipline de l'Eglise, dit le cardinal Pie, la jurisprudence qu'elle suit, les règles qu'elle

De quelle autorité jouissent en définitive celles dont je parle? Elles ont la valeur du témoignage des personnes qui les ont divulguées et c'est tout. Or, la chose est claire, ces personnes ont subi l'entraînement d'une imagination excitée par le plus ardent désir. Leurs *révélations*, rapportées plus haut, *sont contredites tout autant par l'archéologie sacrée que par les impossibilités historiques qu'elles contiennent.*

Les révélations de la Sœur Marie-Louise de Jésus n'ayant qu'une autorité tout à fait privée, comment ont-elles été jusqu'à ce jour si facilement acceptées par les serviteurs de la Thaumaturge? M. Doncœur nous en fournit l'explication.

s'est tracées, sont si sages, si méticuleuses, si sévères, qu'elles dépassent les exigences de la critique humaine et de la méthode scientifique la plus rigide. Puis, quand elle a formé sa conviction sur la valeur d'une révélation, si elle en autorise la croyance ainsi que les actes de piété qui s'y rattachent, elle ne fait pourtant de commandement et n'impose d'obligation à personne. En ces matières, dit le pape Benoît XIV, l'Eglise a coutume de procéder par voie de permission, mais non de précepte. » *Homélie prononcée dans la solennité du couronnement de N.-D. de Lourdes, le 3 juillet 1876.*

« Il devait arriver ce qui est arrivé. Dieu « avait couronné sa martyre d'une telle « auréole de miracles, que la piété des « fidèles lui assigna aussitôt une place de « prédilection. Mais il lui paraissait que « c'était trop peu de ne savoir que le nom « de cette inconnue si merveilleusement « illustrée par Dieu (1). Dans les premiers « transports de sa gratitude, elle poussa « jusque sur la vie de notre sainte les élans « d'une investigation trop enthousiaste « pour être sûre. De là, de pieuses « croyances, de poétiques légendes, que « le courant de dévotion, qui s'est déter- « miné entre Mugnano et le monde entier, « a eu bientôt portées au loin. »

Mais aujourd'hui que les premiers enthousiasmes se sont apaisés, aujourd'hui que la dévotion à sainte Philomène est devenue, avec le temps, moins ardente, sans être pour cela moins solide, on s'aper-

(1) Les miracles opérés par l'intercession de sainte Philomène avaient déjà rendu son nom célèbre quand parurent les *révélations*. Elles devinrent alors comme *un ornement* du culte de cette nouvelle Thaumaturge, mais elles n'en furent jamais *le fondement*.

çoit que les prétendues révélations *sont contredites par l'archéologie sacrée.* Que faire? sinon avouer que l'on s'est trop empressé et qu'il eût mieux valu imiter « l'attitude de l'Eglise à l'égard de la lé-« gende de sainte Philomène. Elle l'a tolé-« rée sans la louer ni la blâmer, mais elle « a usé d'une réserve absolue quand il « s'est agi de l'adopter pour son propre « compte. »

Je dois moi-même confesser ma faute, puisque, à l'exemple de mes devanciers, j'ai fait, dans mon *Histoire du culte de sainte Philomène,* une large part aux révélations de Marie-Louise de Jésus.

En 1874, je n'avais sous les yeux que le livre du Père Barelle dont j'ai parlé plus haut. Rien ne me portait alors à révoquer en doute ses récits, que tous les historiens de notre Sainte avaient adoptés. Pour la première fois, un trouble s'empara de mon esprit, en 1875, quand je découvris, dans le grand et magnifique ouvrage de Louis Perret (1), l'original de l'inscription tumulaire

(1) Voir la note de la page 116.

de sainte Philomène. Les copies que j'avais eues sous les yeux jusqu'alors s'en écartaient par trop ! On avait perfectionné les symboles pour les faire parler. — J'y reviendrai dans un autre endroit. — Les craintes s'accentuèrent quand la *Relation historique* de François de Lucia parvint en mes mains, avec la *Biblioteca Filumeniana* de Gaétano Navarro.

Dans ce dernier ouvrage, compilation de tout ce qui a été écrit sur sainte Philomène jusqu'en 1840, je trouvai la *Dissertation* du prêtre Sébastien Santucci, écrivain latin de la Bibliothèque Vaticane, et les *Mémoires historiques* de Mgr de Poveda, membre de plusieurs académies. Les révélations de la sœur Marie-Louise de Jésus, présentées avec tant d'assurance par le P. Barelle, me parurent n'avoir pas obtenu unanimement en Italie le crédit que son livre leur avait donné en France. Mon *Histoire du culte de sainte Philomène* était publiée, il fallait bien attendre une nouvelle édition. Telles étaient mes préoccupations quand la *Croix* livra au public la *Restitution historique de sainte Philomène*. L'auteur, que je n'avais pas

l'honneur de connaître alors, y prenait à partie « le livre publié par M. L. Petit », et lui reprochait d'avoir rendu populaire en France *un fac-simile* très inexact de l'inscription de sainte Philomène et de manquer absolument de critique. « Il accepte *trop* « *naïvement* des révélations qui ne soutien-« nent aucun examen », écrivait M. Doncœur. *Fac-simile* et *révélations* avaient été empruntés, je l'ai dit, au livre du R. P. Barelle (1). En temps utile, le *Messager de sainte Philomène* publia ma réponse aux observations de M. Doncœur (2). C'est là que M. l'abbé Prevost est allé puiser en grande partie les éléments de son *Histoire nouvelle de sainte Philomène* (3) ; j'aurais souhaité les voir autrement présentés, car plus d'un lecteur n'a pas éprouvé la bonne impression que l'auteur espérait de son travail. Avant d'écrire à mon tour, j'ai voulu longtemps prier, réfléchir, étudier, con-

(1) Edition Lecoffre, Paris.

(2) Décembre 1880, janvier 1881 et avril, mai, juin 1881.

(3) Publiée à Bruxelles, Société Belge de librairie, rue des Paroissiens, 12.

sulter les hommes compétents. Deux fois j'ai fait dans ce but le voyage de Rome et de Mugnano.

Je me crois obligé en conscience de travailler à la *restitution historique de sainte Philomène*, pour l'amour de la vérité et pour l'honneur de l'illustre Patronne à qui j'ai voué ma vie.

Que d'autres tiennent à conserver les prétendues révélations de la sœur Marie-Louise, comme une *belle légende* sur sainte Philomène, à l'instar de celles qui circulent dans le public au sujet de plusieurs saints, c'est leur affaire, je n'ai point à les juger. Pour moi, conscient de ma responsabilité, décidé à rester étroitement uni à cette Église, si sage et si prudente, qui est le fondement et la colonne de la vérité, je craindrais de m'éloigner d'elle, même d'un pas. La vérité est si pure, disait sainte Madeleine de Pazzi, que pour peu qu'il s'y mêle quelque autre chose, elle ne s'appelle plus la vérité.

Ici je répèterai les paroles de M. Doncœur :

« Aux âmes qui pourraient être affligées
« et déçues par la destruction d'une lé-

« gende chère à leur piété, nous dirons :
« Quel plus bel hommage pouvons-nous
« rendre à Dieu que la vérité, la vérité
« toute seule, toute sainte, sans alliage
« aucun? Quel encens plus pur peut mon-
« ter aux pieds du trône éternel? N'est-ce
« pas une souffrance pour une âme droite
« et délicate quand elle sent qu'il s'est
« glissé dans sa croyance quelque chose
« d'étranger à cette vérité, fût-ce pour es-
« sayer de l'orner et de lui rendre un culte?
« Croit-on grandir les saints par des embel-
« lissements, jeux de notre imagination?
« Et que sert de revêtir de ces étincelles
« éphémères ceux qu'inonde la gloire indi-
« cible des élus?

« Nous avons éprouvé nous-même cette
« souffrance et cette déception. Une voix
« bien autorisée nous a fait alors remar-
« quer que, si l'examen scrupuleux de
« ce qu'il nous est donné de connaître
« de sainte Philomène ne conduit pas à
« ces détails un peu futiles qui ne rehaus-
« sent en rien la gloire de notre chère
« sainte, combien plus précieuses, aux
« yeux d'une foi éclairée, sont les données

« vraies qu'il nous révèle ! Nous avons été
« frappé de la nécessité de restituer à sainte
« Philomène ses traits défigurés par la
« légende ; nous avons pris cette résolu-
« tion à Mugnano même, dans l'intérêt
« d'abord de l'Église, dont l'honneur nous
« est cher avant toute chose ; en même
« temps que nous voulons rendre à notre
« illustre martyre l'hommage le plus digne
« de sa gloire, la vérité. »

« En restituant à sainte Philomène son
« caractère historique tel qu'il ressort de
« faits indiscutables, interprétés d'après
« l'enseignement de l'illustre Commandeur
« de Rossi (1), nous rendrons donc indirec-

(1) « On sait que Mabillon créa un jour la science diplomatique qui n'existait pas avant lui. Il y avait eu jusqu'alors des essais plus ou moins heureux ; mais, lorsque le maître eut paru, on entendit un homme aussi érudit que modeste, Papebrock, témoigner hautement de son admiration, et rendre grâces, au nom du monde lettré, au moine français qui avait ainsi reculé les bornes du savoir humain. Notre siècle aura vu quelque chose de semblable. On avait écrit beaucoup et doctement sur les catacombes ; il était réservé à M. de Rossi d'en fonder la science. »

Dom Guéranger, abbé de Solesme. — *Histoire de sainte Cécile.*

« tement gloire et justice à l'Église romaine.
« Ce but atteint nous suffirait; mais en
« débarrassant la gracieuse figure de notre
« sainte des surcharges dont une piété naïve
« avait cru la parer sans se douter qu'elle
« en voilait la véritable grandeur, nous
« espérons la montrer ce qu'elle est en
« réalité, plus sympathique et plus at-
« trayante encore. »

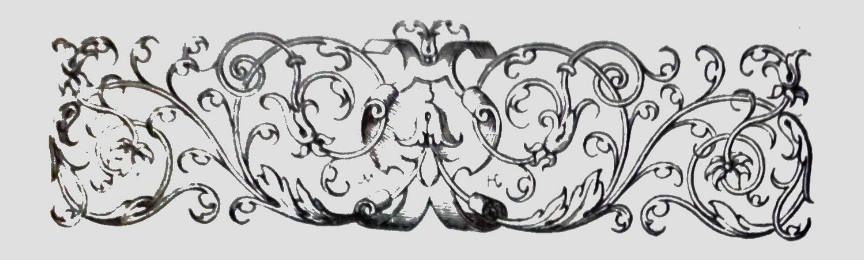
Les trois leçons du deuxième Nocturne de l'*Office Propre* renferment *tout ce que l'Église accepte officiellement de sainte Philomène;* mais, on va le voir, l'archéologie sacrée nous apprend beaucoup plus qu'il n'était possible de dire dans les brèves leçons de l'office.

NOTA. — Aujourd'hui la légende du martyre de sainte Philomène, d'après la sœur Marie-Louise de Jésus, se trouve consignée non seulement dans tous les livres qui traitent de la Vierge Martyre, mais elle est encore retracée sur les murs mêmes de ses sanctuaires; il est donc bien difficile de l'effacer et de l'enlever à la piété de ses serviteurs. Je répèterai simplement à ce sujet ce qu'a écrit Louis Veuillot, dans son livre de *Rome et Lorette :* « La

« poésie ne peut rien inventer de charmant, « d'élevé, de dramatique (on voudra bien, j'es- « père, me pardonner le mot), dont les récits « qui se font entre chrétiens n'apportent à « toute heure des exemples délicieux. Nulle « part le grand spectacle de l'intervention di- « vine n'apparaît plus souvent et avec de plus « douces clartés; nulle part l'action de ce pou- « voir souverain, qui veille paternellement sur « le monde et sur chaque individu, ne vient « plus à propos consoler, raffermir, éclairer « le cœur. » — Et déjà, avant lui, Montalembert avait dit : « Quand même il faudrait se « résigner à ne regarder la légende que comme « la mythologie chrétienne, selon l'expression « méprisante des grands philosophes de nos « jours, encore nous paraît-elle une source de « poésie bien autrement pure, abondante et « originale, que la mythologie usée de l'O- « lympe..... Sous le point de vue purement « historique, les traditions populaires, notam- « ment celles qui se rattachent à la religion, « si elles n'ont pas une certitude mathémati- « que, si ce ne sont pas ce qu'on appelle « des faits positifs, en ont eu du moins toute « la puissance, et ont exercé sur les passions « et les mœurs des peuples une influence bien « autrement grande que les faits les plus in-

« contestables pour la raison humaine. A ce
« titre, elles méritent assurément l'attention et
« le respect de tout historien sérieux et soli-
« dement critique..... Partout et toujours elles
« gravaient dans les convictions populaires la
« victoire de l'esprit sur la matière, de l'invi-
« sible sur le visible, de la gloire innocente
« de l'homme sur son malheur, de la pureté
« primitive de la nature sur sa corruption. La
« moindre petite légende catholique a gagné
« plus de cœurs à ces immortelles vérités que
« toutes les dissertations des philosophes. »
(*Vie de sainte Élisabeth.*)





IV

DE L'ÉPOQUE OU VÉCUT SAINTE PHILOMÈNE

Ce point me paraît devoir être établi en premier lieu. Si l'on arrive « à tirer des « faits une date sinon rigoureusement pré- « cise, du moins assez approximative pour « attribuer sainte Philomène à la période « apostolique » et non pas à la persécution de Dioclétien, le reste n'offrira plus guère de difficulté.

Sa tombe était fermée par trois tablettes de terre cuite, avec une inscription peinte en rouge.

« Aucune date écrite n'a pu être relevée, « ni sur la tombe de sainte Philomène, ni « sur aucune de celles qui l'avoisinent im-

« médiatement. C'est le cas ordinaire où « se trouvent les tombeaux anciens. Les « dates sont très rares aux premiers siècles; « ce n'est que vers le temps de paix de « Constantin qu'elles deviennent plus fré- « quentes. Mais la Catacombe de Priscille « est une des plus anciennes de Rome. » On lit dans le *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, de M. l'abbé Martigny, p. 125: « L'antiquité des cimetières ci-dessus men- « tionnés et de quelques autres, tels que « ceux de Saint-Paul-hors-les-murs, sur « la voie d'Ostie, de *Sainte-Priscille, sur* « *la Salaria*, de Sainte-Domitille, sur « l'Ardéatine, se trouve enfin déterminée « par la sépulture de plusieurs personnages « contemporains des Flaviens et de Trajan, « circonstance qui leur assigne *la date cer-* « *taine de l'âge apostolique.* »

La Catacombe de sainte Priscille est assurément l'un des monuments originaires de l'Eglise de Rome. Le 16 mai 1883, je l'ai visitée pour la première fois avec une émotion bien vive : « Je foulais un sol sur le- « quel, probablement, le premier des papes « avait posé le pied. Dans ces ténèbres sou-

« terraines et pour ainsi dire palpables où « veillait la tremblante clarté de mes flam- « beaux, Pierre avait apporté la lumière de « l'Évangile !... » (1) Telles étaient mes propres réflexions en pareille circonstance.

D'autres pensées agitaient aussi mon esprit.

Sainte Philomène n'avait-elle pas foulé ce même sol ; ne venait-elle pas assister au divin sacrifice dans l'une ou l'autre de ces chapelles souterraines ? Sa dépouille n'a-t-elle pas reposé dans l'un des *loculi* que frôlent mes vêtements et qu'interrogent mes regards ? Ici, peut-être, elle écoutait avec avidité la divine parole ; en cet endroit, elle formait dans son cœur les résolutions généreuses qui l'ont conduite à la gloire du martyre ! Puis mon imagination se plaisait à suivre, à travers le dédale de ces mêmes galeries, le cortège des prêtres et des vierges portant à la tombe le corps sacré de Philomène. Trois tuiles le recouvrent. *Pax tecum!* Ces deux mots redisent que l'âme de la jeune chrétienne

(1) L'abbé Darras, *Histoire générale de l'Eglise.*

jouira de la paix bienheureuse tandis que ses restes sacrés reposeront dans cet humble sépulcre... Un jour, il a été ouvert, les restes de Philomène ont de nouveau traversé les sombres couloirs pour reparaître à la lumière, pour être placés sur les autels, pour devenir autant de sources de grâces et de bénédictions... Voilà les pensées que je me plaisais à entretenir en mon âme, dans la visite à cette antique nécropole.

Le 6 mai 1889, j'ai eu la bonne fortune d'y redescendre, cette fois sous la conduite de M. de Rossi lui-même (1), qui voulut bien préciser sur place les explications

(1) En revenant à Rome, je nourrissais le désir de célébrer la sainte messe au sein de la catacombe qui garda les reliques de sainte Philomène, cela présentait bien quelques difficultés ; grâce à l'entremise de M. de Rossi, le cardinal-vicaire de Sa Sainteté daigna m'accorder une autorisation spéciale. Le jeudi 9 mai, dès six heures du matin, une voiture me transportait à Sainte-Priscille, en compagnie d'un ami, avec tout ce qui est nécessaire à l'oblation du divin sacrifice ; durant le trajet, j'étais vivement impressionné en pensant que le cortège funèbre de sainte Philomène avait suivi cette même *Voie Salaria* pour se rendre à la catacombe de Sainte-Priscille. Nous arrivons. Un modeste autel est dressé dans la crypte vulgaire-

lumineuses précédemment données en deux conférences. Ces explications, le lecteur va les retrouver dans quelques citations du *Bullettino*, complétées par des commentaires recueillis de la bouche du grand archéologue.

Tout d'abord, M. de Rossi a fixé les véritables limites du *cimetière de Priscille*, en même temps qu'il lui restituait son nom historique. Vers la fin du XVIII[e] siècle, on l'avait nommé *del Crocifisso*, à cause d'une chapelle dédiée au Crucifix, qui s'était élevée dans le voisinage. — A gauche et à droite de la Nouvelle Voie Salaria s'étendent d'interminables galeries. *Tout cet espace*, avant de porter le nom moderne *del crocifisso*, s'était appelé *Catacombes de Sainte-Priscille*. Devait-on maintenir cette attribution ? Au lieu d'éclairer la question, les

ment appelée *Capella greca*. L'image et la relique de sainte Philomène y sont déposées ; le saint sacrifice commence. Voici que des galeries adjacentes accourent les *fossores*, c'est-à-dire les ouvriers chargés des fouilles dans cette catacombe. Ils assistent religieusement à la messe et nous donnent ainsi le tableau d'une assemblée des premiers chrétiens...

écrits consultés ne faisaient que l'obscurcir. En effet, dans un manuscrit du *Liber pontificalis*, vaste recueil de l'histoire des Papes des premiers siècles, à la vie du Pape Marcel, on lisait : *Hic rogavit quamdam matronam nomine Priscillam. — Ce Pape pria une dame du nom de Priscille... de fonder un cimetière sur la voie Salaria.* Or, la partie des catacombes qui est à gauche de cette voie était manifestement antérieure au Pape Marcel. Il n'y avait donc qu'un moyen de concilier les choses avec le texte du *Liber Pontificalis;* admettre deux Priscille; l'une antérieure au Pape Marcel, dautre sa contemporaine. Dès lors, on devait maintenir à toute la catacombe de droite et de gauche le nom de Priscille, mais en spécifiant que ce n'était pas la même Priscille. La partie de droite se rapportant à celle du Pape Marcel, et la partie de gauche à la Priscille primitive. Ce système ingénieux était en train de prévaloir, lorsque M. l'abbé Duchesne, aujourd'hui professeur à l'Institut catholique de Paris, qui travaill'ait alors à une réédition critique du *Liber Pontificalis*, découvrit dans un autre ma-

nuscrit une variante du texte qui avait nécessité l'hypothèse des deux Priscille. Parlant du Pape Marcel, cette variante disait : *Hic fecit cymeterium Novellæ, via Salaria.* — *Ce Pape fonda le cimetière de Novella, voie Salaria.* C'était tout simplement le renversement de la théorie précédente. Si l'authenticité de ce texte venait à être admise, ce n'était pas un second cimetière de Priscille qui se trouvait à droite de la voie romaine, mais le cimetière de Novella. On se mit bien vite à vérifier la valeur du texte en question, et en effet, il fut reconnu comme le seul authentique. Tandis qu'aucun écrit primitif ne parlait de cette seconde Priscille, ni de son cimetière, les *Gesta Liberii* (1) mentionnaient nettement le cimetière de Novella sur la voie *Salaria.* Bosio (2), avec sa grande sûreté d'informa-

(1) Migne, *Patrologie latine*, t. VIII, p. 1389.

(2) Bosio, maltais d'origine, neveu d'un agent des chevaliers de Malte, vint s'établir à Rome avec son oncle ; il quitta les fastidieuses affaires de l'agence pour s'adonner à l'archéologie sacrée. Cette science le passionna bien vite ; elle a rendu son nom impérissable. « Le nom de Bosio ne peut se rencontrer sous la plume de M. de Rossi, sans

tion, l'avait reconnu comme tel, et M. de Rossi n'hésita pas à suivre son vieux maître. Le cimetière fondé par le Pape Marcel, à droite de la voie, est donc le cimetière de Novella; la catacombe de gauche, beaucoup plus ancienne, est exclusivement *le cimetière de Sainte-Priscille.* C'est dans ce dernier que l'on a trouvé le tombeau de sainte Philomène.

que le style s'élève aussitôt et prenne je ne sais quel mélange de respect et d'enthousiasme, je ne sais quel accent tendre et fier; on dirait un fils de noble race parlant d'un grand ancêtre. » (M. Paul Allard, *Rome souterraine*). — Bosio est en effet le père de l'archéologie chrétienne, on l'a justement surnommé le Christophe Colomb du monde souterrain. Ses manuscrits témoignent d'une érudition prodigieuse. Il avait lu et annoté de sa main tous les écrits qu'il croyait pouvoir contenir quelque chose sur la science qui remplissait sa vie. Et pour se reposer de ses travaux de cabinet, l'infatigable érudit entreprenait dans les cimetières souterrains de longs et périlleux voyages. Plus d'une fois, il a failli ne pas revoir le jour.

Les bibliothèques de Rome possèdent le résultat de ses travaux; plusieurs gros volumes, dont un seul a été publié après sa mort; les autres sont encore inédits. Mais le volume qui parut était révélateur, en ce qu'il indiquait la marche à suivre désormais dans l'exploration des catacombes.

Ainsi s'évanouit l'opinion de François de Lucia — acceptée par Marie-Louise de Jésus — qui faisait vivre et mourir notre sainte sous Dioclétien, parce qu'il la croyait ensevelie dans la catacombe creusée par *la seconde Priscille*, à la prière du Pape Marcel, pour inhumer les dernières victimes du cruel persécuteur.

Il reste à montrer que sainte Philomène appartient bien à la partie primitive de l'*antique cimetière de Priscille* (1); ce qui suit ne permet pas d'en douter.

« Parmi les différentes régions de ce ci-
« metière, celle où fut retrouvée notre mar-
« tyre est à coup sûr la première qui fut
« creusée. »

« Nous ne saurions trop insister, conti-
« nue M. Doncœur, sur le caractère archaï-
« que de ce cimetière; on nous saura gré
« de mettre sous les yeux du lecteur deux

(1) Le véritable *cœmeterium Priscillæ* est à trois milles des portes de Rome, sur la voie *Salaria* nouvelle, à gauche, au point où la colline commence à s'abaisser vers le pont de l'Anio, sous la vigne qui appartenait vers la fin du XVI[e] siècle à Girolamo de Cupis, et qui est aujourd'hui la propriété du comte Telfener.

« passages : l'un de la *Rome souterraine*.
« où M. Allard a si bien reproduit l'ensei-
« gnement de M. de Rossi, l'autre de dom
« Guéranger. Le lecteur comprendra toute
« l'importance qui s'attache à la constata-
« tion de cette haute antiquité. »

« Le cimetière de Priscille, sur la voie *Salaria nova*, dit M. Allard, fut, selon la tradition, créé dans la propriété du sénateur Pudens, contemporain et disciple des apôtres. Au centre de ce cimetière est la chapelle, connue sous le nom de chapelle grecque, à cause de ses inscriptions; elle forme, selon toute apparence, l'hypogée primitif autour duquel tout le cimetière s'est développé, et il est probable qu'elle fut le lieu de sépulture de sainte Pudentienne, de sainte Praxède et des autres membres de la famille de Pudens. Cette chapelle et la région souterraine qui l'entoure ont tous les signes de la plus haute antiquité. Le style des fresques est tout à fait classique, et les sujets qu'elles représentent s'écartent du cycle ordinaire des peintures des catacombes. Les ornements en stuc sont très beaux et rappellent les mo-

numents païens du meilleur temps. Les inscriptions, souvent peintes en vermillon sur les tuiles des *loculi*, forment une famille à part, antérieure, elle aussi, à l'époque où l'épigraphie chrétienne revêtit sa forme définitive ; elles sont très laconiques, le nom seul, quelquefois la salutation apostolique *Pax tecum*, souvent le symbole de l'ancre.

« Celles qui sont gravées sur le marbre ou la pierre présentent de très beaux caractères tout à fait classiques. L'une d'elles est l'épitaphe d'un Titus Flavius Felicissimus, ce qui reporte, comme nous le disions tout à l'heure, à la fin du premier siècle. Enfin, la principale crypte de la catacombe n'est pas creusée dans le tuf, mais régulièrement bâtie, ses murailles ne contiennent aucun *loculus*, et elles étaient destinées évidemment à n'abriter que des sarcophages. Ce sont là des signes d'antiquité, car tous ces caractères tranchent sur l'uniformité des cimetières chrétiens, tels que les fit le IIIᵉ siècle; ils indiquent une époque antérieure au système d'architecture qui prévalut alors, et confirment la date

assignée par la tradition au cimetière de Priscille (1). »

« Le cimetière de Priscille, ajoute le savant abbé de Solesmes, dans la région que M. de Rossi a reconnue pour être le centre où se trouvaient les tombeaux des Pudens, offre une famille d'inscriptions qui remontent, comme celles du cimetière Ostrianum, à l'origine du christianisme dans Rome. Là aussi, les noms sont posés avec une modestie remarquable. Le style de l'épigraphie chrétienne, qui commence à se caractériser vers le milieu du IIe siècle, n'apparaît pas encore. Sur une tombe on lit : *In pace*, mais sur un grand nombre est écrit : *Pax tecum* ou *Pax tibi;* l'ancre et la palme accompagnent souvent le nom. A la différence des inscriptions du cimetière Ostrianum, qui sont la plupart gravées sur le marbre, celles de cette région du cimetière de Priscille sont simplement peintes en minium sur les tuiles qui ferment les *loculi*. » (Dom Guéranger : *Histoire de sainte Cécile.*)

(1) Allard : *Rome souterraine.* Livre II, chapitre 1er, page 92.

Monsieur Doncœur reprend :

« Ainsi, rien que le fait de la déposition « de sainte Philomène dans la partie la « plus évidemment antique de cette véné- « rable catacombe, constitue une très grave « présomption en faveur de la thèse que « nous soutenons ici. En effet, on a bien « pu enterrer ultérieurement de simples « fidèles, par dévotion, dans le voisinage « ambitionné de quelque martyr illustre ; « ainsi, des tombes vulgaires et récentes « peuvent se trouver intercalées parmi « d'autres plus anciennes, bien que l'exem- « ple en soit rare à cause de la parcimonie « avec laquelle les *fossores* utilisaient tout « l'espace. Mais pour une martyre elle- « même, on ne comprendrait pas cette re- « cherche du voisinage d'autres martyrs. »

D'ailleurs si sainte Philomène avait été ensevelie postérieurement dans la partie primitive du cimetière de Priscille, les caractères particuliers de sa tombe, de son *titulus* sépulcral, l'indiqueraient, tandis qu'ils présentent toutes les marques de la plus haute antiquité, comme le lieu même où cette tombe fut découverte.

« Sainte Philomène a donc été ensevelie
« à son rang, c'est-à-dire à la place qui était
« à prendre, quand on apporta son corps
« dans la catacombe. L'ancienneté du lieu
« de sa sépulture devient donc, par suite
« de cette considération, un argument po-
« sitif qui fait rejeter pour notre martyre
« l'époque de Dioclétien et adopter réso-
« lûment l'âge apostolique. »

C'est au mois d'août 1880 que M. Doncœur publia dans la *Croix* sa *Restitution de sainte Philomène*. Dans le numéro de janvier 1881, il écrit : « Voici qu'un hasard
« tout providentiel apporte de Rome même
« la plus haute confirmation que je puisse
« désirer pour la thèse que j'ai soutenue.
« Le dernier fascicule du *Bullettino d'Ar-*
« *cheologia cristiana* (1) contient précisé-
« ment sur tous les points qui servaient de
« base à mes déductions, comme un oracle
« de la science sacrée. C'est un article de
« l'illustre commandeur de Rossi, sorte de
« monographie du cimetière de Priscille,

(1) *Bullettino d'Archeologia cristiana.* — Troisième série, 5e année.

« où, comme on le sait, notre sainte de-
« meura ensevelie jusqu'au commencement
« de ce siècle. Il y est même fait mention
« particulière du tombeau de sainte Philo-
« mène, et justement dans le sens où j'en
« avais parlé. »

Je ne puis insérer ici le texte entier de M. de Rossi, mais je citerai les passages concluants.

Je l'ai dit plus haut, un point domine tout le sujet : « Sainte Philomène n'appar-
« tient pas à la persécution de Dioclétien,
« comme le veut la prétendue légende,
« mais bien à l'âge apostolique.

« Or, on verra que M. de Rossi établit
« péremptoirement l'âge des inscriptions
« peintes sur tuiles au minium, par consé-
« quent celui du tombeau de sainte Philo-
« mène. »

Dans la région que l'illustre archéologue a reconnue « pour être la partie primitive et centrale » de la catacombe de Sainte-Priscille, à sa différence « d'aspect et de
« système avec les autres cimetières sou-
« terrains qui entourent Rome, et même
« avec la région secondaire de ce même ci-

« metière de Priscille et avec celle qui cor-
« respond aux époques postérieures de son
« développement successif, » dans cette région primitive et centrale (1) « je remar-
« quai, dit M. de Rossi, des restes et des
« fragments d'épitaphes qui, en tout dis-
« semblables de celles des cimetières chré-
« tiens, présentaient des caractères dis-
« tinctifs qui en font une famille à part.
« Elles ne sont pas gravées sur la pierre
« ni tracées sur la chaux à la manière des
« *graffiti*, mais peintes au minium sur les
« tuiles qui fermaient les *loculi*.

« Il me parut clair qu'on devait restituer
« à cette région les tuiles semblables et en-

(1) « C'est précisément dans cette région cen-
« trale et anormale qu'apparurent les peintures du
« style le plus classique et le plus antique ; de
« nombreux fragments d'anciens sarcophages de
« facture païenne ; des indices manifestes de
« cryptes visitées à une époque reculée à cause de
« la célébrité des plus vénérables sépulcres de la
« nécropole ; et dans quelques restes d'inscrip-
« tions, des signes caractéristiques d'une haute
« antiquité et d'une ou deux familles d'épigraphie
« spéciale, différente de celle qui domine en géné-
« ral dans les autres cimetières surburbains et
« dans les régions plus récentes du cimetière de
« Priscille lui-même. » (*Bulletitno.*)

« tières, écrites au minium, qui, à la fin
« du dernier siècle, furent transportées
« des cimetières au musée du Cardinal
« Borgia, et au début de celui-ci, aux ma-
« gasins de la bibliothèque Vaticane.

« Le plus notable spécimen de ces épi-
« taphes est celle de *Septimius Maximus*
« écrite au minium sur quatre grandes
« tuiles.

« Il me paraît évident qu'il fut trouvé
« précisément dans le cimetière de Pris-
« cille; en effet, les tuiles de ce genre por-
« tées à la bibliothèque Vaticane étaient
« notées comme provenant du cimetière
« *del Crocifisso,* c'est-à-dire de Priscille.
« C'EST AVEC ELLES ET EN MÊME TEMPS QUE
« FUT TROUVÉE LA TRÈS CÉLÈBRE ÉPITAPHE DE
« SAINTE PHILOMÈNE, APPARTENANT AU MÊME
« TYPE ET PEINTE SUR TROIS TUILES.

« J'estimai que ces *tituli* si simples
« sur terre cuite étaient dignes d'être réu-
« nis pour former une des plus nobles
« classes du musée épigraphique *Pio-La-*
« *teranense* (1). C'est la XVIII[e] classe, à

(1) M. de Rossi a formé, au musée du palais de

« savoir, la première des inscriptions de
« famille réparties dans les groupes topo-
« graphiques des cimetières romains.

« *Toutes les inscriptions de ce genre*, réu-
« nies au Latran, et leurs pareilles, restées
« sous terre, qui ont été vues par moi en
« 1851, *étaient de bonne et antique paléo-
« graphie. Beaucoup étaient écrites en grec;
« leur texte composé du seul cognomen*, ou
« bien du gentilice avec le cognomen, sans
« aucune autre parole, par exception *le sa-
« lut apostolique : Pax tecum* ou *Pax tibi ;*
« une seule fois, dans cette famille (préci-
« sément dans l'épitaphe de Septimius
« Max., que nous venons de donner), se
« trouve l'*in pace* si usité et comme cons-
« tant des inscriptions chrétiennes. Jamais
« la *catathesis* ni la *depositio*, ni aucune
« des autres formules solennelles propres
« à l'épigraphie chrétienne. . . . . .

Latran, une collection d'inscriptions funéraires qui met l'archéologue et l'amateur à même de se rendre compte des ramifications de cette importante famille de nos monuments primitifs ; les *titres* y sont rangés avec un ordre parfait et d'après une méthode lucide qui en rend l'étude facile et attrayante.

. . . .

« *Cette remarquable série d'épitaphes est « la plus archaïque* de toutes celles que « nous connaissions jusqu'ici de l'épigra- « phie chrétienne; *elle est antérieure à l'a- « doption définitive des formules* plus so- « lennelles et plus usitées. Cette famille « est toute propre à la région souterraine « dont je traite, dont elle est le caractère « distinctif.

« Aussi, c'est bien de là, et non d'ailleurs, « que Bosio (1) a voulu parler, quand il « a consigné qu'il existait des épitaphes et « des *tituli* de sépultures écrits au minium.

« Une de ces tuiles porte l'empreinte du « sceau *doliare* avec le nom d'*Antonin- « Auguste* (2). Dans l'interprétation de ce « sceau, au jugement de Marini (3), on doit « reconnaître, non pas Antonin Cara-

(1) Bosio, mort en 1629, employa 35 ans à étudier et à décrire les catacombes de Rome. — Voir la note 2 de la page 111.

(2) Voir Martigny. *Dict. des Antiquités chrétiennes.* Page 437.

(3) Gaétan Marini fut préfet des archives du Saint-Siège et mourut en 1815.

« calla (1), ni Héliogabale (2), mais bien « Antonin le Pieux (3).

« Donc les inscriptions de cette catégorie « et la *primitive série des loculi de cette né-* « *cropole, commencée sans aucun doute vers* « *l'âge apostolique*, *ont duré jusque vers la* « *moitié du second siècle, précisément à* « *l'époque où y furent ensevelies les vierges* « *Praxède et Pudentienne* (4). »

Monsieur de Rossi a donc démontré que les incriptions peintes sur tuile au minium constituent une famille spéciale, toute propre à la région primitive et centrale du cimetière de Priscille. Les inscriptions ainsi peintes appartiennent à la primitive série des *loculi*

(1) Caracalla mourut en 217.

(2) Héliogabale mourut en 222.

(3) Antonin le Pieux mourut en 161.

(4) Sainte Priscille, fondatrice de la catacombe connue sous son nom, était mère du sénateur Pudens qui donna l'hospitalité à saint Pierre. M. de Rossi n'hésite pas sur ce point : « Priscilla, fondatrice del cimitero, *madre* di Pudente. » (*Bullettino* de 1880.) Pudens eut pour filles Praxède et Pudentienne. Elles reçurent la couronne du martyre vers la moitié du second siècle et furent ensevelies près de leur père, dans le cimetière creusé par leur aïeule.

de la catacombe Priscillienne, depuis ses origines, c'est-à-dire depuis l'âge apostolique, jusqu'à la moitié environ du second siècle.

« La *formule* même de l'épitaphe de sainte Philomène appartient essentiellement à la plus haute antiquité. Elle précède, en effet, toutes les autres formules, *in pace*, εις ειρηνη, *in pace depositus*, qui, plus tard, sont devenues de style en quelque sorte obligatoire. *Pax tecum*, c'est l'acclamation apostolique, c'est le salut évangélique que le Christ adressa aux apôtres après la résurrection, c'est celui que les apôtres s'adressaient entre eux, probablement en souvenir de leur divin Maître : c'est celui que la tradition met dans la bouche de saint Pierre et de saint Paul, au moment de se quitter pour aller au martyre. »

« L'argument tiré de cette formule achève de confirmer toutes les déductions précédentes ; elles se prêtent ainsi un appui réciproque et, de leur ensemble, résulte une certitude » (1).

(1) « L'étude des caractères intrinsèques de

Aussi M. Doncœur a-t-il eu raison de dire que : « Rien ne pouvait apporter plus « de lumière ni faire converger un plus « brillant faisceau de preuves sur la ques- « tion de l'époque de sainte Philomène. »

Il n'est plus possible de la faire vivre sous Dioclétien (vers 304), ni d'attribuer son martyre à ce persécuteur. Tout con-

l'inscription va nous donner une confirmation décisive.

« Ce qui frappe d'abord, c'est la forme des lettres. Leur type archaïque est éminemment spécial à cette période. Il suffit d'être un peu familiarisé avec l'épigraphie pour le reconnaître au premier coup d'œil.

. . . .

« Qu'on ne dise pas que le caractère de grossièreté de cette inscription devrait, au contraire, la faire attribuer à une époque plus récente, par ce motif que l'art épigraphique, si beau à cette période, n'a fait que se corrompre pour se perdre presque complètement plus tard. Ce principe, qui est vrai pour les inscriptions gravées, doit être précisément renversé dès qu'il s'agit d'inscriptions peintes. Celles-ci ont été se perfectionnant dans une certaine mesure, celles-là, au contraire, se sont détériorées de plus en plus : de sorte que, plus on approche de l'époque apostolique, plus les inscriptions peintes seront grossières comparativement aux belles inscriptions gravées de ce temps-là. » (A. Doncœur.)

court à le démontrer. Elle appartient bien à l'âge apostolique. Les autres points seront admis facilement; ce ne sont plus que des corollaires (1).

(1) On peut étendre la durée de l'âge apostolique jusqu'à la disparition des contemporains des apôtres, c'est-à-dire de ceux qui reçurent de leur bouche l'annonce de la bonne nouvelle.

En mai 1889, M. de Rossi m'a répété son opinion formelle que notre inscription appartient très évidemment au groupe *isolé* des tuiles peintes du Cimetière de Priscille. — Type précis, déterminé, famille à part, qu'à moins d'une ignorance absolue, on ne peut confondre avec d'autres inscriptions, — dont on ne peut prolonger la durée que jusque vers 150 ou 160 tout au plus. — Voilà autant de points que j'ai fait préciser par le maître. Il est donc clair et manifeste que sainte Philomène appartient à *l'âge apostolique* et nullement à la persécution de Dioclétien. — Précédemment, Mgr Deschamps du Manoir, continuateur des *Mémoires* de Don Gennaro Ippolito, avait reçu de M. de Rossi cette affirmation : « L'inscription aujourd'hui à jamais célèbre : *Pax* « *tecum Filumena*, peinte au minium sur les tuiles, « appartient vraiment à une famille spéciale d'épi- « graphes du cimetière de Priscille, dont la date la « plus récente ne me paraît pas descendre à une « époque plus moderne que l'empire de Marc-Au- « rèle ou de Commode. C'est tout ce que je puis, « dans mon art et dans mon habileté, je ne dis pas « penser, mais croire fermement. Je ne voudrais « pas dire rien de plus; il n'entre pas dans mes « inclinations de donner dans des conjectures ou « des divinations plus ou moins vraisemblables. »



V

LE NOM DE SAINTE PHILOMÈNE

FILVMENA, tel est le nom gracieux « et doux dont Dieu avait marqué d'a- « vance cette enfant prédestinée.

« Grec d'origine, à peine latinisé, com- « me cela se faisait si souvent à cette « époque, ce nom n'est autre que le par- « ticipe féminin φιλουμενη, *la bien-aimée.*

« Les noms que Dieu donne, dit Bos- « suet, opèrent par le fait la réalité « même de la chose signifiée. Tu es « Pierre, dit Notre-Seigneur à Simon ; « Simon devient Pierre, la pierre fonda- « mentale de l'Église. Prenons un exemple « moins miraculeux. Josué, nommé de ce

« nom prophétique (Sauveur), est en effet « suscité pour sauver Israël du désert et « préfigurer le Sauveur véritable en intro- « duisant le peuple de Dieu en terre pro- « mise.

« Ce nom de *Filumena* convient donc « merveilleusement à notre martyre. Sus- « citée dans des vues providentielles, pour « rayonner, dans la suite des temps, avec « un charme si attrayant que peu de « saints ont reçu un culte aussi passionné, « elle a été, dès l'abord, appelée *la bien-* « *aimée.*

« Tel est le sens évident de ce nom, au « point de vue grammatical; tel est, qui « plus est, le seul sens plausible au point « de vue de l'application mystique qu'on « en peut faire. Scinder *Filumena* en deux « mots, pour lui faire signifier *filia lumi-* « *nis*, fille de la lumière, c'est, à coup sûr, « une énormité philologique qu'on ne peut « pas respectueusement prêter à une révé- « lation divine. Jamais le mot *filia* ne s'est « contracté de manière à donner *fi;* quant « à *lumena*, s'il devait se rattacher au « mot *lumen*, lumière, il aurait certaine-

Planche C.



Fac-simile de l'inscription de sainte Philomène, présentant les trois tablettes dans l'ordre où elles furent trouvées avant l'ouverture de la tombe.

« ment revêtu la désinence des adjectifs (1). »

Comment est-on arrivé à donner au nom de notre Sainte l'étymologie de *filia luminis ?* Je l'ai déjà expliqué plus haut.

Le *loculus* de sainte Philomène était fermé par trois tuiles ou tablettes de terre cuite, rangées dans l'ordre que présente le dessin ci-joint (Planche C). Sur la tablette qui venait en premier lieu, on lisait LVMENA, sur la seconde PAX TE, et sur la troisième CVM FI. Cette disposition fit penser à Don François de Lucia, on l'a vu, que le nom de la jeune martyre était LVMENA et, par suite, il donnait à ce nom, comme étymologie, le mot *lumen, lumière.*

Cherchant la signification de la syllabe FI, qui se trouvait à la fin de l'inscription quand les trois tablettes adhéraient encore à la tombe, le dévot historien expose longuement diverses interprétations, puis finalement croit reconnaître l'abréviation du mot *FILIA-Fille ;* rapprochant cette syllabe FI du mot LUMENA qu'il fait dériver de *lumen-lumière*, notre interprète

(1) A. Doncœur.

adopte pour FI-LUMENA l'étymologie de *Filia luminis. Fille de la lumière.*

Quelques auteurs ont imaginé cette explication : les deux lettres FI seraient la première syllabe du mot *fiat* dont les deux dernières lettres auraient été détruites par l'outil de l'ouvrier qui descella les trois tablettes (1). En conséquence, l'inscription devrait être ainsi rétablie : LUMENA, PAX TECUM FIAT. Mais un examen attentif ne permet pas davantage d'accepter cette opinion. Il ne reste aucune trace des lettres que l'ouvrier aurait effacées et rien ne permet de supposer qu'elles aient existé. Toutes les autres explications qui ont été proposées sont plus ou moins tourmentées. Celle que donne Louis Perret (2), dans son grand

(1) Dans mon pèlerinage à Mugnano, le 23 mai 1883, j'ai pu constater de mes propres yeux que cette hypothèse n'était pas soutenable.

(2) Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, page 132. — Parmi les hommes qui, dans ces derniers temps, ont bien mérité de l'archéologie des catacombes romaines, nous ne saurions sans injustice oublier M. Louis Perret. La valeur de son grand et bel ouvrage est surtout artistique ; l'auteur se défend lui-même de toute prétention à la science proprement dite, et le texte de l'ouvrage

ouvrage sur les catacombes, est plus simple et plus plausible.

Sans doute, l'inscription avait été tracée avant la fermeture de la tombe, et les tablettes ont été déplacées par la personne qui fut chargée de cette opération, soit qu'elle ne sût pas lire, ou qu'elle fût forcée d'opérer avec une hâte extrême, circonstance qui devait souvent se présenter durant la persécution, dans l'ensevelissement des martyrs. Leur inhumation se faisait

qui occupe, avec les tables, tout le sixième volume, n'est qu'une courte et souvent très insuffisante explication des planches. Tout en assignant aux beaux dessins de M. Savinien Petit une large part du mérite et du succès de ce livre, nous devons savoir gré à M. Perret d'avoir, ne fut-ce que par sa laborieuse initiative, doté la France d'une publication où, pour la première fois, a été tentée la reproduction fidèle de ces ébauches négligées, mais pleines de style et de vie, qui constituent les premiers essais de la peinture chrétienne. Mais les magnifiques dessins, dont un certain nombre font connaître des monuments inédits et fort intéressants au double point de vue de l'art et de l'archéologie, ne forment pas le seul mérite du livre; le *cinquième volume* renferme une collection de quatre cent trente inscriptions chrétiennes romaines, reproduites d'après des calques fidèles. — L'inscription de sainte Philomène est de ce nombre.

inquiète et précipitée. Les exemples de transpositions semblables ne sont pas rares. On a même trouvé des inscriptions scellées en sens inverse, avec l'écriture renversée de haut en bas.

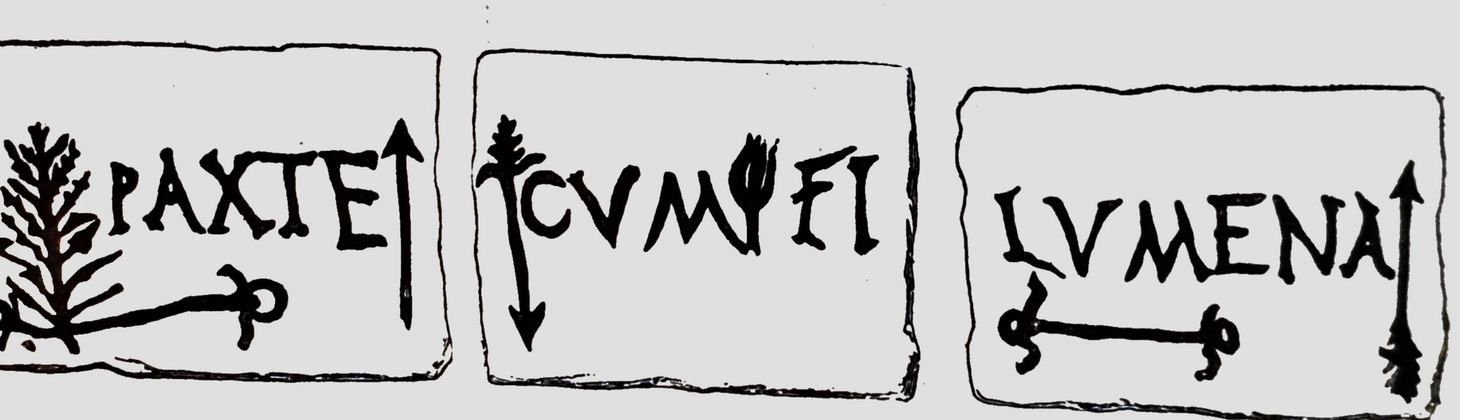
En considérant la tablette qui porte les mots PAX TE, on remarquera sans peine que la première place lui était destinée. La palme forme avec l'emblème qui s'y rattache une sorte d'encadrement qui indique le début de l'inscription. Si la tablette qui se présentait en premier lieu, celle qui contient le mot LVMENA, est reportée à la suite des deux autres (Planche D), on aura une inscription claire et complète :

PAX TECUM FILUMENA

La paix avec toi, Philomène!

Quant à voir dans *Philumène* ou *Philomène* un nom latin, *Filia luminis*, « nous « croyons, dit M. l'abbé de Bussy, curé de Saint-Gervais, dans une note qu'il m'a adressée naguère pour l'*Histoire du culte de sainte Philomène*, « nous croyons que « cette opinion ne soutiendrait pas l'exa-

Planche D.



Fac-simile de l'inscription de sainte Philomène, présentant les trois tablettes rangées dans l'ordre véritable.

« men ; qu'un mot ainsi construit serait « tout à fait contraire au génie et au « mécanisme de la langue latine ; par « suite, il aurait été absolument inintelli- « gible. »

Marie-Louise de Jésus, qui avait lu les explications étymologiques de François de Lucia, fait dire à la Sainte : « On me « donna, au moment de ma naissance, le « nom de *Lumena*, par allusion à la lu- « mière de la foi, dont j'avais, pour ainsi « dire, été le fruit, et le jour de mon bap- « tême on m'appela *Filumena* ou fille de « la lumière (*filia luminis*), puisque ce « jour-là je naissais à la lumière de la « foi. » Ce seul point suffirait pour mettre en garde contre les prétendues révélations.

« Si donc, poursuit M. Doncœur, on eût « voulu exprimer l'idée de la lumière des « âmes dans le nom de sainte Philomène, « il est plus probable qu'on eût employé le « mot *Lux* ou ses dérivés. Il en existe un « très illustre exemple pour l'époque même « où dut vivre notre martyre, c'est le nom « de *Lucina*, sous lequel se cachait un nom « glorieux aux yeux du monde, celui de la

« noble Pomponia Græcina, la coadjutrice
« de saint Pierre.

« Lucina, ou quelque chose d'appro-
« chant, voilà donc le nom que notre sainte
« eût porté vraisemblablement, si son nom
« avait dû exprimer une allusion à la lu-
« mière mystérieuse de la foi. »

Le missel romain adopte évidemment l'étymologie grecque (*aimée*), en écrivant *Philumena*.

« D'ailleurs, remarque encore M. Don-
« cœur, si le nom de *Filumena* devait être
« interprété selon le sens de ces prétendues
« révélations, il eût été évidemment isolé
« dans son type. Or, sans grandes recher-
« ches, nous en avons trouvé plusieurs
« autres...

« Nous citerons celui d'un affranchi,
« *Filumenus Varronius*, relevé par Perret
« au musée du Vatican, et qui provient, je
« crois, des cryptes vaticanes elles-mêmes.
« On trouve encore, à la paroi X du musée
« du Vatican, l'inscription d'un autre *Filu-*
« *menus*, sans désignation précise d'origine,
« mais, à coup sûr, postérieur à notre
« sainte.

« Ces deux noms, qui sont des formes
« masculines de *Filumena*, prouvent suffi-
« samment que ce nom était usité, aux
« premiers siècles, parmi les chrétiens. »

Filumena, la Bien-aimée, ce nom convient à celle qu'une piété affectueuse a surnommée *la chère petite Sainte*.





VI

L'AGE DE SAINTE PHILOMÈNE SON TITRE DE VIERGE

RIEN n'indique l'âge de sainte Philomène « sinon l'exiguïté de son *loculus* et les « proportions délicates de ses précieux os- « sements (1). » Leur examen ostéologique a permis d'avancer que notre Sainte dut mourir à la fleur de l'âge.

(1) «... Corpo di una giovinetta, qual'è quello di nostra Santa, come apparisce del capo piccolo, e ossa non rassodate in crescenza... » (*Relazione istorica. Seconda edizione.* 1826. Page 55.)

« La proporzione della poca grandezza delle ossa, fece giudicare essere stata la Santa di poca età. . Pure dall' osservare alcune ossa non bene formate in crescenza, nè rassodati i canali specialmente dei midolli, pare, che il corpo fosse stato sacrificato di poca età. » *Relazione istorica. Seconda edizione. Parte* II. Page 56.

Elle n'était pas encore sortie de l'adolescence. Cela n'exclut aucunement le mérite de la virginité vouée (1).

« L'antiquité nous fournit un nombre presque infini de généreuses filles qu'une vertu précoce avait portées à se consacrer à Jésus-Christ, et, parmi les plus illustres, les Thècle, les Agnès, les Cécile, les Catherine, etc... On sait que sainte Mélanie offrit sa fille au Seigneur, aussitôt que ses yeux furent ouverts à la lumière. *Quum primum lucem aspexit* » (2).

« On a trouvé récemment au cimetière de Calliste l'épitaphe d'une jeune fille qui

« Per osservazione e certo si è, ch'era di piccola circonferenza, il capo della Santa... » (*Ibid.*)

« Quant au petit volume de la tête, il n'indique« rait rien de positif dans cette région des cata« combes où la grande humidité a réduit souvent « les os minces, et surtout ceux du crâne, en une « sorte de pâte friable où les parties très dures ont « seules subsisté. » (Doncœur.)

(1) On sait que cet âge (de la première adolescence), qui est pour nous presque l'enfance, « est « encore pour la race italienne l'âge nubile chez « les femmes. » (Doncœur).

(2) Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, page 555.

s'était, elle aussi, consacrée à Dieu à l'âge de douze ans : ..... ANNORUM PULLA | VIRGO XII TANTUM | ANCILLA DEI ET XPI... (V. DE ROSSI, p. 213, n° 497.) Il existe des épitaphes d'enfants en bas âge, celle de Serenilla, par exemple, morte à un an et un mois, mentionnant la virginité : CEPHNIΛΛΑ ΠΑΡΘΕΝΟC. Sans doute ceci dénote la haute estime que les premiers chrétiens professaient pour la pureté du corps, alors même qu'un enfant n'avait pas atteint l'âge où elle peut être violée; et nous en avons un autre exemple bien évident dans Maffei, où il est dit d'un enfant mort à 4 ans et 8 jours, qu'il emporta sa chair intacte : ADVLESCENS INTEGRE CARNIS VIXIT NUMERO IV D. VIII. Mais ne pourrait-on pas conjecturer aussi de ce fait que déjà alors de pieux parents vouaient quelquefois leurs enfants à la vie virginale dès leur bas âge, sauf les chances de non-vocation, et que ceux dont les épitaphes portent une mention si extraordinaire étaient ce qu'on a depuis appelé des *oblats?* (1). »

(1) Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, page 794.

Le souffle corrupteur du monde n'avait donc pu ternir l'âme innocente de Philomène, lorsqu'elle versa son sang pour l'amour de Celui qui est appelé l'Époux des vierges; aussi l'Église, dans sa liturgie, se plaît-elle à lui attribuer la couronne de la virginité avec celle du martyre.

A peine le christianisme parut-il à Rome qu'il y fit fleurir le lys de la virginité.

On s'imaginerait à tort qu'il fallut des siècles pour le voir s'épanouir à profusion dans le champ de l'Église. La foi et la grâce, voilà ce qui fait les vierges. Or, dès les premiers jours du christianisme, la grâce, dont on n'avait pas encore abusé, était répandue à torrents sur les nouveaux fidèles, et leur foi était autrement vive, agissante, efficace, que la nôtre. On disait à ces chrétiens, comme parle Bossuet, que Jésus, « Fils d'une Vierge, vierge lui-même, avait pris pour précurseur Jean-Baptiste, vierge, et pour son disciple bien-aimé, saint Jean, vierge aussi. » (Bossuet, Élévat. XVI, 2.) On faisait lire aux premiers chrétiens, avec les enseignements mystérieux de l'Évangile, de quelle manière saint

Paul, tout en relevant la dignité du mariage, avait relevé plus haut encore l'honneur de la virginité. Or, de tels enseignements, secondés par l'action de cet esprit qui souffle où il veut (saint Jean, III, 8), ne restaient pas stériles, et pour bien des âmes que la lumière de la foi saisissait, embrasser le christianisme, c'était embrasser la virginité perpétuelle.

Aussi, un homme qui a bien étudié cette époque, et dont Athénagore et saint Justin, dans leurs apologies, corroborent le témoignage (1), a-t-il écrit « que l'Église de notre temps, avec ses milliers de prêtres,

(1) « Parmi nous, en cette ville (Rome), disait saint Justin, vers l'an 150, des hommes, des femmes, *en nombre considérable*, ont atteint déjà l'âge de soixante et soixante-dix ans ; mais élevés dès leur enfance sous la loi du Christ, ils ont persévéré jusqu'à cette heure dans l'état de virginité, et il n'est pas de pays dans lequel je n'en pourrais signaler de semblables. »

« Vous trouverez parmi nous, disait Athénagore, vers l'an 177, tant chez les hommes que chez les femmes, *une multitude* de personnes qui ont passé leur vie jusqu'à la vieillesse dans l'état de virginité, n'ayant d'autre but que de s'unir à Dieu plus intimement. »

de veuves et de vierges consacrées, fait peut-être une part moins grande à la virginité que ne le faisait l'Eglise de ces premiers jours. » (De Champagny, *Les Antonins,* tome Ier, ch. IX, page 195).

Oui, elles étaient nombreuses déjà ces femmes et ces jeunes filles qui, comme parle Tertullien, « épouses de Dieu, belles pour Dieu, vierges pour lui, vivant et s'entretenant avec lui, lui donnant leurs nuits et leurs jours, lui apportaient comme dots leurs prières, recevaient sa grâce comme présent nuptial, et dès ce monde appartenaient à la famille des anges. » (Tertul. *ad Uxorem,* I, IV). Dès les premiers siècles donc, c'est-à-dire à l'époque même de sainte Philomène, « Rome comptait par centaines ses vierges, ses hommes vierges, et même ses époux vierges ; car des époux, sans briser le nœud du mariage, le purifiaient ; ils ne s'appelaient plus entr'eux que frère et sœur, et leur amour plus chaste n'en était que plus tendre. » (*Les Antonins, ibid.*)

Et en dehors des villes, c'est déjà par groupes que les lettres du Pape saint Clé-

ment (1) nous montrent les chrétiens consacrés à Dieu dans le célibat. Ainsi, à une

(1) Le principe de la continence vouée à Dieu fut dès l'origine l'une des bases du christianisme, et l'un des moyens les plus efficaces dans la transformation du monde. Le Christ avait relevé le mérite supérieur de ce sacrifice, et saint Paul comparant les deux états de la femme, enseignait que la vierge est sainte d'esprit et de corps, tandis que l'épouse, malgré sa dignité, demeure divisée (I Cor., VII). Clément eut à développer cette doctrine, et c'est ce qu'il fait dans ces deux lettres. Avant saint Athanase, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Chrysostome et saint Augustin, ces grands docteurs de la virginité chrétienne, il développa les enseignements de Pierre et de Paul sur un sujet si grave. « Celui ou celle, dit-il, qui aspire à cette grandeur d'une vie supérieure, doit vivre comme les anges, d'une existence divine et toute céleste. La vierge s'isole des attraits sensuels : non seulement elle renonce au droit qu'elle aurait de les suivre en ce qu'ils ont de légitime ; mais elle aspire à cette espérance que Dieu, qui ne saurait tromper, entretient par sa promesse, et qui dépasse celle qu'ont les hommes d'avoir une postérité. En retour de leur généreux sacrifice, leur partage au ciel est la félicité même des anges. »

Tel était le langage du disciple de Pierre, choisi par lui pour mettre la main au renouvellement de la Babylone romaine. Il ne fallait pas moins que cette forte doctrine, pour lutter avec avantage contre le débordement des mœurs de l'Empire. (Dom Guéranger, *Histoire de sainte Cécile.*)

époque et au sein d'une corruption telle, qu'on « eût dit que cette terre ne devait plus connaître d'autre fécondité que celle du vice, la voilà cette terre qui, remuée par le travail de la prédication évangélique, produit des fruits de sainteté, dont l'éclat surpassera tout ce qui s'était vu; et c'est à la suite des noms les plus souillés dans l'histoire qu'on voit apparaître la sainte phalange des vierges chrétiennes, génération nouvelle qui, dès l'origine, se compte par milliers et s'élève au milieu des souillures du paganisme, comme le lis à côté d'une fange impure. » (Freppel. — *Les Pères apostoliques*, leçon X^e^.)

L'histoire a conservé les noms de quelques-unes des premières vierges romaines: Prisca, Praxède, Pudentienne, toutes trois ensevelies comme sainte Philomène dans le cimetière de Priscille. Une peinture murale de cette catacombe représente une vierge qui reçoit le voile. Le Pontife est sur sa chaire, assisté par un prêtre. La vierge se tient debout, portant entre ses mains le voile que ce même Pontife est sur le point de saisir pour le lui mettre sur la

tête. C'est peut-être la prise de voile de l'une des vierges nommées tout à l'heure (1) ?

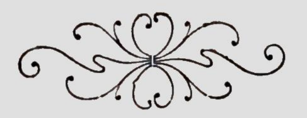
Une foule de vierges inconnues germèrent comme autant de lys sur cette terre de Rome jusqu'alors souillée par les crimes du paganisme ? On ne peut douter que plusieurs d'entre elles n'aient eu à donner leur sang pour Jésus-Christ et la virginité : aussi bien, est-il vrai de dire que la plupart des *jeunes martyres* ont reçu la mort pour conserver un trésor plus cher à leur cœur que la vie elle-même (2) ?

(1) Il n'est guère possible de méconnaître la représentation de l'imposition du voile à une vierge chrétienne dans la fresque du cimetière de Priscille (Bosio, p. 549.) On croit que cette vierge n'est autre que sainte Praxède ou sainte Pudentienne. Le pontife serait donc le pape Pie Ier, et le prêtre qui l'assiste, saint Pastor, son frère, et cette intéressante scène remonterait à la première moitié du deuxième siècle. (Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, page 794).

(2) Ce n'est pas seulement avec les tyrans et devant les tribunaux publics, que les jeunes martyres ont dû lutter pour défendre leur vertu. Que de combats secrets ! Les esclaves étaient particulièrement exposées. Combien de ces esclaves chrétiennes préférèrent mourir et teindre de leur sang la robe blanche du baptême.

Sainte Philomène a donc été moissonnée par la mort dans la fleur de son adolescence, elle n'a pas eu par conséquent à soutenir de luttes répétées pendant une longue existence, mais ne voit-on pas quelquefois, dans les batailles, un seul acte de bravoure devenir le point de départ de la fortune rapide d'un capitaine? Eh bien, le triomphe des jeunes années de notre Martyre l'a placée parmi les chefs les plus illustres de l'armée des vierges. Aussi, qui comptera les lys que sa virginale influence a fait germer dans le jardin du Divin Époux! *Adducentur Regi virgines post eam.* Qui nous présentera, dans une gerbe d'or, les vocations religieuses mûries au pied de ses autels?

C'est que Dieu accorde à ses saints une fécondité merveilleuse pour reproduire leur vertu privilégiée dans le cœur de ceux qui les invoquent.





VII

LA CONDITION SOCIALE DE SAINTE PHILOMÈNE

QU'ÉTAIT donc, aux yeux du monde, « cette jeune vierge ? Son nom de « *Filumena* nous conduit aux inductions « suivantes :

« Ce n'est ni un *nomen* dans le sens de « nom gentilice, c'est-à-dire propre à une « famille, à une *gens*, comme celui de « sainte Cécile, ni un *agnomen* ou nom « d'alliance, ni un *cognomen* servant à « désigner une branche ou un individu « dans une famille. »

« Ce nom n'implique donc aucune illus- « tration, aucune noblesse selon le monde... « ce n'est même pas un *nom de baptême*

« chrétien, comme on en rencontre parfois... (1) »

« C'est tout simplement un humble *prænomen*, indiquant une enfant de petite « condition, et plus vraisemblablement encore, une de ces esclaves auxquelles il « était d'usage de donner des noms grecs (2) »

« En effet, ajoute M. Doncœur, les deux « exemples que nous avons cités plus haut « semblent confirmer cette interprétation. « L'un de ces *Filumenus* est un esclave « affranchi ; l'autre paraît être un simple « artisan en bronze (3). »

(1) « Les premiers fidèles recevaient souvent au baptême un *agnomen* symbolique par lequel ils étaient désignés dans la société chrétienne, tout en demeurant connus dans le monde païen par leurs noms légaux (*Rome souterraine*, p. 184). Le symbolisme de ces surnoms chrétiens est quelquefois charmant; Sagesse, Foi, Amour, Espérance, Lumière, Paix, Neige (Sophia, Pistis, Fides, Spes, Elpis, Agape, Lucina, Irene, Chionia). » Allard, *Les esclaves chrétiens*, ch. II.

(2) La nomenclature des premiers fidèles faite par saint Paul dans son *Epître aux Romains* « permet de deviner l'humble condition de ces « premiers sectateurs du christianisme à Rome. « Beaucoup portent des *cognomina* serviles ». Paul Allard. *Histoire des Persécutions*, tome Ier, p. 23.

(3) Il paraît que l'on a trouvé dans les catacombes de Rome, sur la tombe d'une autre jeune martyre,

Au reste, le sépulcre vulgaire et grossier de sainte Philomène indique une humble et obscure chrétienne. « L'extrême pau- « vreté de cette tombe fermée par trois « misérables tuiles, la simplicité de cette « inscription peinte bien grossièrement au « *minium*, sont autant de confirmations de « notre hypothèse, car nous n'avons abso- « lument aucun autre indice. » Toutes les tombes de l'époque où mourut notre martyre étaient loin d'être aussi pauvres et aussi dénuées que celle qui reçut ses glorieuses reliques. Écoutons M. de Rossi : « Toutes les tombes du cimetière de Pris- « cille n'eurent pas de si pauvres épitaphes « écrites au *minium* sur deux ou trois tui-

cette inscription : PAX FILVMENÆ ALVMNÆ. (*I Fasti Filumeniani*, da Gaetano Navarro).

A Rome, sous l'Empire, l'exposition des enfants était passée dans les mœurs. Ces enfants, désignés sous le nom d'*alumni*, devenaient la propriété de celui qui les recueillait ; c'étaient de véritables esclaves. « Les enfants exposés, dit Sénèque, ces- « saient d'être des personnes, pour devenir des « esclaves : ainsi l'a voulu le législateur. » On peut lire dans les *Esclaves chrétiens*, de M. Allard, un chapitre intéressant sur *les alumni chrétiens*.

« les. Beaucoup furent en marbre avec des « lettres gravées avec soin et teintées également de *minium* (1). » — « Il est certain, « ajoute M. Doncœur, que si notre chère « sainte avait appartenu à une famille même « modeste, son tombeau aurait été entouré « de plus de soins ; combien plus si, noble « rejeton de sang royal, elle avait subi le « martyre pour avoir osé préférer le divin « Époux des vierges à l'alliance d'un César « romain ! L'Église eût été la première à « mentionner une particularité si brillante « et aussi honorable pour la martyre. »

«.... L'Église, dont la discipline pour les « inscriptions était si sévère aux catacombes, n'y a-t-elle pas inscrit les noms « les plus sonores et les plus illustres à « côté de simples esclaves ? On y trouve en « grand nombre des membres de la famille « impériale Flavienne. Notre sainte aurait « donc eu son inscription comme ceux-là, « si sa naissance l'avait faite telle. »

La simplicité de la tombe de sainte Philomène n'est donc ni un fait général pour

(1) *Bullettino d'Archeologia cristiana*. Troisième série, Ve année

cette époque, ni une suite de la précipitation inévitable dans les funérailles aux périodes de violente persécution. La pauvreté de cette tombe, prouvée par le contraste frappant de nombreuses tombes, riches et élégantes, établit suffisamment la condition humble et obscure de la sainte enfant (1). Toutefois il faut dire que des chrétiens de condition plus relevée semblent avoir pris plaisir à se confondre avec les

(1) « Enfin, comment expliquer cette famille « royale régnant en Grèce au temps de l'empire « romain et sous Dioclétien, alors que l'empire « avait déjà, depuis un demi-siècle, nivelé sous la « honte et la tyrannie les nationalités elles-mêmes ? « Tous ces détails font violence à l'histoire la plus « positive, sans que même nous voyions quel « profit peut en revenir à la gloire de notre mar- « tyre. N'apparaît-elle pas plus douce et plus tou- « chante encore, inaugurant à Rome, dans la con- « dition la plus infime de l'existence, les fiançailles « mystiques de l'Agneau ? Qu'est-il besoin de cher- « cher à rehausser l'épouse du Christ, en lui fai- « sant rejeter l'alliance d'un Dioclétien ? Cette « humble enfant n'a-t-elle pas méprisé le monde « entier en se donnant à Jésus-Christ, et l'immor- « telle couronne de celle que Dieu a jugée digne « de mêler son chaste sang à celui de l'Agneau, « n'efface-t-elle pas l'éclat passager des fragiles dia- « dèmes de la terre ? » (Doncœur.)

pauvres gens, en adoptant des vocables très vulgaires. Néanmoins, pour notre Sainte, l'ensemble des particularités paraît dénoter assez clairement l'humilité de sa condition sociale.

Quoi qu'il en soit, la gloire dont elle jouit maintenant, après tant de siècles d'un oubli si profond, montre bien comment Dieu se plaît à confondre les vaines idées de l'orgueil humain.





VIII

LE MARTYRE DE SAINTE PHILOMÈNE

DANS les *leçons* de l'Office propre de sainte Philomène, « le bréviaire parle « d'abord de la fiole de sang. C'est, en effet, « la seule preuve positive, irrécusable, du « martyre, quand l'inscription ne le men- « tionne pas. A l'extrémité du *loculus* « se trouvait, engagée dans le ciment, « la précieuse petite fiole remplie de ce « sang versé pour Dieu (1). Mais le bré- « viaire ajoute qu'on y a constaté d'autres

(1) La présence du *vase de sang* auprès de la tombe de sainte Philomène est un fait d'autant plus remarquable qu'il est plus rare dans la région primitive du cimetière de Priscille.

« signes du martyre; ce sont les instru-
« ments de supplice : deux flèches et une
« javeline que nous voyons peintes au milieu
« de l'inscription. Ce n'est pas sans un
« sentiment de tendre pitié qu'on les voit
« retracées sur la tombe d'une enfant.
« Mais quelle glorieuse déposition l'Église
« a-t-elle ainsi consignée sur cette tombe!
« Quelle sublime poésie dans ces cruels en-
« gins entrecoupant, comme les sanglots
« de la douleur inhérente à l'humanité, la
« sérénité inaltérable de ce souhait de la
« paix suprême : *Pax tecum, Filumena.* »

« Quand la formule *in pace* est construite avec un verbe au présent ou au passé, lisons-nous dans le *Dictionnaire des antiquités chrétiennes* de l'abbé Martigny (1), elle n'est plus un *souhait* ou une prière, mais une affirmation de la félicité du défunt, une salutation à une personne que l'on croit fermement être déjà dans le sein de Dieu, comme le *Dominus tecum* adressé par l'ange à la sainte Vierge ; c'est une acclamation proprement dite, une sorte de formule d'apothéose.

(1) Page 355.

Et nous ne doutons pas que, dans ces conditions, l'*in pace* ne désigne souvent la sépulture d'un martyr. Tel est le *titulus* de la martyre Filumena, vulgairement appelée sainte Philomène, PAX TECUM FILUMENA, qui doit ici se compléter par le présent EST, car l'antiquité tint toujours que « prier pour un martyr, c'était lui faire injure (Augustin. *Serm.* 150) ». Tels sont surtout ceux où l'acclamation est accompagnée du vase, comme cela arrive si souvent (V. Boldetti, p. 427, 433, 435 et *passim*) », et c'est le cas pour notre Sainte.

J'ai dit comment, pour interpréter le *titulus* ou inscription de sainte Philomène, il fallait rétablir l'ordre des tuiles interverti par la personne qui ferma le *loculus* (Pl. D. p. 136). « Le peintre chargé de cette « inscription n'était guère plus habile que « le maçon chargé de la poser. On verra « tout à l'heure les difficultés que nous a « léguées l'inhabileté de son pinceau. »

« Quant au texte lui-même : *Pax tecum,* « *Filumena,* pas de doute possible. — *Pax* « *tecum*, c'est l'acclamation des temps « apostoliques... »

« Viennent ensuite ce qu'on pourrait
« appeler les signes de sens général, les
« palmes et les ancres : enfin les signes
« propres du martyre de notre sainte. Un
« seul signe reste incertain et inexpli-
« qué. »

« La palme, dit M. Doncœur, c'est seu-
« lement le symbole du Paradis et de la vie
« future; c'est la récompense, le prix du
« combat : *præmium vitæ æternæ,* comme
« parle l'Église. On la donnait aux vain-
« queurs de l'arène; l'Église la donne à ses
« enfants au sortir du stade de la vie. Dans
« ce sens large, la palme est aussi bien
« placée sur la tombe des simples fidèles
« que sur celle des martyrs; aussi l'y voit-
« on un très grand nombre de fois. »

« Quoi qu'il en soit, écrit M. l'abbé Martigny, dans son *Dictionnaire des antiquités chrétiennes* (page 568), il n'est pas moins avéré que fréquemment aussi on employa la palme comme symbole du martyre. Le *titulus* de la jeune martyre Filumena fait voir une palme au milieu d'instruments de supplice. » Sur la tombe de notre sainte, la palme s'unit donc à la

fiole de sang pour proclamer son glorieux titre de martyre.

Don François de Lucia voulait, je l'ai dit, que chacun des emblèmes du *titulus* sépulcral de sainte Philomène fût la représentation d'un des instruments des divers supplices (1) que notre martyre aurait eu à endurer, mais ses interprétations sont fautives. Elles ont fourni à Marie-Louise de Jésus les données principales sur lesquelles dut s'exercer son *intelligence spirituelle*, c'est-à-dire son imagination excitée par de pressants désirs. On se trouve donc obligé de rejeter tout à la fois et les *conjectures* du zélé missionnaire et les *révélations* que la bonne sœur s'imaginait avoir reçues de la Sainte elle-même à la suite de ses ardentes prières.

Deux ancres sont peintes sur le *loculus* de sainte Philomène. C'est une « de ces « redites auxquelles se plaisaient les épi« graphistes des catacombes. » La première est représentée sur la tuile qui porte les

(1) Sur l'original conservé à Mugnano depuis 1827, Don François s'est permis d'écrire en gros caractères *au-dessous de chaque emblème*, le nom de l'instrument qu'il croyait découvrir.

Planche E.



Véritable *Fac-simile* de l'inscription sépulcrale de sainte Philomène.



Fac-simile retouché

mots PAX TE, au-dessous d'une palme avec laquelle elle se confond en partie (Pl. D, p. 136) la seconde se trouve sur la troisième tuile, sous les syllabes LUMENA.

Notre historien avait cru voir dans le signe qui s'unit à la palme cette sorte de fouet dont on se servit souvent pour flageller les martyrs. J'ai moi-même partagé ce sentiment en examinant les divers *fac-simile* de l'inscription sépulcrale publiés jusqu'à ce jour. Mais évidemment on avait retouché chacun des emblèmes pour leur faire dire ce que l'on désirait ; il est aisé de s'en convaincre (V. la Pl. E, tuile I, n° 2). On a représenté comme *massives* les sphères des deux extrémités, tandis que sur l'original elles forment des anneaux très nettement évidés et en tout pareils à ceux de la seconde ancre peinte au-dessous de LUMENA.

La forme ondulée du manche de cette première ancre est la suite de la précipitation et du manque d'assurance de la main qui traça à la hâte le *titulus* de notre Sainte. Il est impossible de reconnaître dans l'emblème en question un instrument quelconque de flagellation.

« Le supplice de la flagellation par les « terribles *plumbatæ*, qui faisaient voler les « chairs en lambeaux, n'était pas rare en « effet. Les actes des martyrs en font sou- « vent mention ; mais cela n'est pas une « preuve dans le cas présent. D'ailleurs, si « les *plumbatæ* avaient la forme du *fla-* « *grum* des esclaves, ce qui est vrai, elles « n'auraient point eu la forme qu'on a voulu « leur donner dans ce prétendu *fac-simile.*

« C'était au contraire une sorte de fouet « à plusieurs brins, pareil à la discipline « usitée encore dans certains monastères. « Aux extrémités des chaînes ou des la- « nières étaient fixées des boucles de « plomb ou de bronze, parfois hérissées « de pointes ; le tout était fixé à un manche « assez court, qui servait de poignée. Tel « est le type reproduit d'après les monu- « ments païens, dans le *Dictionnaire des* « *antiquités romaines* de Rich ; telles sont « aussi les *plumbatæ* que nous avons vé- « nérées dans le musée chrétien du Va- « tican. Celles-ci ont été trouvées dans le « *locus* d'un martyr à la catacombe de saint « Calixte. Or, rien ne rappelle moins cet

« objet que la figure qui nous occupe. Il « suffit d'avoir vu quelques représentations « de l'ancre pour la reconnaître ici au pre- « mier coup d'œil, bien que la forme en ait « été légèrement altérée par le défaut d'es- « pace qui a visiblement gêné le peintre... »

Ecoutons Monsieur de Rossi parlant de la région primitive et centrale du cimetière de Priscille, dans laquelle a été retrouvé le corps de sainte Philomène :

« Quant aux symboles, *celui qui prédo- « mine c'est l'ancre;* rarement elle est ac- « compagnée du poisson, *la palme est fré- « quente*, une fois seulement les oiseaux s'ap- « prochant du vase placé au milieu d'eux.

« Jamais, sous aucune forme, le mono- « gramme *signum Christi*, ou simplement « cruciforme. Toutefois l'ancre, contenant « aussi les éléments de la croix dissimulés, « était le *symbole de l'espérance chrétienne* « dans la rédemption par la croix du « Christ (1). »

L'ancre et la palme sont donc des sym-

(1) *Bullettino d'Archeologia cristiana* — Troisième série, V[e] année.

boles souvent reproduits au cimetière de Priscille. Revenons à M. Doncœur.

« On les y retrouve sur une infinité de « tombes et parfois répétés sur la même ; « telle est celle d'une autre chrétienne dont « l'inscription est entremêlée d'une ancre « et de deux palmes : *Spes, pax tibi.* Cette « inscription, reproduite au musée de « Latran, est au même titre que la nôtre « une des plus archaïques de cette riche « collection. Elle provient également du « cimetière de Priscille et a été tracée très « probablement par la même main. Ici « l'artiste a répété deux fois la palme auprès « de l'ancre ; dans l'inscription de sainte « Philomène, deux fois l'ancre à côté de la « palme ; c'est le même procédé. Cette ins- « cription nous est très précieuse pour « éclairer la nôtre, notamment sur le point « de la répétition de l'ancre.

« Nous avons indiqué le sens usuel de « l'ancre sur les tombes chrétiennes. Ici « rien n'avertit qu'il faille s'écarter de la « grand'route et prendre un chemin de tra- « verse, pour me servir d'une comparaison « de Bossuet. Il faudrait évidemment des

« raisons particulières qui font défaut, pour « interpréter ce symbole autrement que sur « les tombes voisines.

« L'hypothèse qu'on a émise que sainte « Philomène aurait été précipitée dans le « Tibre, attachée à une ancre (1), est « absolument insoutenable en l'absence « d'aucune preuve positive... »

Dans mes visites à la région primitive du cimetière de Priscille, j'ai effectivement remarqué l'ancre sur un grand nombre d'inscriptions de la même famille que celle de sainte Philomène; j'en possède un fragment avec cet emblême.

M. de Rossi nous l'a fait remarquer :

« L'ancre est, pour cette période et pour « cette région de la catacombe de Sainte-« Priscille, un symbole prédominant et de

(1) « Si ce genre de martyre avait dû avoir lieu, il est même probable qu'on eût préféré à une ancre coûteuse, quelqu'un de ces gros poids de silex noir que la tradition romaine a conservés en grand nombre, précisément comme les instruments de ce genre de martyre, et qui sont exposés à la vénération des fidèles, enchâssés dans les murailles des basiliques, notamment dans celle de Saint-Etienne le Rond. » (A. Doncœur.)

« sens général. C'est l'espérance chrétienne « et peut-être l'arcane de la croix.

« Donc, il faut rejeter également toute « signification spéciale des deux ancres de « sainte Philomène et renoncer à y voir un « indice de martyre analogue à celui de « saint Clément. »

Les deux flèches et la javeline sont probablement des signes de martyre, car on ne leur connaît pas de signification symbolique.

« On a cru y voir trois supplices différents ou comme trois étapes du même « martyre. Rien ne porte à le penser; la « répétition d'un même signe, souvent sous « des formes différentes, est familière à « l'antiquité chrétienne. Nous l'avons vu « pour l'ancre et pour la palme. L'Église a « aimé cette naïve redondance dans ses « hiéroglyphes, d'ailleurs si sobres; combien plus quand il s'agissait des glorieux « témoignages des souffrances des martyrs!

« Il serait également puéril d'arguer de « la disposition alternée des flèches pour en « déduire plusieurs supplices réitérés, et « surtout le miracle des flèches revenant

« frapper les bourreaux. Rien ne peut auto-
« riser cette supposition. N'ajoutons donc
« pas ces misérables paillettes d'or faux à
« la vraie gloire que l'Église a consignée
« dans la solennelle déposition inscrite sur
« cette tombe. Une seule chose est claire-
« ment indiquée : sainte Philomène a subi
« un supplice analogue à celui de saint
« Sébastien. Les flèches le prouvent. On
« peut d'ailleurs comparer les flèches repré-
« sentées sur notre inscription avec celle
« absolument semblable qui est conservée
« dans le trésor de la basilique de ce
« martyr sur la voie Appienne. Quant à la
« javeline, c'était une arme de guerre et de
« chasse; elle complétait l'équipement du
« soldat; elle était lancée à la main. Sainte
« Philomène a été très vraisemblablement
« criblée de ces traits. A moins que cette
« javeline n'indique cette sorte de lance que
« Néron faisait planter en manière de pal
« sous le menton des martyrs pour les
« forcer à montrer à cette plèbe avide du
« spectacle des souffrances, les plus intimes
« nuances de l'angoisse physique sur ces
« fronts augustes. Voilà tout pour le mar-

« tyre de notre Sainte, sinon peut-être un » dernier signe marqué entre les mots CUM « et FI de la troisième tuile. Nous l'avouons, « l'interprétation de ce signe est encore à « donner.

« Le docte abbé Martigny, dans son « *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, « propose d'y voir une torche (1). En effet, « beaucoup de martyrs ont été torturés par « le feu, spécialement pendant la persécu- « tion de Néron...

« Est-ce à dire cependant que ce soit une « torche que nous devions voir sur notre « inscription ? Les torches antiques étaient « en général plus longues, formées soit de « deux brins enroulés, soit de lattes reliées « en cornet et contenant de la poix et des « étoupes. Dans celle-ci, la hampe nous « paraîtrait bien courte. »

(1) Page 380. Sur les trois briques qui fermaient le tombeau de la martyre FILUMENA, dont les restes, trouvés en 1802 au cimetière de Priscille, reposent aujourd'hui dans l'église de Mugnano, au royaume de Naples, étaient retracés, avec les symboles de la palme et de l'ancre, deux instruments de supplice, une torche et des flèches. (V. Perret, V, pl. XLII.)

Le fac-simile donné par Louis Perret t. V, planche 42), qui reproduit celui du Latran, ferait croire à une torche. « M. de « Rossi, dont l'autorité serait si concluante, « hésite à y reconnaître une palme d'une « forme différente de l'autre. Nous citons « ces deux opinions de personnages con- « sidérables en matière d'épigraphie. »

En considérant attentivement *l'original* de l'inscription conservé à Mugnano, j'ai cru y trouver une différence avec la copie du Musée de Latran. Le signe dont je parle *s'unit* au jambage final de la lettre M du mot TECUM. Le calque ci-contre donne la forme et la dimension de cet ornement, telles que j'ai pu les distinguer.

On peut, si l'on veut, y voir une sorte de fleur, mais il serait assez difficile d'y reconnaître un lis (1).

(1) « L'idée d'y voir le lis de la virginité n'a rien « de solide. Les fleurs sont fréquemment peintes « aux catacombes; elles symbolisent le paradis qui, « en grec, παραδεισος, signifie jardin. Nulle part, « que nous sachions, on ne peut leur attribuer le « sens restreint que leur a donné le symbolisme « du moyen âge. Le faire, c'est commettre un ana- « chronisme. Nous n'en voulons d'autre preuve



Sorte de fleur peinte sur la tombe
de sainte Philomène.

« L'Église a touché à peine cette tuile, « mais tout y est dit et de quelle manière! « On y sent, tout ensemble, et l'atrocité de « la torture infligée à ce corps débile et « l'inébranlable constance de la vierge. « Cette inscription paraît vraiment ra- « dieuse, ainsi parsemée d'instruments de « supplices, des palmes du triomphe, des « ancres de l'espoir et de la délivrance.

« Que ne pouvons-nous aussi faire par- « tager au lecteur l'émotion profonde qui « saisit l'heureux pèlerin de sainte Philo- « mène, quand, de ses yeux mouillés de « larmes, il contemple ces trois humbles « tuiles !

« Ce sont elles qui ont révélé au monde « le *secret du Roi*, comme parle l'Écriture, « et trahi le mystère jaloux dans lequel « Dieu avait enseveli jusqu'alors le nom, « les reliques et la gloire de sa vierge *Bien-* « *aimée* (1). »

« que la légende très authentique de sainte Cécile. « La virginité qu'elle a vouée au Christ et dont « elle fait partager la gloire à Tiburce est symbo- « lisée par des couronnes de roses parfumées et de « couleurs variées. » (*A. Doncœur.*)

(1) « Un dernier argument historique, c'est que,

Je n'ai plus maintenant qu'à faire ressortir, de tout ce qui précède, les traits sous lesquels le *Bréviaire romain* et l'archéologie sacrée présentent à notre culte la sainte martyre Philomène.

Elle apparaîtra tout aussi sympathique sans les révélations : il y a même quelque chose de particulièrement attrayant dans cette jeune inconnue que le Seigneur s'est plu à rendre tout à coup si célèbre.

« même en supposant la destruction des *actes du* « *martyre* de sainte Philomène, d'après Marie- « Louise, la paix de l'Eglise rendue peu après « cette persécution aurait permis de les reconsti- « tuer. Cette réparation aurait eu lieu inévitable- « ment comme pour tant d'autres moins extraor- « dinaires que n'eussent été ceux-ci. Si donc aucune « trace, aucun souvenir n'a survécu dans la mé- « moire et dans le culte des fidèles, c'est que bien « réellement ou le martyre n'a pas été aussi écla- « tant qu'on veut le dire, ou qu'il n'a pas eu lieu « sous Dioclétien. » (*Doncœur.*)





IX

LES TRAITS SOUS LESQUELS Sᵀᴱ PHILOMÈNE SE PRÉSENTE A NOTRE CULTE.

UNE dévotion ardente mais abusée avait jusqu'ici recouvert d'un voile notre aimable Sainte, voile admirablement tissé sous certains rapports, il est vrai ; orné même de broderies merveilleuses, mais c'était un voile ! Il se déchire aujourd'hui et Philomène apparaît véritablement belle dans sa simplicité, radieuse dans la gloire de ses miracles. Les traits de l'humble vierge captivent saintement les cœurs. En elle Dieu manifeste avec éclat et sa puissance et sa bonté.

De l'ensemble des déductions qui précè-

dent, M. Doncœur a cru pouvoir « tirer en toute assurance cette conclusion » :

Sainte Philomène paraît n'avoir été qu'une « pauvre vierge, bien obscure « assurément, une esclave peut-être de « la famille de Pudens, presqu'une en- « fant; mais cette enfant a entendu la « bonne nouvelle de la bouche des apô- « tres, elle a été vraisemblablement dis- « ciple de saint Pierre, dont les relations « avec Pudens sont si bien établies. Elle a « eu l'honneur incomparable d'être avec « les illustres vierges de cette famille, « Praxède et Pudentienne, les chastes pré- « mices de l'Église romaine. Elle a eu « la gloire de livrer son corps délicat aux « flèches des bourreaux, de subir peut- « être, comme les innombrables martyrs « des jardins de Néron, le supplice du feu, « de répandre enfin tout son sang pour « l'amour de Jésus-Christ. »

Si le nom vulgaire de notre Sainte, la pauvreté de sa tombe, la présence de cette tombe dans le domaine funéraire des Pudens, ont suggéré des conjectures à Monsieur Doncœur, pour moi, je n'irai pas plus

loin, en cette matière, que ne le permettent les affirmations de M. de Rossi.

La tombe de sainte Philomène ne peut pas être plus récente que la première moitié du second siècle, elle pourrait être bien plus ancienne.

Notre Martyre appartient donc à l'antiquité chrétienne la plus vénérable, aux origines du christianisme dans la Rome païenne.

Si elle n'entendit point la Bonne Nouvelle de la bouche même des saints apôtres Pierre et Paul, du moins elle lui fut annoncée par leurs premiers successeurs.

Des premières aussi, elle versa son sang pour la foi que la prédication du Chef des apôtres avait implantée sur le sol romain (1).

(1) Dans la région du cimetière de Priscille où se trouvaient les tombeaux de la famille de Pudens, dans cette même partie où fut découvert le corps de sainte Philomène, M. de Rossi a rencontré un groupe d'inscriptions sépulcrales portant le nom de PIERRE. C'est un fait remarquable car ce nom n'est pas romain, et il n'était pas en usage avant l'arrivée de saint Pierre à Rome. Ce fait est d'autant plus remarquable qu'on le cons-

Ensevelie dans la propriété de la noble famille des Pudens, si l'humble Philomène ne comptait pas au nombre de ses esclaves, évidemment elle faisait partie de « l'Église domestique », c'est-à-dire du groupe de fidèles qui s'assemblait dans la demeure de cette famille patricienne.

Le voile du mystère recouvre les quelques années que notre jeune sainte passa sur la terre. Sa naissance nous est inconnue. Nous ne sommes certains que d'une chose, que confirment les monuments de l'antiquité chrétienne et l'autorité de l'Église. — C'est qu'un jour, après les ascensions mystérieuses de sa vertu, elle fut portée jusque sur la croix du martyre pour y être, avec le Sauveur des hommes, victime, et, en quelque sorte, rédempteur. — C'est qu'un jour, elle s'élança toute brillante de sa couche virginale et empour-

tate dans le cimetière de la *Maison de Pudens* « *domus Pudentis* », Pudens le sénateur qui, selon la Tradition, donna l'hospitalité au Prince des Apôtres. Il est permis de penser que ces premiers chrétiens, en embrassant la foi, voulurent prendre le nom de celui qui était venu la prêcher dans la capitale du monde.

prée pour tenir un des plus hauts rangs dans les fastes de la sainteté. — C'est qu'un jour, cette inconnue sans généalogie, sans histoire, fut connue du monde entier.

Elle partage avec les grands personnages du christianisme primitif ce privilège d'une gloire posthume qui contraste singulièrement avec l'obscurité des premiers jours. Son seul titre de martyre, jeune, innocente, forte, lui a mérité une histoire presque universelle, comme l'humilité de Joseph, la maternité de Marie, leur acquièrent dans la suite des âges des honneurs que l'Évangile même ne laisse pas soupçonner.

« Quoi de plus grand, de plus noble, de plus idéal que cette frêle et charmante créature ! Délicieuse et héroïque figure d'enfant, tout ce qu'on y ajoute de faux ornement, ne peut qu'en voiler quelque charme. Son obscurité même, le silence qui s'est fait autour de son nom, l'oubli dix-huit fois séculaire de son tombeau, lui font une auréole mystérieuse et douce; sorte de nébuleuse plutôt qu'étoile scintillante, elle s'est levée sur l'horizon de notre

temps, investie sans doute d'une mission providentielle... »

« Dieu n'abandonne point au hasard la glorification de ses saints ni la manifestation de leurs mérites. Il les suscite à leur heure providentielle, les nomme de leur nom prophétique, puis quand il a laissé ces âmes choisies, vraies fleurs du ciel, répandre dans l'Église le parfum de leur vie sainte, il les cueille pour l'éternité et leur donne dans le ciel leur parfaite floraison. Mais là ne s'arrête pas le rôle des saints. Dans la tombe même ils puisent une autre vie. Au moment précis voulu de Dieu, il les évoque de la mort ; leur tombeau s'éveille, s'illumine de gloire, il parle et devient une source féconde d'action sociale. Alors, cette voix, qui peut-être n'eût été qu'un faible bruissement aux jours de la vie « voyagère », comme on disait si chrétiennement autrefois, cette voix s'élève et va jusqu'aux extrémités de la terre.

« Telle est l'histoire de sainte Philomène, tel est le sort fréquent des saints. Pour opérer ces grandes choses, Dieu dédaigne les moyens humains. Que lui

a-t-il fallu pour réveiller notre sainte et la faire sortir radieuse des obscurités du tombeau ? Trois tessons de terre cuite et trois mots ! Mais ce fut assez ; le jour où Dieu voulut, ces trois mots, bégayés sur l'argile par l'humble *fossor* de la catacombe de Priscille, parcourront le monde et laisseront partout un sillage lumineux. Le peuple chrétien entendra ces trois mots de Dieu et il s'éprendra d'une sorte de passion pour celle qui fut nommée d'avance Philumena, la *Bien-aimée*, et qui devait l'être à un si haut degré. » (A. DONCŒUR.)





X

L'OPPORTUNITÉ DU CULTE DE SAINTE PHILOMÈNE

Le Seigneur n'a point tiré sainte Philomène de la nuit des catacombes, il ne l'a point couronnée de gloire dans la vieillesse de son tombeau uniquement pour montrer, une fois de plus, avec quelle magnificence il sait récompenser la générosité de ses serviteurs, alors même que la mémoire de leur nom a été entièrement perdue sur la terre.

En considérant la surprenante propagation du culte de sainte Philomène, nous voyons clairement que Dieu a voulu lui payer tout un arriéré d'honneur, et voilà pourquoi cinquante années de gloire ont si promptement absorbé les siècles de son

obscurité ; mais en même temps nous découvrons la fin que s'est proposée cette Sagesse qui ne fait rien en vain.

Le souvenir de sainte Philomène s'était effacé complètement de l'esprit des hommes. Elle se trouvait confondue parmi les légions de martyrs qui ont inondé la terre de leur sang durant les persécutions, et il ne restait d'elle d'autre vestige que le sépulcre inconnu où reposaient ses reliques saintes. Ce sépulcre était un trésor caché, où Dieu se plaisait à tenir en réserve, dans le plus profond oubli, des parfums de pureté, de renoncement, de foi, de courage et d'énergie. — Enfin le jour est venu où sa Providence, attentive aux besoins du temps, veut offrir à l'admiration du monde les grands exemples qui brillent en sainte Philomène.

Dieu, en effet, ménage toujours les leçons et les exemples en temps opportun. On voit, alors, que les pensées du siècle ne sont pas ses pensées ; toutefois, il harmonise d'ordinaire ses moyens, ses procédés, aux temps, aux mœurs, aux habitudes de l'époque traversée par l'Église.

Il prépare le théâtre sur lequel va paraître un saint, ou le moment de son officielle et publique glorification. Voilà pourquoi il fait naître Philomène à la gloire extérieure, au moment où ce siècle lui-même prend place dans le temps (1).

(1) Quelqu'un a écrit :

« Dans ce siècle, dont les premiers jours ont été illuminés par l'apparition de sa gloire, jusque-là voilée, sainte Philomène a été chargée d'une mission providentielle : la remise en honneur du surnaturel chrétien.

« Le XVIII[e] siècle avait disparu dans l'incrédulité, la corruption et le sang. La faux redoutable des batailles impériales allait moissonner des millions d'âmes. Grand nombre de survivants, même chrétiens, héritiers des désolantes traditions du jansénisme, n'avaient plus qu'une foi hésitante, peureuse ; le surnaturel les effrayait et leur cœur endurci y répugnait.

« Philomène a répandu des miracles à pleines mains. C'est elle qui a ouvert cette ère merveilleuse dans laquelle le ciel, longtemps considéré comme bien loin, s'est rapproché de nous, et a entretenu avec la terre des communications intimes et fréquentes, dont notre nature a tant besoin, et qui semblent renouvelées des premiers temps du monde et des siècles fervents de l'Église de Jésus-Christ.

« Pour vaincre les difficultés, les obstacles, les perversités, les invasions diaboliques des temps

Sainte Philomène longtemps ignorée est aujourd'hui connue du monde entier. Son nom a volé d'un bout de l'univers à l'autre, avec le bruit de ses miracles, comme l'Eglise le constate dans sa liturgie : *Ingens illico famæ celebritas, ac religio erga Sanctam Martyrem percrebuit, præsertim ob signa quæ Ejusdem præsidio accessisse undique ferebantur* (Bréviaire romain). Tout cela ne s'est pas fait sans un dessein particulier de Dieu.

A l'aurore de ce siècle, il a déchiré le nuage épais qui enveloppait sainte Philomène; il a fait briller subitement cette jeune martyre de l'incomparable éclat qui lui a mérité la vénération des peuples.

A notre Sainte mieux qu'à tout autre on peut appliquer ce passage du beau livre — *Les Vierges Martyres* — de M. l'abbé Martin, chanoine de Belley.

Dieu « veut-il, en écartant de ces êtres privilégiés tout ce qui pourrait ressembler

actuels, il ne faut rien moins à notre faiblesse que ces secours divins en quelque sorte tangibles, chargés de préparer les résurrections d'un prochain avenir. »

à notre vie commune et vulgaire ici-bas, leur communiquer un caractère plus idéal et, par l'absence même des détails, plus éthéré et plus divin, capable, par conséquent, de saisir vivement l'imagination des peuples et d'enlever leur cœur jusque dans les régions de l'infini ! Nous le croyons volontiers; car cette admiration pour ce qui se dégage du prosaïsme de notre existence terrestre, de ses nécessités et de ses faiblesses, est un besoin inné de l'humanité et l'un de ses plus grands ressorts. Mais nous croyons qu'en cette conduite, Dieu se proposait un but encore plus important. En faisant servir de support aux seules gloires véritablement populaires qui existent l'humilité et la vie inconnue, il voulait nous en inspirer l'amour et la pratique, seul moyen pour l'humanité, égarée et perdue par l'orgueil, de rentrer dans la vérité qui la redresse et qui la sauve. »

Pour l'orgueil du XIX[e] siècle, éloquente leçon que le culte populaire et universel de la Vierge inconnue, sainte Philomène !

« Quoi qu'il en soit, il demeure difficile de ne pas voir en ce fait une économie

divine, car Dieu n'a pas procédé autrement avec les plus insignes personnages de nos saintes Ecritures elles-mêmes, avec ceux qui ont concouru d'une manière directe à l'œuvre de la rédemption : Joseph, le père nourricier de Jésus-Christ ; Jean-Baptiste, son précurseur ; Marie, la vierge-mère ; Jésus lui-même, le fils du Dieu vivant, pendant les trente premières années de sa vie... Ils se montrent ; on les voit ; ils disparaissent ; mais il reste, de leur apparition, une clarté qui ne s'éteint plus. »

Ainsi en est-il de l'aimable vierge, de la jeune martyre Philomène. Nous savons qu'aux premiers jours du christianisme cette brillante étoile s'est élevée de la terre au firmament de la sainteté, sans que nous puissions aujourd'hui distinguer d'où elle est sortie. Mystérieuse apparition ! Bénissons le Ciel qui envoie cette blanche et pure clarté à notre siècle si profondément enténébré malgré ses prétendues lumières.

Déjà ses premiers jours avaient été illuminés par l'apparition de la gloire de sainte Philomène ; en son milieu Dieu a semblé la replier dans une nouvelle obscurité ; c'est

qu'à son déclin il veut faire resplendir plus merveilleusement encore notre admirable Thaumaturge.

Rien de particulier — sauf les circonstances de son apparition et l'efficacité prodigieuse de son intercession — ne distingue notre jeune martyre. Eh bien! précisément l'obscurité de cette existence me semble un titre éclatant à l'accroissement de sa dévotion.

Partout un orgueil qui ne s'analyse plus, une ambition âpre et constante, une soif de monter que rien n'apaise... Or, le type d'une vie obscure, ignorée même dans ses actes les plus glorieux, n'est-il pas un remède salutaire, opposé aux mille fièvres d'orgueil et de puérile vanité?...

Les caractères s'en vont, ils sont même à peu près partis; les adorateurs du veau d'or sont les maîtres partout. Je trouve dans la force, la constance, le désintéressement d'une enfant, des exemples salutaires et dignes d'être montrés aux lâches, aux efféminés, aux courtiers de notre temps.

Les mœurs romaines, les lascivités de Corinthe, les raffinements de l'Orient repa-

raissent chez nous, en haut comme en bas. Est-ce que les puretés, les innocences, les divines beautés de l'âme chaste et ferme n'ont pas une idéale expression dans la vierge martyre couronnée de roses et de lys?...

Ah! regardez donc ce que devient le pays en proie à ces théories malsaines et dégradantes; respirez cette odeur de luxure et de boue qui monte des bouges et descend des palais.

A ces plaies il faut les remèdes évangéliques dans toute leur force, dans toute leur crudité. Les lénitifs ne sauveront personne. Notre jeune sainte vit le sacrifice, le renoncement, la mort. Avec la grâce de Dieu pour soutien, elle ne recula pas. Faisons de même.

Vous ne changerez rien à l'esprit qui anime les classes ouvrières, vous avez beau faire des théories superbes et prononcer d'éloquents discours; les paroles s'envolent et les exemples entraînent. Si réellement vous voulez ce que vous dites, donnez-leur des exemples d'humilité, de renoncement, de chasteté.

Montrez-leur ce qu'une enfant a pu pratiquer; des hommes le feront s'ils le veulent, ayant les mêmes secours.

Vous ne changerez rien, par de simples paroles, à l'éducation des enfants, si cette éducation n'est pas éclairée par cette triple lumière d'humilité, de sacrifice, de pureté. Tout est là. Une société ne vit que par ces vertus. Les enfants sont l'espérance des sociétés de l'avenir. Arborez devant eux la bannière de la « petite Sainte ». Aucune leçon qui soit plus actuelle. C'est l'Évangile mis en pratique; l'Évangile est toujours actuel et opportun.

Nos temps troublés se sauveront par la recherche de ces vertus et le retour vers elles : le culte de sainte Philomène est un des plus puissants auxiliaires de cette œuvre de relèvement : ce n'est point une dévotion nouvelle, ce n'est point l'exaltation d'une personnalité au détriment de l'armée des saints et de Dieu lui-même, c'est l'apparition providentielle d'une douce et pure étoile qui conduira les païens modernes au Fils de Dieu.

EXTRAIT DU PANÉGYRIQUE

prononcé dans le Sanctuaire de l'Œuvre de Sainte-Philomène

le 10 mai 1891

PAR M. L'ABBÉ LUCIEN LATOUR

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

« Pourquoi, cette mission, Dieu l'a-t-il con-
« fiée précisément à sainte Philomène, une
« martyre inconnue du christianisme primi-
« tif? Pourquoi chercher si loin, sous les dé-
« combres des catacombes, cette graine des pre-
« miers fruits récoltés aux champs de l'Église?
« Ah ! vous le devinez, sans doute. C'est pour
« renouveler, par cette graine et par quelques
« autres semblables, toute la semence chré-
« tienne si visiblement mélangée, abâtardie,
« vieillie, épuisée. C'est pour nous ramener,
« nous chrétiens de la décadence, à nos ori-
« gines; pour nous retremper à la source pure
« d'où nous sommes sortis. Car il est inutile,
« je pense, de vous le démontrer, autant qu'il
« serait lâche de n'en pas faire l'aveu, nous
« sommes vieux; le catholicisme a, surtout en
« France, un besoin extrême de se rajeunir. Il
« mène avec des troupes énervées le combat
« contre le mal. Chaque soldat cherche en
« luttant les termes ambigus dans lesquels il

« pourra conclure avec l'ennemi un traité d'al-
« liance. Nous manquons d'ardeur, d'amour,
« de force de volonté, de cette belle insou-
« ciance de la vie qui est la caractéristique des
« héros de race. Voilà pourquoi Dieu a en-
« voyé vers nous cette enfant, cette martyre
« des premiers temps, pour nous prêcher les
« viriles et saintes reprises de l'amour. Il a
« voulu résumer en elle devant nous toute
« l'histoire de ces héroïques premiers siècles
« où régna la folie de la croix, où le monde
« païen, vieux lui aussi, fit un effort miracu-
« leux pour se rajeunir dans la chasteté, dans
« l'humilité, dans la charité chrétienne; lava
« dans son propre sang ses antiques souil-
« lures, et mérita par sa fidélité inviolable, par
« son pur et ardent amour, par sa constance
« dans les supplices, que nous l'incarnions
« dans une jeune vierge revêtue de la parure
« des martyres : la robe blanche marquée de
« pourpre.

« Ce n'est pas tout encore. Dieu a voulu
« que cette Vierge, sa messagère, fût une in-
« connue, sans histoire. Un nom très doux lu
« sur un humble tombeau, voilà tout ce que
« nous savons d'elle. Pourquoi ce silence qui
« nous fait parfois souffrir? C'est encore un
« dessein de Dieu. — Ne fallait-il pas que l'on

« vît le pur surnaturel éclater en elle? Si elle
« avait une histoire glorieuse, mouvementée,
« héroïque, on pourrait dire qu'elle nous a
« séduits, exaltés par les événements de sa vie.
« Mais non, rien, rien; c'est bien spontané-
« ment que le miracle fleurit sur ses reliques;
« c'est bien le surnaturel authentique qu'elle
« nous apporte. Dieu seul agit en elle; nos ima-
« ginations, nos enthousiasmes ne l'ont pas
« prévenue; toute son histoire est posthume,
« faite du récit des grandes choses qui se sont
« opérées comme d'elles-mêmes autour de sa
« dépouille. »





APPENDICE

On a beaucoup parlé de changements réputés miraculeux qui se seraient opérés dans la châsse de sainte Philomène, et d'une beauté céleste peu à peu répandue sur le visage du corps figuré qui recouvre les ossements de la sainte. Le fait est que cette représentation reste toujours fort médiocre et peu digne d'un si précieux dépôt. Quant aux modifications survenues dans l'attitude du corps, elles paraissent assez naturelles vu la fragilité même de cette statue en carton peint, creuse et surchargée de bijoux et de lourdes broderies.

De plus, la proximité du Vésuve, les fré-

missements perpétuels de cette terre volcanique expliquent assez les tassements qui se sont produits.

D'autres observations sont à faire au sujet de la fiole de sang. On a raconté qu'au moment où elle fut détachée du ciment de la tombe, lors de l'extraction du corps saint, le sang contenu dans la fiole se serait subitement changé en pierreries de toutes sortes, diamants, rubis et émeraudes.

D'abord le fait n'est pas arrivé au moment de l'ouverture du tombeau de sainte Philomène, mais bien plus tard. Pour le prouver, je n'ai qu'à citer François de Lucia, racontant lui-même ce qui advint quand il voulut séparer le sang des fragments de la fiole brisée dans le descellement. J'essaie de le traduire (1).

(1) « Per non farlo restare vicino a quei rimasugli di vetro, e disperdere col cadere, e distaccarsi, essendosi perduto buona parte per questo nello sfabricarsi detto Vase ; pensai riunirlo col raderlo, e metterlo in una carafina di terzo cristallo. Ma si prepari il lettore ad un'alta maraviglia avvenuta anche nel suo Sangue. Erano meco due testimoni in questa operazione cioé, D. Giovanni Canonico, esemplare sacerdote di questo comune di Mugnano, e Pascale Vitale, benestante e onesto cittadino

« Pour ne pas laisser le sang attaché à « ces morceaux de verre et ne pas l'expo- « ser à se perdre en tombant, ni à se déta- « cher, — une bonne partie s'étant déjà « perdue, à cause de cela, par la fracture « dudit vase, — je pensai à le réunir en le « grattant et à le mettre dans une fiole de « cristal. Mais que le lecteur se prépare à « écouter une merveille survenue dans ce « sang.

« Il y avait dans cette opération deux

e Pascale Bianco figlio di Paolo, primo Eletto di nostra comune, giovine esemplare, e di religioso costume, quali pregai all' assistenza, sperando, che se il Sangue avesse fatta alcuna mutazione, fossero stati testimoni del fatto, e contesti della mia assertiva e testimoni paesani, che avessero sparso la fama, ed avessero in tutto il tempo della loro vita confessato la verità, e ravvivata la memoria dell' avvenimento nei posteri. Cosi avvenne; giacchè appena fu introdutto il secco, e nericcio Sangue come polvere nella caraffina di cristallo, si trasmuto porzione in sostanza di finissimo oro, porzione in rubicondo rubino, porzione in verde smeraldo, ed altro in diamanti, e in altre specie di pietruzze preziose colorite, e sono i colori cosi vivi, che brillano all'occhio di ogni osservatore... » — *Relazione istorica, scritta dal Reverendo D. Francisco di Lucia. Seconda edizione. Napoli* 1826. *Parte seconda.* Page 57, n° 25.

« témoins avec moi, ce sont D. Giovanni « Canonico, prêtre modèle de la commune « de Mugnano, et Pascal Vitale, riche et « honnête citadin, et Pascale Bianco, fils « de Paolo, premier élu de notre commune, « jeune homme exemplaire et de mœurs « religieuses, lesquels je priai de m'assis- « ter, espérant que, s'il se faisait quelque « changement dans le sang, ils seraient té- « moins du fait et pourraient appuyer mon « dire, l'attester dans le pays, en répandre « le bruit, en confesser la vérité tout le « temps de leur vie, et ainsi faire passer à « la postérité le souvenir de cet événement. « Voici ce qui arriva : à peine le sang, sec « et noirâtre comme une poudre, fût-il « introduit dans la fiole de cristal, qu'une « partie se changea en substance d'or très « fin, une autre en rubis, en vertes éme- « raudes, en diamants et autres espèces de « pierres précieuses colorées, et les cou- « leurs en étaient si vives qu'elles brillaient « à l'œil de tout observateur (1). »

(1) Le R. P. Barelle a écrit :
« Il se présente ici à mon esprit une difficulté qui se sera peut-être aussi présentée à celui de mes

Maintenant ce sang varierait encore d'aspect selon la dévotion plus ou moins grande des fidèles qui vénèrent la fiole, et laisserait parfois apercevoir, au grand effroi des esprits superstitieux, quelques taches noirâtres.

J'ai pu tenir en mes mains, vénérer et examiner le reliquaire du sang précieux de sainte Philomène. Tour à tour, j'ai observé des paillettes brillantes et des grumeaux terreux.

lecteurs. Ce prodige, comme nous l'avons dit, s'opéra d'abord au moment de l'extraction du saint corps des Catacombes. Les témoins oculaires durent en parler, et par conséquent il dut s'ébruiter dans Rome. Comment donc s'est-il fait que, depuis le 25 du mois de mai de l'année 1802, jusqu'au milieu à peu près de l'an 1805, un objet, digne de tant de respect, au lieu d'être exposé sur les autels, pour y recevoir les hommages des fidèles, ait été tenu caché et confondu au milieu de plusieurs autres corps de saints Martyrs, qu'il n'avait pas plu au Seigneur d'honorer d'une manière si éclatante ? Mais je pense à la sage lenteur et à la circonspection toute surnaturelle de la cour de Rome, quand il s'agit de prononcer sur ces événements extraordinaires. » — L'explication est beaucoup plus simple : Rome n'eut point à se prononcer sur un fait qui ne se passa ni à Rome ni à l'époque de l'extraction du saint corps et de la fiole de sang dont il était accompagné. D'ailleurs ce fait n'a pas le caractère miraculeux qu'on lui attribue.

Voici la vérité : Ce n'est pas le sang de la martyre qui s'est métamorphosé, c'est la fiole elle-même. Soumise pendant de longs siècles à l'action dissolvante de l'humidité, elle a subi le sort de tous les verres antiques qui ont été enfouis.

Le même phénomène s'accomplit dans la plupart des tombes antiques, même les païennes. Le verre se décompose lentement, s'exfolie peu à peu ; de minces couches d'air s'infiltrent entre ces lamelles infiniment ténues et y produisent les mêmes reflets irisés et opalins que la nature produit dans la nacre, les perles fines et surtout l'opale.

Quand Don François détacha le sang des parois du verre, il fit tomber en même temps, dans la nouvelle fiole, les paillettes irisées auxquelles ce sang adhérait ; il ne se produisit alors qu'un phénomène purement naturel bien connu des antiquaires (1).

(1) Je possède un fragment de la fiole du martyr saint Théodore, retrouvé aussi dans les catacombes romaines ; il me serait facile de démontrer expérimentalement ce qui vient d'être expliqué.

Quant au vrai sang, recueilli à terre dans des linges ou des éponges selon la coutume des premiers fidèles, il s'était desséché dans la fiole sous la forme de ces grumeaux terreux, d'une teinte brun sombre, qu'on observe au fond de presque toutes les fioles des martyrs. Ce sont précisément ces grumeaux qui apparaissent de temps en temps, selon qu'on penche le reliquaire dans un sens ou dans l'autre. Au lieu d'être l'objet de la panique des esprits peu éclairés, ce sont eux qui devraient être surtout vénérés, étant le sang même de la sainte martyre (1).

L'auteur de la *Restitution historique* ajoute :

(1) Je ne puis admettre ce que l'on a écrit :
« Quand même ce seraient les fragments de cette « ampoule qui auraient l'apparence de pierreries, « cela n'irait en rien contre le sentiment général « que ce sang précieux apparaît brillant ou noir, « suivant l'avenir heureux ou malheureux qui « attend les pèlerins qui le baisent pieusement, « la Sainte permettant que les fragments de l'ampoule parussent brillants à ceux qui seront fortunés, tandis que le sang lui-même serait vu des « autres. »

Cette façon de penser doit être réprouvée comme favorisant la superstition.

« Il faut en tout ceci user d'indulgence, sans se scandaliser de ces naïvetés, et faire la part de l'imagination ardente de ces populations que notre glorieuse martyre a habituées pour ainsi dire au miracle permanent. Mais il est bon toutefois que ces faits soient ramenés à leur juste valeur. Sainte Philomène est assez riche en prodiges pour qu'on ne lui en prête pas aussi légèrement. »

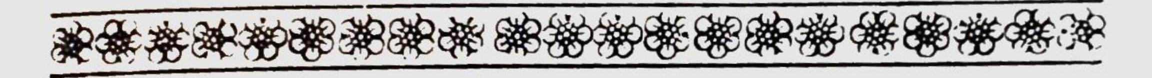
M. Armand Doncœur termine ainsi :

« Nous avons nous-même des motifs per-
« sonnels de proclamer sa puissance, et
« c'est précisément dans un sentiment de
« profonde gratitude que nous avons entre-
« pris ce travail de restitution.

« Nous le dédions à la gloire de la bien-
« aimée martyre que nous désirons faire
« connaître davantage sous ses traits vérita-
« bles, et à l'honneur de l'Eglise romaine
« qui a si bien su isoler, au milieu de tous
« ces récits, la pure vérité qu'elle présente
« seule à la piété des fidèles. »

Tels sont bien les sentiments qui m'ont animé durant mon propre travail. En l'achevant, je prie encore une fois sainte Phi-

lomène de l'accepter comme un hommage de profonde dévotion : ne m'a-t-il pas été inspiré par le plus pur amour de la vérité uni au désir le plus intense de glorifier l'aimable Vierge martyre, à qui j'ai voué ma vie ?



L'ŒUVRE DE SAINTE PHILOMÈNE

CANONIQUEMENT ÉRIGÉE A PARIS



Le culte de l'illustre Thaumaturge, sainte Philomène, a été popularisé en France par le Vénérable Vianney, curé d'Ars ; il y avait été implanté, à la suite d'une guérison réputée miraculeuse, par la servante de Dieu, Pauline-Marie Jaricot, de Lyon, fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi et du Rosaire-Vivant, promotrice d'une des premières Œuvres en faveur de la classe ouvrière, véritable martyre de son dévouement aux ouvriers (1). « Se voyant aban-

(1) Dans un Bref adressé à l'auteur de la *Vie de Pauline-Marie Jaricot* (publiée chez Victor Palmé,

« donnée des siens, lisons-nous dans les
« *Souvenirs* d'un témoin de sa vie, elle eut
« recours à son oracle ordinaire, *la prière !*
« Elle pria, elle pleura longtemps dans le
« silence de sa chère petite chapelle de

76, rue des Saints-Pères, à Paris), Léon XIII parle ainsi de la zélée fondatrice :

« Parmi d'autres essais pour le bien, on devrait encore à cette pieuse vierge les commencements de l'Œuvre qui a pour but de préserver l'ouvrier de la corruption, ou de l'en retirer ; œuvre à laquelle de nos jours travaillent si utilement et avec tant de zèle les Associations Catholiques, et à laquelle Pauline Jaricot avait consacré les amples ressources de son patrimoine. Mais une trahison infâme vint la dépouiller de toute sa fortune. Outre l'amère douleur de voir périr une œuvre qu'elle aimait tant, et les angoisses réunies d'une extrême indigence, ce désastre accumula sur sa tête les peines extrêmement poignantes que lui causèrent créanciers, tribunaux, voyages à pied, rebuts, blâmes, calomnies, mépris ; en un mot tout ce qui est capable d'abattre le cœur le plus vaillant. Dieu le permettait ainsi, sans doute, afin que celle qui avait vécu pour Lui et pour le salut de ses frères, suivît, au déclin de ses jours, Jésus-Christ allant mourir pour le peuple qui le condamnait ; et que, par sa foi, sa confiance, sa force d'âme, sa douceur et l'acceptation sereine de toutes les croix, *elle se montrât sa vraie disciple.* » (Bref apostolique du 13 juin 1881.)

« sainte Philomène... Elle s'offrit en *vic-*
« *time* pour la classe ouvrière, si malheu-
« reuse et si exposée aux dangers de la
« corruption... »

On a eu la pensée d'instituer une **Œuvre** pour grouper ensemble les nombreux fidèles dévoués à sainte Philomène, afin de mettre leurs prières et l'intercession de leur Patronne, au service de toutes les **Œuvres**, si importantes à l'heure actuelle, qui se proposent l'évangélisation de la classe ouvrière et l'éducation chrétienne de l'enfance.

L'Œuvre de sainte Philomène a son siège dans la Maison Saint-Vincent de Paul, 3, rue de Dantzig, Paris-Vaugirard (1). Érigée canoniquement par le vénérable cardinal Guibert, archevêque de Paris, elle a été enrichie d'indulgences par Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

(1) La **Maison Saint-Vincent de Paul** est l'un des centres d'évangélisation de la classe ouvrière. Elle forme comme une *maison de recrutement* pour les hommes d'œuvres, ecclésiastiques et laïques. Bénie par un grand nombre d'évêques, elle a été honorée d'un *Bref laudatif* puis d'un *Décret d'approbation* du Saint-Siège.

Il suffit, pour devenir *associé*, de faire inscrire son nom et de réciter chaque jour, aux intentions recommandées : *Notre Père, Je vous salue, Marie*, et trois fois : *Sainte Philomène, priez pour nous.*

Un second groupe est formé par les *associés* qui s'engagent en outre à offrir *une dizaine de chapelet chaque jour* (1) *et une communion chaque mois*, pour l'**Intention apostolique** du retour à Dieu de la classe ouvrière et de l'éducation chrétienne de l'enfance.

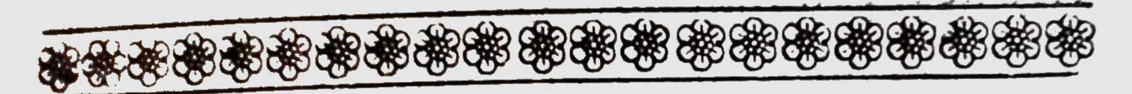
Les *offrandes* des Associés doivent sou-

(1) Pauline-Marie Jaricot, l'amie dévouée des ouvriers, fut aussi la pieuse fondatrice du Rosaire-Vivant. « Par là, lisons-nous dans le Bref déjà cité, « au moment où la phalange de toutes les erreurs « s'élançait à l'assaut de l'Eglise, cette pieuse vierge, « soutenue du suffrage des évêques, a merveilleuse- « ment propagé et comme rendu continuelle, l'in- « vocation à la Mère de Dieu, à Celle qui, seule, « écrasa toutes les hérésies et qui, pour la destruc- « tion de ces mêmes hérésies, donna le Rosaire « à saint Dominique comme la meilleure arme « contre elles. »

Ne convient-il pas d'employer aujourd'hui cette même arme contre les ennemis de la classe ouvrière et de l'enfance ?

tenir les vocations à l'apostolat tout spécial des ouvriers et des enfants.

Bien humble à ses débuts, cette Association a pris une extension qui lui donne rang parmi les Œuvres catholiques, comme apostolat de la prière en faveur des ouvriers et des enfants dont l'impiété voudrait faire sa proie.



L'ENCYCLIQUE « HUMANUM GENUS »

ET

L'ŒUVRE DE SAINTE-PHILOMÈNE



Toute l'importance de l'**Œuvre de sainte Philomène** réside dans l'article premier des Statuts : « Les associés prieront, par l'intercession de leur Patronne, spécialement pour le retour à la foi des classes laborieuses et pour l'éducation chrétienne de l'enfance. » — C'est donc une œuvre vraiment apostolique ! Par là, sainte Philomène devient Patronne de l'ouvrier et de l'enfant, ce double point de

mire de l'Église du Christ et de l'église de Satan, la Franc-Maçonnerie.

Heureuse coïncidence ! à la même époque où **l'Œuvre de sainte Philomène** recevait la mission de prier pour la moralisation des classes laborieuses et pour l'éducation chrétienne de l'enfance, Notre Saint-Père le Pape, dans sa mémorable Encyclique *Humanum genus*, dénonçait au monde catholique les perfides menées des Francs-Maçons pour s'emparer de l'ouvrier et lui ravir la foi, ainsi que leurs tentatives impies et sacrilèges pour élever l'enfance dans l'indifférence religieuse. Dans la même lettre circulaire, le Souverain Pasteur des âmes conviait le clergé à protéger, sous la tutelle de la religion, les mœurs et le salut des classes laborieuses, et à veiller avec un soin jaloux à l'éducation chrétienne des enfants.

Ecoutons ses paroles :

« Ceux qui n'échappent à la misère « qu'au prix du labeur de leurs mains, en « même temps que par leur condition ils « sont vraiment dignes de la charitable « assistance de leurs semblables, sont aussi

« les plus exposés à être trompés par les
« séductions et les ruses des apôtres du
« mensonge. Il faut donc leur venir en
« aide avec une très grande bonté et leur
« ouvrir les rangs d'associations honnêtes,
« pour les empêcher d'être enrôlés dans les
« mauvaises. Ce n'est pas pour Nous une
« joie médiocre d'avoir déjà vu se consti-
« tuer en plusieurs lieux des associations
« dont le but est de venir en aide à l'hono-
« rable classe des prolétaires, d'assurer à
« leurs familles et à leurs enfants le bien-
« fait d'un patronage tutélaire, de leur
« fournir les moyens de garder, avec les
« bonnes mœurs, la connaissance de la
« religion et l'amour de la piété.

« Nous recommandons avec une nouvelle
« instance à votre foi et à votre vigilance la
« jeunesse, qui est l'espoir de la Société. —
« Appliquez à sa formation la plus grande
« partie de vos sollicitudes pastorales.
« Quels qu'aient déjà pu être à cet égard
« votre zèle et votre prévoyance, croyez
« que vous n'en ferez jamais assez pour
« soustraire la jeunesse aux écoles et aux
« maîtres près desquels elle serait exposée à

« respirer le souffle empoisonné des
« sectes. Parmi les prescriptions de la
« doctrine chrétienne, il en est une sur la-
« quelle devront insister les parents, les
« pieux instituteurs, les curés, recevant
« l'impulsion de leurs évêques : Nous vou-
« lons dire la nécessité de prémunir leurs
« enfants ou leurs élèves contre les sociétés
« criminelles, en leur apprenant de bonne
« heure à se défier des artifices perfides et
« variés, à l'aide desquels leurs prosélytes
« cherchent à enlacer les hommes. Ceux
« qui ont charge de préparer les jeunes
« gens à recevoir les sacrements comme il
« faut, agiraient sagement s'ils amenaient
« chacun d'eux à prendre la ferme résolu-
« tion de ne s'agréger à aucune société, à
« l'insu de leurs parents ou bien sans avoir
« consulté leur curé ou leur confesseur. »

C'est là un programme d'action précis, complet, et remarquons que le Saint-Père recommande aux évêques de faire appel non seulement à la générosité et au dévoûment du clergé, ce qui va de soi, mais encore de ne pas négliger de s'assurer du concours des laïques qui unissent une vie

intègre et l'instruction à l'amour de la religion et de la patrie.

Or le Saint-Père, en composant cette incomparable encyclique, savait très bien que plus d'un catholique militant suivait déjà la voie qu'il traçait ; il n'ignorait pas les luttes ardentes contre la Maçonnerie et le développement de ce qu'on appelle *les œuvres*. Il voulait, à la vérité, ranimer les dévoûments qui ont déjà fait leurs preuves et en susciter de plus grands encore ; il voulait davantage : que ceux qui combattent dans la plaine soient soutenus par de nouveaux Moïses et d'autres Aarons. Être des hommes d'action, c'est répondre à la pensée du Père commun des fidèles ; mais qu'il nous soit permis de le dire, c'est y répondre imparfaitement. Il faut encore, pour compléter les dispositions qu'exige le Souverain Pontife des lutteurs actuels, être des hommes de prière.

Écoutons encore Léon XIII : « Nous savons très bien que nos communs labeurs « pour arracher du champ du Seigneur ces « semences pernicieuses seraient tout à fait « impuissants si, du haut du Ciel, le Maître

« de la vigne ne secondait nos efforts. Il est « donc nécessaire d'implorer son assis- « tance et son secours avec une *grande* « *ardeur* et par des *sollicitations réitérées*, « proportionnées à la *nécessité des circons-* « *tances* et à l'intensité du péril. A une si « violente attaque doit répondre une dé- « fense énergique. Que les gens de bien « s'unissent donc, eux aussi, et forment « une immense coalition de *prières et* « *d'efforts.* »

Quel encouragement précieux pour l'**Œuvre de sainte Philomène**, qui est avant tout une *Œuvre de prières* au service des œuvres d'action.

Elle est venue à son heure! Qu'elle soit donc saluée partout avec reconnaissance! Dans l'admirable floraison de l'arbre catholique, au milieu de ce splendide épanouissement d'œuvres charitables, appelées tour à tour associations, congrégations, patronages, l'**Œuvre de sainte Philomène**, nous en avons la confiance, brillera bientôt à l'égal de celles de Saint-François-Xavier, Sainte-Germaine et autres.

En résumé, telle est, dans son noble but

et avec ses bénédictions exquises, l'**Œuvre de sainte Philomène** : des milliers de fidèles s'associant dans une commune prière, adressée chaque jour à l'illustre Sainte, afin d'obtenir, par sa puissante intercession, les grâces nécessaires à la moralisation de l'ouvrier et à l'éducation chrétienne de l'enfance; puis des prêtres zélés ouvrant des écoles chrétiennes et de pieux patronages sous l'égide de la céleste Protectrice; celle-ci, enfin, du haut de son trône, bénissant et fécondant ces prières charitables et ces généreuses entreprises! Nous le demandons, y a-t-il rien de plus beau, de plus grand, de plus digne de sympathies ?

Nous qualifions l'**Œuvre de sainte Philomène** d'apostolique; ce n'est pas assez dire; dans les temps présents, on peut la proclamer sociale. Au Congrès de Liège, on a recherché les moyens de conjurer la crise qui menace la société tout entière, et un prélat belge a signalé, à cet effet, les principaux devoirs des catholiques. Or, parmi ces devoirs nous remarquons les suivants :

1° Créer et propager des œuvres ouvriè-

res chrétiennes et spécialement des patronages;

2° Soutenir l'enseignement catholique;

3° Prier, prier avec persévérance, prier avec une ardeur proportionnée à la nécessité des circonstances et à l'intensité du péril.

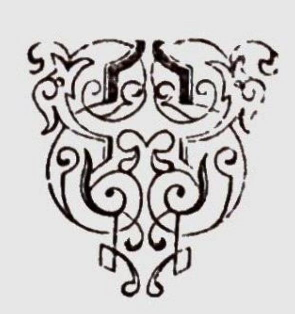
Mais les associés de l'**Œuvre de sainte Philomène** ne font-ils pas tout cela?...

Ah! puissent tous les catholiques comprendre combien efficacement ils travailleraient au bien social en donnant leur nom à cette **Œuvre** éminente et en récitant chaque jour au moins un *Pater*, un *Ave*, avec l'invocation trois fois répétée : *Sainte Philomène, priez pour nous.*





TABLE



Paris. Imp. G. Picquoin, 53, rue de Lille.



PARIS
IMPRIMERIE G. PICQUOIN
53, rue de Lille, 53